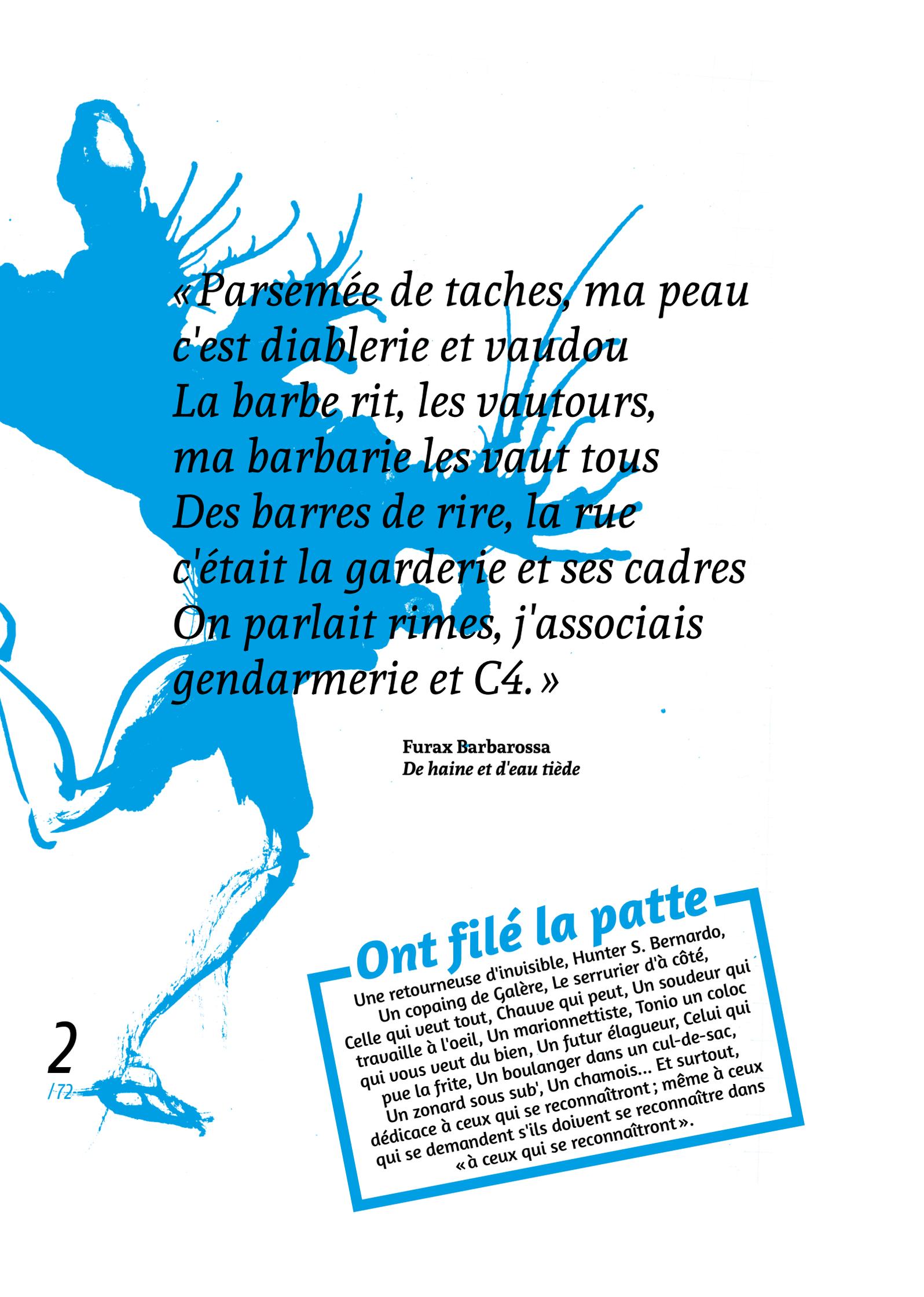


SEPTEMBRE 2016  
*Parution super  
irrégulière*

**#3**  
*Gratos*

# **Rafale**

*Le copain des bois de la débrouille*



*« Parsemée de taches, ma peau  
c'est diablerie et vaudou  
La barbe rit, les vautours,  
ma barbarie les vaut tous  
Des barres de rire, la rue  
c'était la garderie et ses cadres  
On parlait rimes, j'associais  
gendarmerie et C4. »*

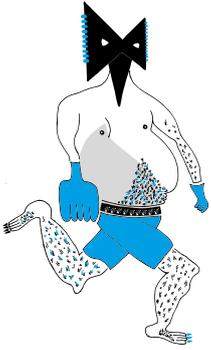
**Furax Barbarossa**  
*De haine et d'eau tiède*

## **Ont filé la patte**

Une retourneuse d'invisible, Hunter S. Bernardo,  
Un copaing de Galère, Le serrurier d'à côté,  
Celle qui veut tout, Chauve qui peut, Un soudeur qui  
travaille à l'oeil, Un marionnettiste, Tonio un coloc  
qui vous veut du bien, Un futur élagueur, Celui qui  
pue la frite, Un boulanger dans un cul-de-sac,  
Un zonard sous sub', Un chamois... Et surtout,  
dédicace à ceux qui se reconnaîtront ; même à ceux  
qui se demandent s'ils doivent se reconnaître dans  
« à ceux qui se reconnaîtront ».

# EDITO

**Cher lecteur,**



On te manquait un peu ? Beaucoup ? Voire, tu trépanais carrément à l'idée d'avoir enfin ce nouveau numéro entre les mains ?

C'est vrai, ça fait un bail depuis l'opus 2. Pile-poil deux ans. Mais sache que cette longue attente n'était pas notre faute. On n'a pas eu le choix, on a dû fuir les uniformes. Et aujourd'hui, on se cache toujours. Oui, nous écrivons ces lignes depuis des contrées clandestines. Un bouclage en mode cavale, c'est pas des plus faciles.

Tu veux plus de détails ? Petit curieux...

Une certaine nuit de juillet – 2 H47 sur nos montres synchronisées – dans une zone commerciale quelconque. On se sert de notre plus beau Crac (p. 29) pour pénétrer dans un entrepôt de la Foir'Fouille. C'est qu'on a décidé de faire honneur à une invitation à une soirée déguisée – promis, nous serons les plus beaux pour aller danser. Larchouma. Une fois à l'intérieur, on déambule dans les rayons, frontales sur le front et mimines au fond des gants. Tranquilles. L'entrepôt est tout à nous, on se sent les rois du monde. On essaye des déguisements. On s'amuse. On déconne. On en fait trop. L'un se sert allègrement dans le rayon feux d'artifices tout en enfilant une perruque d'Elvis Presley ; l'une, possédée, fait un footing sur un tapis roulant ; pendant que d'autres, hilares, font un autodafé des cahiers de vacances – sus aux devoirs !

On décide finalement de repartir, on s'engouffre à huit dans la 106, on s'embourbe dans un champ, on tombe en panne sur le périph', on repart grâce au bidon d'huile qui traînait dans le coffre (p. 6). Quelle course ! On n'en peut plus, bordel, faut qu'on se pose. Heureusement qu'on arrive. Home, sweet home. Et quelques minutes plus tard, jouasses, on savoure une infusion à la menthe poivrée et à l'aigremoine (p. 14), avachis dans nos canap', tout en nous enfumant d'opium chipé dans un champ pharmaceutique (p. 60). Et c'est en attisant le feu dans le poêle récemment fabriqué (p. 37) que feu Elvis se rend compte d'un détail pour le moins dérangeant : il a oublié sa perruque dans la Foir'Fouille – laissant ainsi son ADN à la maison poulaga. Malheur.

Quelques jours plus tard, un matin bien matinal, on prend le café chez la voisine – celle qui radote et collectionne les chats – quand on entend de grands bruits de bois explosé. Les flics. Qui défoncent notre porte à coups de bélier. Alors que la voisine nous ressert de la tarte et du café, nous imaginons, le regard amusé, la trombine du condé soulevant les couettes une à une, se rendant compte que des mannequins nous remplaçaient.

Puis on se concerta – on fait quoi ? Devant l'ampleur des accusations pesant sur nous et après un chifumi en soixante manches, décision est prise : on part ensemble en cavale. Pour mieux échapper aux bleus, nous passons nos passeports au zapper RFID (p. 11) puis les brûlons, simplement. Mais surtout, nous convenons d'une stratégie toute particulière : nous allons nous cacher en chaque lecteur. Impossible de nous trouver, alors. Il va sans dire – et nous sommes désolés de te compromettre ainsi – que tu te trouves dès lors complice de nos précédents forfaits. Ce qu'on appelle une lecture impliquée. Tu lis, tu es coupable. Ne t'en fais pas, pourtant : c'est en misant sur le nombre et la multiplicité que nous resterons à l'abri. Fais donc tourner cette revue autant que possible...

Cher lecteur, voilà pourquoi quasiment deux ans séparent ce numéro du précédent.  
On prend le temps. On garde le cap. On lâche rien.

Et on disparaît...

## Au menu

Decaux : dégâts (p. 4) ♦ Mets de l'huile (p. 6) ♦ RFID, je zappe et je mate (p. 11) ♦ Trousse de secours – Cuisine tes medocs (p. 13) ♦ Voler de ses propres mains (p. 19) ♦ Les en-dehors – « Aussi longtemps que les hommes resteront ce qu'ils sont » (p. 21) ♦ L'art du bégaiement vandale (p. 25) ♦ Pirate l'éclairage public (p. 27) ♦ Breaking news : les serrures se défoncent au crac ! (p. 29) ♦ Alternatives au serrurier (p. 32) ♦ Chauffe Marcel ! Fais péter ton poêle à bois (p. 37) ♦ Un compteur, ça se bloque, t'es au courant ? (p. 40) ♦ Anonymat sur Internet – Les premiers pas (p. 43) ♦ Floreal Cuadrado : « Le faussaire est un homme de l'ombre qui sait y rester » (p. 46) ♦ Vrais ou faux : on s'en tamponne (p. 54) ♦ Opé Opium (p. 58) ♦ T'en as trop pris, mec... (p. 59) ♦ Carte d'identité – Dans le secret des algorithmes de contrôle (p. 63) ♦ Menu : quand y'en a pour cent... ben, y'en a pour cent (p. 66)

Decaux:

# DÉGÂTS

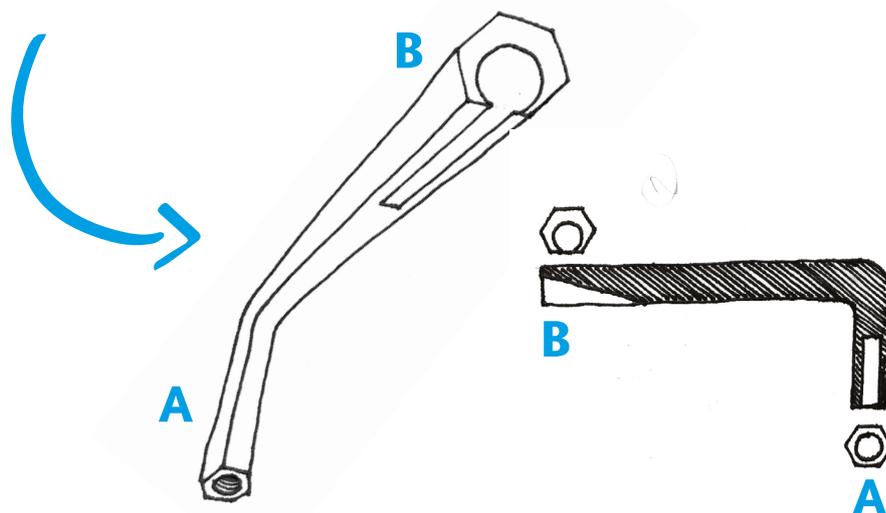
Rien de plus simple que d'ouvrir ces petits placards à pub nommés «sucette». Il suffit d'une clef spéciale, et hop – la bobinette cherra. L'objet de cet article est de vous expliquer comment en fabriquer une le plus facilement possible.

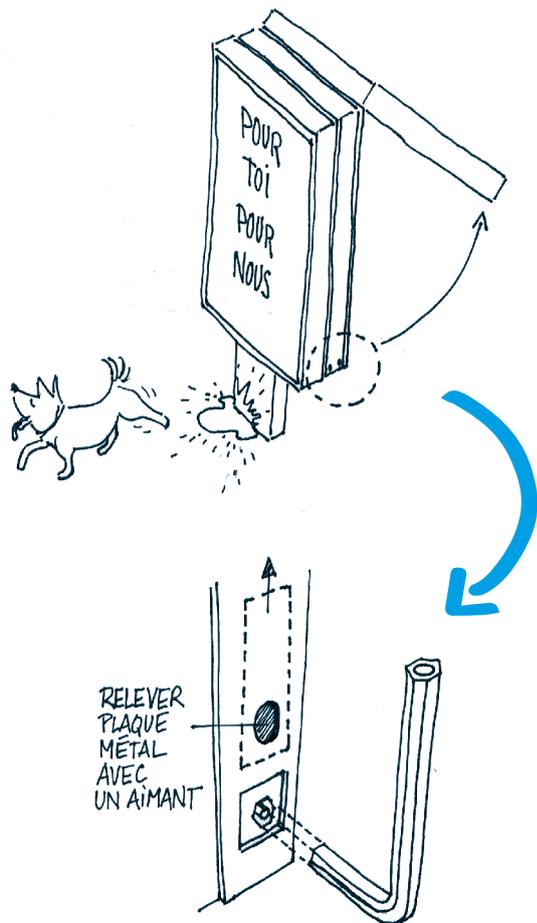
Un peu d'observation, d'abord. Mate le flanc d'une sucette Decaux. Tu vois les deux trous situés à sa base? Bien. Regarde maintenant d'un peu plus près – à l'intérieur –, il y a cette serrure qui ressemble à s'y méprendre à une femelle de clef Allen. À ceci près qu'elle présente au milieu un appendice... qui sert justement à ne pas pouvoir utiliser une simple clef Allen pour ouvrir la sucette - l'appendice la bloquerait. Voici donc ta mission : modifier cette clef pour qu'elle puisse s'enfoncer dans la serrure.

Le mieux est que tu te procures une clef Allen de 6, c'est la taille la plus adaptée.. Comme la tige qui obstrue la serrure femelle fait bien 8 ou 9 millimètres de long, il faut que le trou que nous allons faire dans la clef mesure au moins 10 mm. Comment le réaliser, ce trou ? Il existe deux écoles : [A] soit percer la clef dans la longueur avec un foret en métal, [B] soit découper la face supérieure de la tige à la dremel. Les schémas ci-dessous présentent ces deux techniques.

D'un côté, le trou percé au foret (il est vivement conseillé de bloquer la clef dans un étau et d'utiliser une perceuse à colonne : la clef est souvent en acier trempé). De l'autre côté, la découpe à la dremel - ici, il te faudra prendre soin de le découper assez en profondeur tout en gardant, quand on la regarde de face, les six pans nécessaires pour bien agripper la serrure.

Ça y est : te voilà armé de ta clef Allen spéciale. Ne reste plus qu'à l'insérer dans l'un des deux trous situés sur le flanc de la sucette – selon la face que tu veux ouvrir. Le schéma de la page suivante te montre de façon explicite où se trouvent les trous et dans quel sens tourner la clef.





Dernière précision : sur certaines sucettes ou sur les abribus, la serrure peut sembler inaccessible, l'emplacement des trous étant dissimulé par un cache métallique. En fait, ce cache repose sur une sorte de glissière ; il se lève vers le haut, libérant l'accès aux trous. Pour le mettre en mouvement, il te faut un puissant aimant – tu peux par exemple en récupérer un sur un disque dur ou sur une brosse magnétique de nettoyage d'aquarium. Positionne cet aimant (la flèche du schéma 3 t'indique où) et glisse-le vers le haut. Bingo : la trappe s'ouvre et tu as désormais accès au trou où insérer ta clef Allen modifiée.

**À vos clefs,  
prêt, partez.  
Piratez-nous  
tout ça! ✕**



# METS DE L'HUILE

**Pour te serrer la main, Daniel tend son poignet, toujours. La faute aux paluches pleines de cambouis. Il t'invite ensuite sur sa terrasse, t'offre une tasse de thé et, alors que ses poules picorent entre tes jambes, te fait entrer dans son univers : celui de la bricole, de la mécanique, du détournement d'objets en tous genres. Et pour peu que tu le lances sur un sujet lui tenant particulièrement à cœur, comme l'autonomie énergétique ou la réappropriation de la mobilité, voilà que Daniel s'emballa, parle avec verve, agitant les bras en tous sens. Véritablement passionné, le bonhomme. Et pas du genre à faire les choses à moitié. Depuis des années, ce mécano à l'esprit aiguisé bricole ainsi des moteurs diesel, pour qu'ils puissent rouler à l'huile de friture. Une expérience qu'il partage ici.**

## Comment en es-tu venu à rouler à l'huile ?

« Je suivais à l'époque une formation en agronomie, et je me suis retrouvé en stage chez un agriculteur normand. Tous ses véhicules, agricoles et personnels, carbureraient à l'huile. Ça m'a marqué, j'y ai vu un moyen de rouler différemment. De vivre autrement, aussi. Parce que rouler à l'huile induit davantage qu'un simple changement de carburant – au fond, il s'agit d'imaginer d'autres façons de vivre, de cultiver un certain art de la débrouille. Et à une échelle locale, en plus. Rouler à l'huile implique en effet de trouver un certain nombre de commerçants acceptant de te donner leur huile usagée. Ou de devenir pote avec le mec du coin qui touche sa bille en mécanique. Ou encore de savoir s'arranger avec le gars du contrôle technique pour qu'il ferme un peu les yeux (notamment sur le fait que le bas de caisse de ton véhicule est maculé d'huile). En somme, il s'agit de se constituer un réseau – c'est aussi important que de reprendre le contrôle de la mécanique.

Si j'ai vraiment plongé dans l'huile, c'est grâce à la rencontre de certaines personnes qui m'ont beaucoup appris. Pas seulement en mécanique et en bricolage, mais plus généralement en me faisant découvrir le monde des alternatives. Parce que tout est lié. Tu te dis que tu installerais bien un kit de bicarburation, tu commences donc à t'intéresser au circuit de carburation, tu plonges dans le moteur, puis tu te rends compte qu'il va falloir "déplacer" certaines pièces qui gênent l'installation du kit, que tu vas aussi devoir intervenir

sur le circuit d'eau afin de faire chauffer l'huile, que tu devras poser des vannes sur le circuit de carburant... Et tu finis naturellement par te demander : 'Pourquoi je ne ferais pas mon embrayage moi-même ? Et mon joint de culasse ? Et mes plaquettes ?' Bref, tu mets les mains dans le cambouis, tu apprends et tu progresses. »

## Concrètement, comment récupères-tu l'huile ?

« Au départ, j'ai rejoint une association informant sur l'utilisation de l'huile végétale dans les moteurs. Son but est de transmettre tout un savoir, de la récupération à la filtration de l'huile, en passant par la transformation des moteurs. Et aussi, de permettre à ses membres de s'entraider. On récupérait l'huile ensemble, puis on la filtrait dans le local de l'association. Inutile que chacun bricole sa propre station de filtration, il vaut mieux tout mettre en commun.

À en croire une idée fausse assez répandue, il serait de plus en plus difficile de trouver de l'huile de friture, parce que les gens seraient toujours plus nombreux à en récupérer. Il y a là une part de vérité : le rapport des récupérateurs avec les restaurateurs a changé. Au début, ces derniers allaient même jusqu'à payer les récupérateurs, parce qu'ils leur évitaient de se coltiner le trajet jusqu'à la déchetterie. Puis l'usage de l'huile de friture s'est répandu, et les restaurateurs ont logiquement arrêté de payer, voyant le parti que les récupérateurs en tiraient. Pire, aujourd'hui, certaines sociétés spécialisées dans la récupération d'huile payent

carrément les restaurateurs – 10 ou 20 centimes le litre... Elles vont même jusqu'à leur faire signer un contrat d'exclusivité, pour être les seules à pouvoir récupérer leur huile. Ça a beaucoup changé, donc. Mais cette idée de la fin des plans récup' est quand même fausse – dénicher des restaurateurs donnant leur huile reste assez simple. Ceux-ci préfèrent souvent refiler leur huile à une personne sympa, qui fait ça pour la débrouille et l'écologie, plutôt que la vendre à une grosse boîte infâme qui en a fait un *business*. »

### Une fois que tu as récupéré tes bidons d'huile, il faut décanter. Comment se passe cette étape ?

« Le plus simple c'est de laisser l'huile reposer dans les bidons. De la laisser décanter pendant environ trois semaines. C'est une étape primordiale, qui représente 95 % du taf. Toutes les huiles lourdes (ce qu'on appelle la mélasse) tombent au fond, tu ne dois garder que l'huile claire, au-dessus. Certains utilisent un seul et énorme récipient, par exemple une tonne à eau, qu'ils remplissent au fur et à mesure des tournées de récup'. Problème : ça flingue la décantation, chaque ajout d'huile conduisant à mélanger une nouvelle fois l'ensemble. Il vaut donc mieux utiliser un stock de nombreux petits bidons qu'un seul gros.

Il faut aussi savoir que la température ambiante joue un rôle important dans la décantation. Pour une raison simple : les différents types d'huiles ne se figent pas à la même température. Par exemple, l'huile d'arachide reste liquide au-dessus de quinze degrés, elle se fige en dessous. Et comme plusieurs types d'huiles sont souvent mélangés dans un même bidon, plusieurs couches finissent par se former. Ainsi, après décantation, tu retrouveras tout en haut l'huile de colza, en dessous le tournesol, puis l'huile d'arachide, l'huile d'olive et enfin l'huile de palme. En hiver, les couches inférieures se solidifient (arachide, olive, palme) quand les autres restent liquides (tournesol et colza). En été, la couche d'arachide fond et devient utilisable. Quant à l'huile de palme, il faut de grosses chaleurs, au-dessus de 35 °C, pour qu'elle commence à se liquéfier.

Tu as donc intérêt à séparer les huiles d'hiver des huiles d'été. Dès qu'il fait chaud, tu en profites pour filtrer et cramer les fonds de bidons. Au plus fort de l'hiver, par contre, tu risques de galérer un peu : même l'huile de colza, celle qui fige le plus bas, se transforme en beurre vers -5 °C... Enfin, dernière remarque : les huiles cuites figent moins vite que les huiles neuves. Un bon point pour l'huile de friture. »

### Une fois la décantation effectuée, que faut-il faire ?

« L'étape suivante, c'est la préfiltration. C'est tout bête, tu as juste besoin d'une grosse poubelle recouverte d'un drap, qui retiendra les bouts de frites et autres merdes flottant dans l'huile. Il te suffit de verser tes bidons dessus, tout doucement, en faisant bien attention d'arrêter quand tu arrives à la couche de mélasse. Pour gâcher le moins possible, tu peux garder la mélasse de tout tes fonds de bidons, la réunir dans un même récipient et la remettre à décanter.

Après la préfiltration, il ne te reste qu'une seule étape avant de pouvoir utiliser ton huile : la filtration. L'idéal, c'est de se constituer une petite station de filtrage et de faire passer l'huile par trois filtres à piscine de calibres différents – une cartouche de vingt microns, une autre de cinq et une troisième d'un micron. Une fois filtrée ainsi, l'huile est propre.

Beaucoup de gens roulent à l'huile en mélangeant huile et gazole dans un même réservoir. Dans ce cas, il vaut mieux effectuer le mélange dans des bidons plutôt que directement dans le réservoir. Parce que si tu verses de l'huile dans le gazole, il y a de fortes chances qu'elle se dépose au fond, un peu à la manière du sirop dans l'eau (s'il est versé avant l'eau, il se mélange à elle ; s'il est versé après, il reste au fond du verre). »

*Parce que rouler à l'huile induit davantage qu'un simple changement de carburant – au fond, il s'agit d'imaginer d'autres façons de vivre, de cultiver un certain art de la débrouille.*

### On a donc notre huile de friture prête à utilisation. Il suffit de l'ajouter au gazole ?

« Dans l'absolu, oui. Ton moteur diesel peut en effet tolérer un certain pourcentage d'huile. Mais attention, je dis bien : 'tolérer'. Deux éléments entrent en jeu, qui vont influencer sur cette tolérance.

Se pose tout d'abord la question de la résistance de la pompe à injection à la viscosité du carburant. C'est important : si ta pompe n'est pas assez solide, elle casse. Boum. Ce risque n'existe pas avec les moteurs datant d'avant 2000 - citons les turbo D, les XUD sur les 306, les Partner, les ZX, les 405, 205, etc., ainsi que les vieilles Renault, BM, Opel et Mercedes. La plupart des diesels sont équipés de pompes rotatives. Mais elles ne se valent pas toutes : il faut distinguer les pompes Bosch (et leur dérivé Denso) des pompes Lucas (et leurs dérivés Delphi et Rotodiesel). Connaître la marque de sa pompe est simple : c'est écrit dessus. Le nom de Bosch est directement gravé sur la pompe, quand celui de Lucas s'affiche sur une petite plaque. Si les lettres ne sont plus lisibles, il existe un autre moyen de les distinguer : la forme de la tête haute-pression (l'endroit où sont connectées les durits haute-pression) des Lucas est ronde ; alors qu'elle est carrée pour les Bosch et assimilées. Avec les Bosch, ça roule tout seul : elles sont très solides. Par contre, les Lucas affichent une petite faiblesse sur l'arbre d'entraînement. Il s'agit d'une fragilité voulue par le constructeur, l'idée étant que si la pompe se met à forcer parce que le réservoir contient quelque chose de bizarre, l'arbre de la pompe sera le seul à péter, et non toute la distribution. Ce n'est pas idiot de la part

des constructeurs : il vaut mieux que ce soit la pompe qui lâche plutôt que le moteur. Mais ça pose problème à qui veut rouler à l'huile. On se retrouve en effet dans le cas d'une tolérance médiane : la pompe force, mais ne casse pas la distribution.

Par ailleurs, tu dois aussi tenir compte de la température de fonctionnement de ton moteur. Pour que tu comprennes, je vais prendre l'exemple d'un feu de cheminée : s'il tire bien, il ne laisse que des cendres blanches, signe d'une très bonne combustion ; mais si le tirage est obstrué et que le bois est un peu humide, la combustion se fait imparfaitement et de la suie se dépose sur la vitre et dans le conduit. Pour un moteur, c'est pareil : avec une température de flamme très forte, la combustion ne laisse pas de dépôts. Il en va de l'huile comme du mauvais bois, il faut que ça chauffe fort pour pas encrasser le moteur.

Je dois ici dire un mot de la différence entre moteur à injection directe et moteur à injection indirecte. Pour ces derniers, pas de problème : grâce à leur préchambre, ils affichent une température de fonctionnement élevée, et ils brûlent donc tout et n'importe quoi. Mais ce n'est pas le cas des moteurs à injection directe – avec eux, rouler à l'huile s'avère beaucoup plus compliqué. Il faut alors faire très attention à la charge moteur. C'est-à-dire à la façon dont tu appuies sur l'accélérateur, ce qui injecte plus ou moins de gazole et qui produit une flamme plus ou moins forte. Avec une injection directe, il est donc conseillé de rouler à charge. En clair, de faire chauffer le moteur (en privilégiant les axes dégagés et en appuyant sur l'accélérateur, voire à l'extrême en tirant une remorque ou en remontant un peu le frein à main) et de recourir à la bicarburation - tu commences à rouler au gazole, pour bien faire chauffer le moteur ; et dès que tu te retrouves sur un axe bien dégagé (où tu vas pouvoir appuyer sur le champignon et donc être en charge), tu bascules à l'huile. »

### Quel est le pourcentage d'huile utilisable ?

« Là-aussi, ça dépend. Pour les moteurs à injection indirecte, pas de problème : grâce à une combustion très efficace (peu importe que tu sois en charge ou non), le pourcentage d'huile peut être élevé, voire très élevé. Mais dans tous les cas, il doit être réduit à l'approche de l'hiver, quand l'huile se fait moins liquide, afin d'éviter tout risque de casse de la pompe. Et même si ta pompe est de marque Bosch – elle est solide, pas immortelle... »

Tu veux des chiffres ? Si ta pompe est une Bosch, tu peux rouler à 80 ou 100 % d'huile en été, et 50 % en hiver. Et s'il s'agit d'une Lucas, il ne faut pas monter à plus de 50 % en été, et 10 à 20 % en hiver. Si tu rêves de rouler à 100 % même en hiver, il n'existe qu'une seule solution : la bicarburation, grâce à l'installation d'un second réservoir sur ta voiture. Tu démarres au gazole, avant de passer à l'huile dès que le moteur est chaud (sans oublier de purger ton moteur avant d'arriver à destination, en rebasculant sur le gazole). C'est aussi la seule solution à mettre en œuvre si ton moteur est à injection directe ; pas le choix. »

### Est-il possible d'améliorer ce pourcentage sans recourir à la bicarburation ?

« En restant en monocarburation (un seul réservoir, donc), je te conseille de placer une petite pompe en sortie de réservoir pour soulager la pompe à injection ; n'importe quelle pompe de gavage fera l'affaire. Tu peux aussi installer un chauffeur électrique, à allumer un peu avant ton moteur. Il fera monter la température d'une dizaine ou d'une quinzaine de degrés, ce qui facilitera le démarrage. Au bout de trois ou quatre tours moteur, l'huile sera tiède dans la pompe ; et en deux ou trois minutes, le circuit sera chaud. Selon la pompe qui équipe ton moteur, ce système permet de passer de 30 à 50 % d'huile ou de 80 à 100 %. Intéressant, donc. Mais moins que la bicarburation, qui permet – elle – de rouler à 100 % d'huile en plein hiver. »

### Peux-tu nous en dire un peu plus sur ce système ?

« La bicarburation a deux gros avantages. De un, je l'ai dit, elle te permet de rouler à 100 % d'huile. Et de deux, elle est plus rassurante. Parce qu'en cas de problème avec le circuit d'huile (imaginons qu'elle se fige dans le réservoir, qu'un filtre se bouche ou qu'un échangeur ne fonctionne plus), tu peux toujours rentrer chez toi en roulant au gazole.

Le principe est tout simple : deux circuits et deux réservoirs coexistent. D'un côté, le circuit d'origine, celui du gazole (qui peut être légèrement dérouté si tu changes ton réservoir de place), de l'autre, celui que tu as installés, le circuit d'huile. Une électrovanne 3 voies, avec une entrée et deux sorties, permet de passer d'un réservoir à l'autre ; elle se loge sous le capot, et se commande via un bouton situé dans l'habitacle. Avec le réservoir à huile, on va chercher à chauffer le carburant, et pour ça on va utiliser des échangeurs à plaque, avec d'un côté l'eau du moteur qui passe, et à contre-courant l'huile. Ici, on récupère la chaleur de l'eau de refroidissement pour faire monter l'huile en température.

La cerise sur le gâteau, c'est que ça ne consomme pas d'énergie, puisqu'on ne tire pas sur l'alternateur pour chauffer l'huile avec des résistances. Enfin, ultime coquetterie, il est possible d'installer un filtre à carburant chauffé, qui aidera à la filtration (parce que c'est mieux de filtrer à chaud qu'à froid). Mais ce n'est pas indispensable. La base de ton système de bicarburation se résume donc à deux réservoirs, à une vanne et à un échangeur à plaques.

Se pose la question de l'emplacement du second réservoir, qui accueille l'huile. La plupart des gens réservent leur réservoir d'origine au gazole, et ils en posent un second dans le coffre ou à la place de la roue de secours. Je conseillerais plutôt l'inverse : utiliser le réservoir principal pour l'huile, et installer le deuxième sous le capot, soit un petit bidon de cinq à dix litres qui accueillera le gazole. Pas besoin qu'il soit plus gros, puisque tu ne l'utilises qu'au démarrage. Avantage supplémentaire : l'habitacle de ta voiture ne sent pas la frite...

Dans tous les cas, rouler à l'huile implique de changer fréquemment le filtre à gazole - tous les 10, 15 ou 20 000 bornes. Non que ton carburant soit sale (enfin, un peu quand même...). Mais plutôt que le papier du filtre à carburant et l'huile ne font pas bon ménage. Pour y remédier, tu peux remplacer le filtre à papier par des filtres lavables, de chaudière, avec des mailles en inox ou en plastique de 0,2 millimètres. Si tu as bien filtré ton huile avant, c'est suffisant pour virer les bouts de poussières ou de merde qui se sont insérés dans le réservoir quand tu as fait le plein. Comme tu ne le fais jamais en pleine tempête de sable, ça passe...»

*Si tu y réfléchis, trimbaler de la ferraille et des gens sur une route ne sert à rien. C'est un luxe, à la fois financier (même si rouler à l'huile coûte beaucoup moins cher) et écologique.*

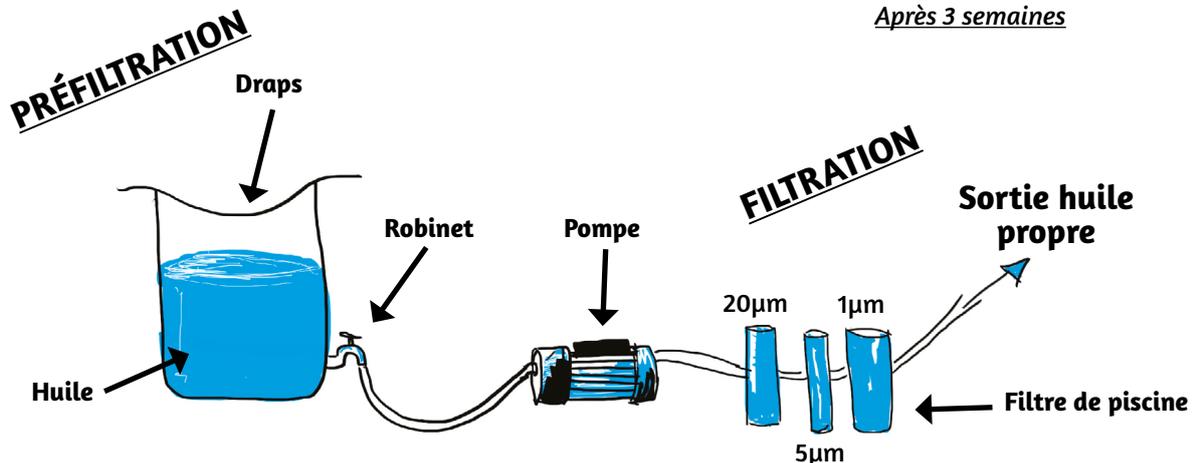
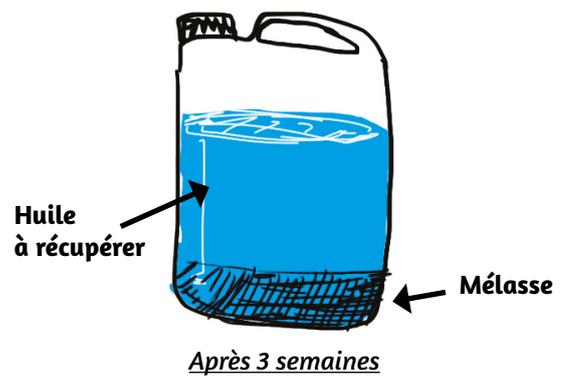
**Quittons le domaine strictement mécanique...  
Qu'est-ce que rouler à l'huile de friture implique politiquement pour toi?**

«Ça consiste d'abord à recourir au carburant le plus 'propre' qu'on puisse trouver aujourd'hui. Mais ça reste une solution à petite échelle, qui ne doit pas empêcher de se poser la question de la place de la bagnole dans nos vies. Quand prendre sa voiture? Comment utiliser le moins possible d'engins motorisés? Parce qu'il ne faut pas se leurrer : même en roulant

à 100 % d'huile, tu continues à consommer un produit à haute valeur énergétique. Un produit que tu crames dans du rien. Si tu y réfléchis, trimbaler de la ferraille et des gens sur une route ne sert à rien. C'est un luxe, à la fois financier (même si rouler à l'huile coûte beaucoup moins cher) et écologique.

Et puis, il ne faut pas se faire d'illusions : le capitalisme sait très bien résorber ce genre d'alternative. Je le soulignais au début d'entretien, des entreprises se sont lancées sur ce créneau, et elles commencent à payer pour la récup'. Après l'avoir créé, elles mettent en quelque sorte la pression sur le 'marché de l'huile'. Elles font leur beurre en revendant l'huile sous forme de biodiesel aux boîtes qui approvisionnent les stations-service. Une vraie martingale, les lois européennes imposant désormais l'ajout d'environ 7% de biodiesel au gazole. Et là pour le coup, il ne s'agit pas que d'huile de récup', mais aussi d'huile de palme (avec tous les dommages induits par une monoculture intensive). Le pire, c'est que les industriels ne sont pas les seuls. Même au sein du réseau d'associations qui incitent à rouler à l'huile de friture, certaines s'essaient à en faire un business, quitte à travailler main dans la main avec les politiciens locaux et à leur permettre d'endosser une sorte d'étiquette verte. Ces gens parlent de 'gisement d'huile', de 'ressources à utiliser', de 'marges de je-ne-sais-quoi'... Rien à voir avec le rapport à la récup' d'huile promu par l'association à laquelle je participe, qui part du principe évident qu'elle n'a rien à vendre et qui se refuse à rentrer dans une dynamique de marché.

Notre état d'esprit, c'est de gagner en autonomie vis-à-vis de cette société offrant peu de solutions pour se déplacer sans passer par les grands industriels. Et aussi, de lutter contre l'obsolescence programmée : seuls les vieux moteurs permettent de rouler à l'huile. Il faut donc les maintenir en état, aller chercher des pièces dans les casses, user d'ingéniosité et se réapproprier la mécanique.» x





\* Extrait du livre **TOUT, savoir faire**  
 On te conseille vivement de le choper  
 en contactant cette adresse :  
[tout@to-ut.org](mailto:tout@to-ut.org)

# RFID

## je zappe et je mate

Elles sont partout. Et jusque dans les plus reculées des pâtures. Accrochées aux oreilles des brebis et des moutons qui y paissent, elles se font faussement discrètes - les signes de la sinistre expansion de la machine industrielle ne se donnent pas toujours à lire du premier regard. Mais du second, si. Il suffit de se pencher sur le sujet et de se documenter un brin pour constater l'omniprésence des puces RFID dans notre quotidien, des antivols aux cartes de transport, des passeports biométriques aux animaux d'élevage. Leur expansion semble irrésistible, menée tambours battants, au prétexte de jolis mots bateaux - traçabilité, sécurité, efficacité, gestion des stocks, diminution des risques. Lesquels camouflent bien mal le triste envers du décor : domestication, contrôle social et flicage. Détestables, les puces RFID ? Certes. À combattre ? Sans nul doute. Et ça tombe bien, voici justement un moyen de les niquer.

### PRINCIPE DU ZAPPER RFID

Une puce RFID est une puce électronique munie d'une mémoire (une puce de silicium) et d'un système de communication sans-fil (en général, une antenne utilisant une fréquence de 13,26 MHz). Comme son nom l'indique (*Radio Frequency Identification*), la puce RFID émet des fréquences radio permettant d'identifier l'objet ou l'être vivant sur lequel elle est posée.

Pour cible de notre attaque, la puce de silicium. Il s'agit de la détruire de façon irréversible en générant un champ électromagnétique bref et puissant - sur le même principe que l'EMP (ou bombe électromagnétique), mais en plus petit et mignon.

### CONSTRUCTION

Pour fabriquer ce zapper RFID, tu vas te servir d'un appareil photo jetable avec flash - ce dernier est équipé d'une pile et d'un condensateur, d'une puissance de 300 V. L'idée est donc de récupérer tout le circuit de charge du flash, et de le remplacer par une bobine, dans lequel passera ce fort courant électrique.

Et concrètement, comment ça se passe ? Commence par ouvrir l'appareil photo - la plupart du temps, le boîtier est composé de deux coques en plastique emboîtées l'une dans l'autre et maintenues par des ergots autobloquants. Puis vires la pellicule, ce qui te donne accès au circuit électrique. Soit une pile de 1,5 V, un petit interrupteur au milieu du circuit, celui sur lequel on appuie quand on veut charger le flash avant de prendre une photo (tu vas l'utiliser pour charger le condensateur qui te permettra de niquer la puce), une LED (elle servira de témoin indiquant si le

condensateur est bien chargé), le flash, et enfin le condensateur (juste derrière le flash).

*Attention :* avant de toucher à quoi que ce soit, il faut que tu vides le condensateur. Si tu oublies cette étape, il y a de fortes chances pour que tu écopes d'une bonne châtaigne de 300 V dans les chicots. Tu ne mourras pas, ce qui est plutôt rassurant, mais tu la sentiras passer quand même... Bref, sers-toi d'un tournevis isolé pour enlever la pile (qui est reliée au + du condensateur), avant de mettre en contact les deux pattes du condensateur grâce à la pointe de ton tournevis. Si le condensateur est chargé, il se produit alors un gros bruit et une petite étincelle. Et voilà : tu peux bosser en toute sécurité.

Tu vas maintenant enlever le flash. Coupe les trois fils électriques qui arrivent à lui <sup>1</sup> ; il vaut mieux les trancher à ras du flash, parce qu'il sont assez courts et que tu

auras besoin d'un peu de longueur par la suite. Ces trois fils sont rouge, orange, et blanc. Tu n'auras besoin que des deux premiers, pas du blanc (il sert en fait à lancer une impulsion de très haute tension dans l'enveloppe du tube au xénon, ce qui provoque une ionisation du gaz dans le tube... et hop, de la lumière sort du flash ! Mais comme on vient de jarter ce dernier, on s'en branle).

Avant de finalement passer au montage, tu dois encore fabriquer ta bobine. Tu peux (comme nous) utiliser du câble d'électricien de 1,5 millimètres pour faire cinq tours (de 4 centimètres de diamètre pour notre essai), mais rien d'obligatoire : cela fonctionne avec d'autres diamètres et nombres de tours - certains fabriquent même des bobines rectangulaires...

La suite est simple, et ne nécessite que de très basiques connaissances en soudure à l'étain. Comme sur le schéma, tu soudes un fil de ta bobine à l'un des deux fils (le rouge ou l'orange) de l'appareil photo, avant de souder l'autre fil de la bobine à ton interrupteur<sup>2</sup>. Puis tu joins l'autre côté de l'interrupteur à l'autre fil de l'appareil photo. Et hop, le circuit est fermé, et ton zapper est prêt à... zapper !

## UTILISATION

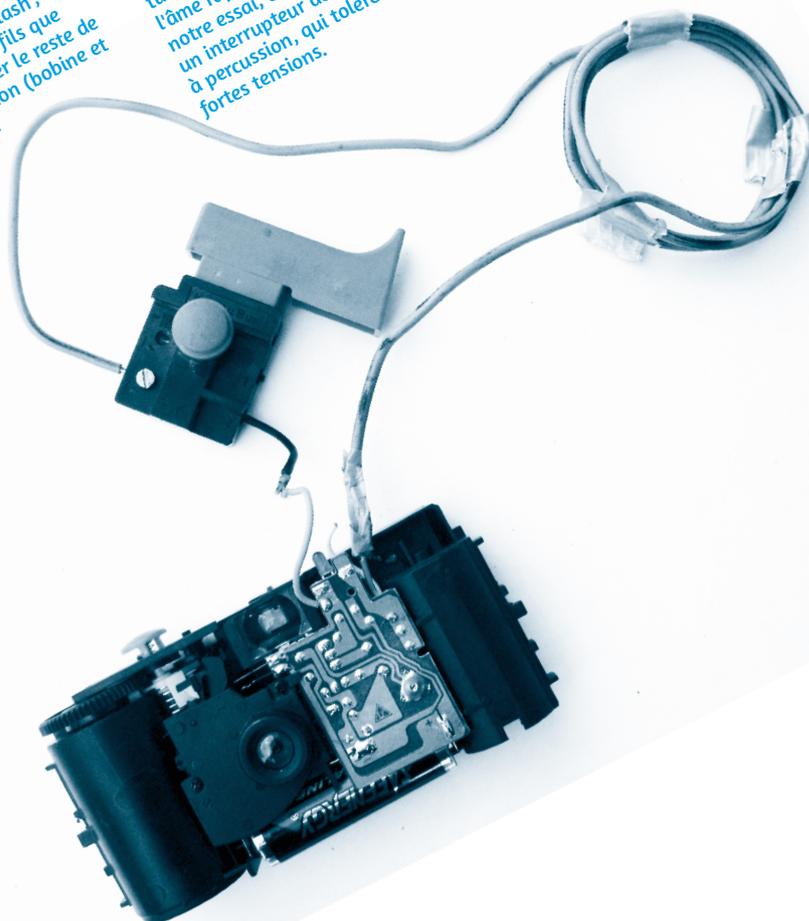
C'est ultra facile. Pose sur une table cette puce RFID que tu veux détruire à tout jamais. Puis cale ton dispositif à côté, en installant la bobine sur la puce. Appuie maintenant sur le petit interrupteur (qui sert à charger le condensateur)

jusqu'à ce que la LED s'allume bien, en mode rouge étincelant. Il ne te reste plus qu'à presser le gros interrupteur que tu as rajouté. Tu entends alors un gros « clac » : félicitation, ta puce est *dead*. Voilà pour le système de base.

Il vaut mieux ne pas retirer le circuit imprimé de son boîtier en plastoque : les soudures sont fragiles, elles ne tiendront pas longtemps si ça remue en tous sens. Ce dispositif n'est donc pas très discret, et n'est en l'état pas forcément adapté pour mettre hors d'état de nuire les puces RFID qui font office d'antivol dans les magasins (simple hypothèse...). À moins de faire preuve d'imagination et de le planquer dans un appareil de la vie courante - casque audio ou téléphone portable, par exemple... En clair : sois malin, et plus aucune puce RFID ne te résistera. ✕

**1** Pour faire les tests préalables à l'écriture de cet article, nous avons utilisés un Kodak FunSaver. Mais d'autres marques soudent directement le flash au circuit imprimé. Si c'est le cas de ton appareil, pas de panique : il te suffit de dé-souder le flash, avant de tirer les deux fils branchés sur le + et le - du flash ; c'est sur ces deux fils que viendra se greffer le reste de notre installation (bobine et interrupteur).

**2** Attention, ton interrupteur doit être assez résistant. Sinon, il ne va pas supporter les décharges que tu lui enverras : il rendra l'âme rapidement. Pour notre essai, on a récupéré un interrupteur de perceuse à percussion, qui tolère de fortes tensions.



# TROUSSE DE SECOURS

Cuisine  
tes médocs

Dans le village où je vis, le dernier bar a fermé – selon le grand-père, le bled en comptait encore trois il y a pas si longtemps. L'épicerie a baissé le rideau, la mercerie aussi, et c'est la même chanson pour la boulangerie. Par contre, il y a deux commerces qui sont en pleine forme, visités au quotidien par toutes les générations, à tel point qu'on y fait la queue : les pharmacies. Ces petites entreprises qui ne connaissent pas la crise participent d'une société industrielle avare de fric. Il est pourtant facile d'éviter d'y avoir recours, au moins en ce qui concerne la parapharmacie, la bobologie et les petits ennuis de santé.

Déprimé, légèrement blessé, fatigué, enrhumé ou souffrant d'une simple gueule de bois ? Bim ! Le cachton. Comme tout le monde, tu as déjà craqué pour le commode TGV (*Tu Guéris Vite*) : une molécule chimique, et ça repart... Pas tellement le choix : tu ne connais rien aux plantes et les « recettes de grand-mère » se sont faites la malle depuis longtemps.

Mais la grand-mère – justement - voyait autre chose que de simples étendues vertes quand elle se promenait dans les chemins. Elle ne disait pas « l'herbe », d'ailleurs, mais « les plantes ». Tout en causant de l'ancien temps à son clébard Noisette, elle ramassait quelques trucs - des feuilles, des fleurs, des racines. Elle avait l'habitude de dire : « *Entre moi et le médecin, va savoir qui est malade* » - et quand il débarquait à la maison, Noisette s'occupait de ses gambettes... Bref, elle avait plus d'une corde à son arc, la mère-grand. Voici un infime extrait de ses connaissances, résumées en une petite trousse de pharmacie qui dit

## « Nique la pharmacie »

Avant tout, il faut savoir que la plupart des plantes médicinales qui poussent sous nos latitudes se cueillent au printemps. À partir de la mi-mars, pense à surveiller le stade de développement de la plante ; c'est un petit réflexe à prendre, voire même un passe-temps utile quand tu conduis ta voiture ou que tu attends le bus.

Dans la plupart des cas, tu seras amené à sécher les plantes pour les utiliser. Étale-les sur du papier non imprimé, sans les superposer, dans une pièce peu lumineuse et aérée. Il faut réellement qu'elles sèchent, alors évite de les mettre dans la cave, vise plutôt le grenier. Si tes plantes perdent leurs couleurs et virent au marron, c'est que tes conditions de séchage ne sont pas bonnes.

Beaucoup de remèdes se prennent en infusion : il faut faire bouillir l'eau, la retirer du feu, y incorporer les plantes et attendre dix à vingt minutes pour profiter au max des propriétés. Autrement, aie recours aux macérâts huileux - place la plante dans un pot en verre transparent fermé de gaze à l'aide d'un élastique, recouvre-la d'huile végétale et laisse-la macérer au moins trois semaines au soleil avant de la filtrer. Si tu peux, utilise de l'huile de sésame (ce n'est pas donné, il vaut mieux la chouer) : elle pénètre mieux.

Surtout, prend garde de ne pas te tromper : certaines plantes sont toxiques. Si tu veux éviter d'avoir à t'administrer un lavement d'estomac DIY, voire d'y laisser ta peau, on te conseille de voler un livre un peu sérieux sur le sujet, avec des photos de plantes ou de bonnes illustrations pour faire tranquillement tes petites vérifications. C'est d'autant plus indispensable qu'on ne va pas effectuer un descriptif de chaque plante dans cet article, histoire qu'il ne vire pas à l'interminable roman.

Il existe plein de compositions possibles, en variant les plantes selon les symptômes. Mais celles citées ci-dessous ont l'avantage d'avoir été documentées, testées et expérimentées dans nos propres laboratoires, sur nos cobayes : nous-même. Nous avons essayé de rester simple et de faire appel essentiellement à des plantes répandues. L'idée : viser de bons résultats sans trop de fioritures.

Dans tous les cas, n'oublie pas qu'il ne s'agit pas d'une puissante molécule chimique - les effets sont moins rapides et un peu plus légers. Sois patient et attend-toi à une amélioration plutôt qu'à un miracle.

# LABELLO



bourgeons de peupliers

Les **bourgeons de peupliers** sont à la base de cette recette. Ils contiennent en effet de la propolis, la matière *chanMé* que recueillent les abeilles pour bâtir leur ruche puis la garder propre. Il s'agit d'une sorte de nectar avec pleins de propriétés chouettes. Lorsque tu cueilleras les bourgeons, tu verras qu'il se forme sur ta main un dépôt collant marron clair. Voilà la propolis. Tu peux même goûter - pas mauvais, n'est-ce pas ?

C'est à la mi-mars qu'il faut récolter les bourgeons de peupliers, ces grands arbres longilignes qui poussent souvent au bord des rivières. Le bourgeon doit être gros mais pas encore éclos. Avec ta récolte, confectionne un macérât huileux (cf. intro), puis filtre-le. Au bain-marie, mélange ensuite l'huile récupérée avec de la cire d'abeille (9 à 12 % de cire par rapport à l'huile selon la texture désirée). Chauffe le tout jusqu'à ce qu'il devienne homogène et verse-le dans des petits pots. Laisse refroidir. Hopopop ! Voilà ton labello *DIY* prêt à être utilisé.

# REMÈDE À LA GUEULE DE BOIS

Si tu as un pet' au casque après une bonne cuitasse, c'est que ton cerveau manque d'eau et surtout que ton foie a pris cher. Pour que ça aille mieux, on te recommande de boire trois fois par jour une infusion à base de **menthe poivrée** et d'**aigremoine**. La première, qui se cultive aussi bien dans le jardin que sur une fenêtre, te stimulera et aérera ta petite tête ; la seconde fera du bien à ton système gastrique. Ces deux plantes se cueillent à partir de la mi-printemps.

Si tu sors de quelques nuits endiablées et que tu te sens prêt à t'abstenir de picoler pendant quinze jours, tu peux carrément procéder à une cure de **fumeterre**. Le traitement est simple : le fumeterre *kärchérisé* le foie, il suffit de boire un litre d'infusion par jour - pendant deux semaines au maximum et sans jamais boire d'alcool (ça reviendrait à fumer une bonne clope après un long footing). Les plus coquets seront ravis d'apprendre que la cure fait du bien au teint - ta peau le vaut bien...



fumeterre

# BIAFINE

## DRILL

Ici, c'est le **plantain** qui fait tout le taf : il désinfecte la gorge (le miel, quant à lui, sert à adoucir ta potion). Tu n'auras aucun mal à en dégoter : le plantain est très répandu, on en trouve même sur les stades de foot. Il suffit de cueillir les feuilles avant la poussée de la fleur, puis de couper celles-ci en petits morceaux que tu fais macérer dans un pot de miel liquide, protégé de la lumière. Les plus perfectionnistes filtrent ce mélange au bout d'un mois pour ne garder que le miel ; on s'est abstenu de cette dernière étape sans constater de perte d'efficacité.

Les indications d'usage ? Facile : avale ce miel (en le gardant un moment en bouche) chaque fois que tu as la gorge irritée et enflammée, que c'est Fukushima sur ta glotte. Posologie : quatre à six fois par jour.



Tu vas ici utiliser le **millepertuis**, pour confectionner une huile dont tu te serviras comme onguent. Si tu essaies d'écraser ces fleurs (qui sont très répandues et se récoltent tout l'été) entre tes doigts, tu obtiendras une substance rouge – c'est elle que tu vas capturer avec un macérât huileux et qui donnera à ton huile sa belle couleur rouge.

Une fois que tu as filtré le macérât, stocke l'huile dans des bouteilles en verre opaque ou teinté. Une bouteille de vin et son bouchon en liège feront très bien l'affaire. Cette préparation est excellente pour la peau, elle soulage brûlures et coups de soleil ; mais attention, c'est une substance photosensible, il ne faut pas s'exposer au soleil après application. Bonus supplémentaire, elle constitue aussi une excellente huile de massage et possède des propriétés apaisantes et anxiolytiques.

# PROZAC, XANAX ET ALL THIS SHIT

Il n'est évidemment pas question d'atteindre la puissance d'une telle came. Ni de prétendre y constituer une alternative en cas de dépression lourde. Mais voici une excellente recette pour les petites déprimés et les passages à vide – tiens bon la barre dans les phases de creux et serre les dents dans ton plumard.

Tu dois donc mélanger :

- Des feuilles et fleurs d'**aubépine**
- Du **houblon** (qui - soit dit en passant - a des toutes petites « propriétés cannabiques », comme disent les médecins)
- Des **fleurs de tilleul**
- De l'**aspérule odorante**
- De la **valériane**
- De la **verveine**
- De la **lavande**
- Du **serpolet**
- De la **camomille romaine**

Tu n'es pas obligé de tout avoir, un seul peut être efficace. On te propose là une sorte de « cocktail de la mort qui tue » mais tu peux le composer à ta guise.

Il faut boire tout ça en infusion, à volonté. Comme dit plus haut, ce n'est pas le miracle absolu mais ça amorce correctement le taf. Si tu prends en plus le temps de faire quelques exercices de respiration, les abysses devraient reculer.



# APAISYL

Pour les démangeaisons de moustiques, fourmis, puces et autres insectes dits nuisibles, frictionne la zone irritée avec des feuilles de **plantains**. Ou encore, passe-y du jus de **citron** (à l'aide d'un coton). Ça devrait aller mieux. Il paraît aussi que le suc de **poireau** marche bien - on attend la prochaine piqûre pour valider...



# DOLIPRANE



Il existe de nombreuses plantes à même de te soulager d'une légère fièvre ou de douleurs ; on en retiendra deux ici. La **fleur de sureau**, qui s'attaque au mal de tête. Et la **reine des prés**, qui possède (entre autres) des propriétés analgésiques. Dans les deux cas, absorbe-les en infusion - un grand bol trois à quatre fois par jour.

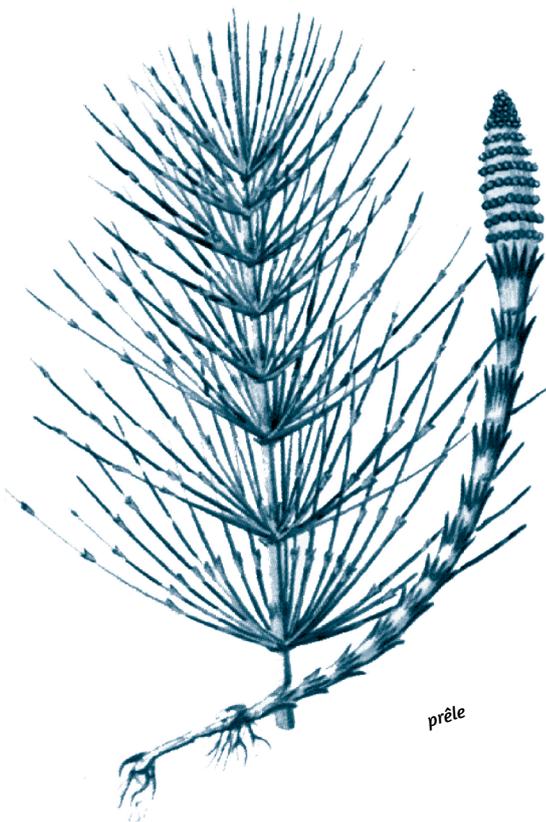
# JUVAMINE

C'est l'hiver, la déprime montre le bout de son nez et le corps fatigué. Plusieurs « remèdes de grand-mère » peuvent t'aider à passer ce cap – ces plantes se consomment en infusion et quotidiennement (pendant deux à trois semaines).

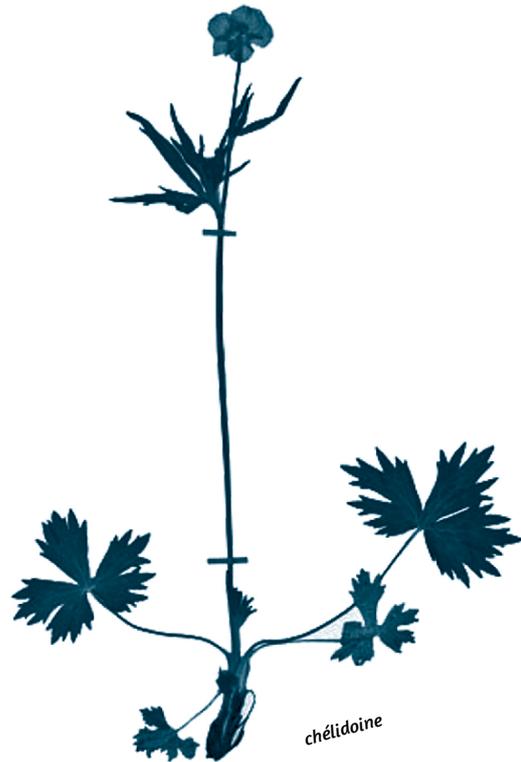
Le **gratte-cul** ou **églantier**, d'abord. Il s'agit d'une baie rouge contenant du poil à gratter (bien chiant au passage, il te faudra une patience sans fin pour en extraire le nectar). Le mieux est de manger chaque jour un peu de la chair de cette baie qui contient (comme la plupart des baies rouges) plein de vitamine C. Tu peux aussi la sécher et en consommer par infusion. Considère la baie d'églantier comme le pendant européen de la baie de gogi - le prix exorbitant en moins, le poil à gratter en plus...

Toujours au rayon vitamine C, intéresse-toi aussi à la **sisymphe** et au **serpolet** ; ces deux plantes en contiennent plein. Mais si tu souffres d'un manque de fer, alors récolte plutôt de la **gentiane bleue**. Il s'agit d'une fleur splendide, d'un bleu éclatant et sombre à la fois, qui pousse en hauteur (il faudra aller faire un tour à la montagne cet été).

Enfin, citons encore la **prêle**, célèbre pour ses effets reminéralisants. Elle pousse dans les terrains humides, le long des cours d'eau, et se ramasse de la mi-printemps jusqu'à la fin de l'été. Tu ne peux pas la rater : elle ressemble à une plante déguisée en porc-épic.



# VERRUCIDE



Il existe une plante si efficace en la matière qu'elle est appelée « herbe à verrue » (son nom scientifique est « **chélidoine** »). En plus, elle pousse un peu partout. Ça tombe bien, car elle ne se conserve pas par séchage : il faut la couper à chaque fois que tu en as besoin et extraire sa sève orange. Applique cette dernière deux fois par jour. Et sois patient – la sève sèche la verrue, ça ne se fait pas en deux jours...

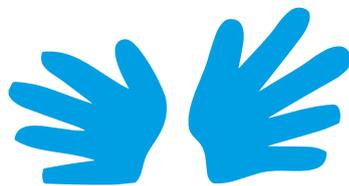
# BAUME CONTRE LES ÉTATS GRIPAUX

Cette fois, tu vas utiliser du *romarin* (récolté à floraison pour conserver un maximum de ses qualités) et des feuilles d'*eucalyptus* (si tu as eu la chance d'aller voir le soleil du Sud); tu peux aussi remplacer ces dernières par du *thym fleuri*. Réalise un macérât huileux avec ces plantes, puis transforme-le en baume en ajoutant 12 % de cire d'abeille (mélangée au bain-marie). Tu peux tricher en rajoutant de cinq à dix gouttes (selon ta quantité de macérât) d'huile essentielle de ravintsara – à chouer dans certains Biocoop ou dans des magasins de bobo genre Nature et Découvertes... Et voilà, tu as désormais ton propre baume contre les états grippaux; n'hésite pas à t'en badigeonner le plexus, la poitrine et le dos.



**Voilà un petit extrait de l'univers des plantes médicinales. Quelques bases qui peuvent constituer une trousse de secours. De quoi te détourner de la croix verte qui te nargue en clignotant et vient ponctionner les larfeuillees suite à une visite chez un médecin qui n'y comprend pas grand-chose ou qui n'a pas vraiment cherché à comprendre... ✕**

# VOLER DE SES PROPRES MAINS



Depuis l'été 2015 circule sous le manteau une brochure joliment sérigraphiée et à l'intitulé évocateur: **La Brochure**<sup>1</sup>.

En une soixantaine de pages, elle détaille de manière pratique les diverses facettes du vol à l'étalage - par exemple, l'attitude à adopter dans le magasin et celle à tenir si tu te fais gauler, les techniques pour se débarrasser des antivols et éviter les caméras, ou encore les diverses ruses du voleur émérite (vêtements adaptés, sac à double-fond, aimant, etc...). Un *Copain des bois* version chourre, en somme.

Ce guide est ponctué d'une dizaine de témoignages personnels liés à la pratique du vol à l'étalage. Nous retranscrivons ci-dessous l'un d'entre eux.

## VOLE . DONNE . NIQUE





## « Les bonnes manières, ça s'apprend! »

Que les hangars à marchandises soient un produit ou un moteur du capitalisme moderne importe peu. Au quotidien, ils contribuent à laminer le monde paysan, à nous faire bouffer de la merde et à exploiter les esclaves du textile asiatique pour habiller les classes populaires occidentales. Passons les détails. Toute l'industrie de la distribution de masse pue l'arnaque, l'exploitation dégueulasse et le pétrole. Et Auchan, Carrefour ou Intermarché ont à leur tête les pires raclures. C'est dit et redit, nul besoin d'y revenir davantage.

Il faut « sortir du supermarché! », clament les groupements d'achats bio. Bof. Autant surenchérir : raser ces immenses hangars moches entourant nos villes serait tellement plus réjouissant ! Pas demain la veille ? Alors, pillons-les au moins sans vergogne. Les groupements bio n'ont fait que la moitié du chemin avec leur slogan ; en voici une version plus aboutie : « Sortir [tout ce qu'on peut] du supermarché! » La chouffe individuelle ne mettra certes pas à bas le règne de la grande distribution. Mais elle mérite quand même d'être encouragée. Comme une bonne manière à répandre.

Celles et ceux qui se sont déjà essayés à la chouffe en ont fait l'expérience : ces hangars sont souvent des passoires. Avec quelques précautions et un minimum de préparation, y voler s'avère plutôt facile. L'obstacle fondamental se situe en réalité dans la tête, dans les battements du cœur ou dans les jambes qui flageolent. La trouille. En la matière, on n'est pas tous et toutes égaux. Et peu importe, car il existe un remède au stress du chapardage : l'entraînement. Hebdomadaire, voire quotidien. Pour que ça devienne une habitude, un réflexe, un automatisme. Un tic, quasiment. Comme un prolongement du bras et de l'esprit qu'on ne commande plus. Mieux : *comme la main invisible du marché...* L'art de prendre sans se faire prendre ni voir. Sans attirer une once d'attention. Le pot de miel d'acacia bio est en rayon. Le pot de miel est dans le manteau. Rien ne s'est passé, rien ne sonnera, le miel est déjà chez toi.

Pour ma part, je me suis astreint à quelques règles, afin de retenir une fois pour toutes ce genre de bonnes manières. La première : ne jamais sortir d'un hangar sans rien voler. Jamais ! Même dans le pire Auchan sur-fliqué, même au petit matin, même mis à mal par un gros rhume d'hiver. Une simple boîte de foie de morue dans les mauvais jours ; mais une boîte de foie de morue quand même.

Pour maintenir le cap, travailler son accoutumance au vol. Au fil des semaines ou des mois, cette règle va devenir une façon d'être. Même plus besoin d'y réfléchir. Il est alors temps de passer à une nouvelle contrainte : pour un euro payé, un euro volé. Rien moins qu'un objectif de résultat, qui permet de progresser rapidement. Et qui incite très vite à ne plus se soucier que d'une chose : sortir du hangar en lâchant le moins de fric possible. Jusqu'à se pointer en caisse avec une seule bouteille d'eau minérale, mais les poches bien remplies. Et jusqu'à – parfois – s'essayer au graal : passer en mode 100 % chouffe. Voler sans rien acheter, sans jouer au consommateur lambda. Possible, à condition de bien s'y prendre. Par exemple, se pointer à l'accueil après une razzia dans les rayons et demander d'une voix mielleuse si tel ou tel produit est disponible. Réponse négative<sup>2</sup>. Tout sourire, dire au revoir et se casser.

Et ensuite ? Quelles que soient les combines et les accoutrements, on en veut toujours plus. Comme une drogue. Un défi sympa consiste alors à multiplier par deux la capacité de vol, en effectuant à mi-parcours un aller-retour à l'extérieur. Un premier blindage rapide, puis toujours avec cette voix mielleuse, à l'accueil : « Je peux laisser mon panier ici, j'ai oublié mon portefeuille / ma liste de courses / mon téléphone dans ma voiture ? » Un parfait prétexte pour vider discrètement ses poches sur le parking, avant de retourner à l'intérieur se faire plaisir à nouveau...

Et toujours, pour un timide vol comme pour une franche mise à sac, une même façon de se comporter. Rester tranquille et sur ses gardes. Sembler sûr de soi, avoir le geste net et sans bavures. Et limiter – un peu – les excès... Car on a vite fait de se prendre au jeu de l'adrénaline et de la possession d'objets à tout-va. On veut ce blouson North Face et cette perceuse Maquita. On veut du champagne, de la pâte à tartiner bio et des chaussettes neuves chaque matin. Et du tofu à l'ail parfumé aux morilles, et de l'huile de noix bio, et tous ces outils neufs pour l'atelier, et des plaques de chocolat praliné boliviien pour la pause café ! Bref, on veut tout piquer, on veut même faire un détour pour la chouffe, on veut même faire un détour pour jouer, on veut la décharge d'adrénaline... Signe qu'il est alors peut-être temps de faire le chemin inverse. Pour éviter de passer son temps dans ces hangars qu'on aimerait voir disparaître.

**Dans tous les cas, vive la fauche,  
vive les faucheurs, vive les faucheuses ! x**

<sup>1</sup> La Brochure n'est pas disponible sur le net. Pour en recevoir une par La Poste, écrire à [labrochure@riseup.net](mailto:labrochure@riseup.net)

<sup>2</sup> Bien évidemment, tu auras vérifié au préalable que l'enseigne ne distribue pas le produit en question.

# LES EN-DEHORS

## «Aussi longtemps que les hommes resteront ce qu'ils sont»

Rirette Maîtrejean<sup>1</sup> et Victor Serge<sup>2</sup> étaient – entre autres – les piliers du journal *L'anarchie*. Deux personnalités (parmi tant d'autres) qui ont animé le milieu anar du Paris de la Belle Époque. Logiquement, ce sont aussi les figures centrales du livre d'Anne Steiner, *Les en-dehors*, consacré aux anarchistes individualistes parisiens au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Une période qui voit l'avènement et la large diffusion des idées et pratiques de ceux qui ont décidé de rompre avec les codes politiques et sociaux en vigueur. De se situer «en-dehors». Leur rejet de la norme bourgeoise et leur désir d'échapper au salariat les conduisent ainsi à développer des pratiques illégalistes – du déménagement à la cloche de bois jusqu'au cambriolage et à la fausse monnaie. Leur mode de vie est frugal, mais pas triste pour autant. Au programme : amour libre, végétarisme, contraception, redistribution du produit des vols, vie en communauté, remise en cause de la médecine traditionnelle, causeries, propagande...

Rejetant les organisations syndicales et les partis politiques, les en-dehors ne croient pas au Grand Soir. Selon eux, l'émancipation individuelle est un préalable indispensable à toute émancipation collective et révolutionnaire. Il faut avant tout, comme l'affirme Mauricius<sup>3</sup>, «se libérer de ses tyrans intérieurs et de ses tyrans extérieurs». Soit : agir ici et maintenant. Expérimenter, diffuser et vivre en cohérence avec les idées anarchistes. «La vie, toute la vie est dans le présent. Attendre, c'est la perdre», disait Victor Serge. Entretien avec Anne dans un café de la capitale.

<sup>1</sup> Rirette Maîtrejean est une propagandiste individualiste libertaire. Après avoir fréquenté les causeries populaires animées par Libertad, qui édite *L'anarchie*, elle rejoint l'équipe du journal, puis en prend les rênes avec son compagnon Victor Serge.

<sup>2</sup> Sous le pseudo Le Retif, Victor Serge signe de nombreux articles dans le journal *L'anarchie*. Plus tard, en 1919, il rejoindra le parti bolchevik. Pour en savoir plus, lire Victor Serge, *Mémoires d'un révolutionnaire 1905-1945*, publié aux éditions Lux.

<sup>3</sup> Maurice Vandamme, dit Mauricius, est un anarchiste individualiste, antimilitariste et néo-malthusien.

### Quels sont les principes de vie des en-dehors? Peut-t-on parler d'une «éthique individualiste»?

Les anarchistes individualistes se distinguent par l'importance qu'ils accordent à l'émancipation individuelle, sans laquelle tout projet révolutionnaire d'émancipation collective est selon eux voué à l'échec. Une position parfaitement résumée par ces quelques mots publiés en 1910 dans les colonnes de *L'anarchie*, tribune du mouvement : «*Nous avons toujours dit que voter ne servait à rien, que faire la révolution ne servait à rien, que se syndiquer ne servait à rien, aussi longtemps que les hommes resteront ce qu'ils sont. Faire la révolution soi-même, se délivrer des préjugés, former des individualités conscientes, voilà le travail de l'anarchie.*»

Cette injonction à vivre en anarchiste et à se perfectionner physiquement, intellectuellement, sensuellement et moralement est bien évidemment difficilement conciliable avec un travail salarié. Pour échapper au salariat et vivre en anarchiste, beaucoup expérimentent donc des modes de vie alternatifs, comme les communautés d'habitat et de travail, ou tentent de s'établir à leur compte, en tant qu'artisans ou commerçants. Ils essaient également de limiter au maximum leurs besoins, se débarrassant de tout ce qu'ils estiment inutile ou nocif. Mais leur mode de vie frugal ne leur permet pas d'échapper totalement à la réalité économique de l'époque. L'illégalisme s'impose



donc comme une forme de « légitime défense, dans la mesure où l'individu se voit imposer des conditions de vie économiques qu'il n'a pas choisies », comme l'explique le militant libertaire E. Armand.

### **En quoi consistent ces pratiques individualistes? Passent-elles forcément par une vie en communauté?**

Les anarchistes individualistes partagent à l'époque un principe fondateur : ne jamais régler le terme des loyers. Peu importe qu'il s'agisse d'habitations privées ou de locaux militants (ainsi de celui de la rue Fessart, siège du journal *L'anarchie*) : ils s'arrangent toujours pour ne pas payer.

Certaines pratiques des individualistes relèvent alors presque de la farce ou de l'espièglerie. Les rapports de police, comme les témoignages des en-dehors, évoquent ainsi le vol des denrées déposées par les fournisseurs le matin à la porte des appartements bourgeois, le vol à l'étalage, l'emprunt de bicyclettes, le fait de quitter un restaurant sans payer la note ou encore la fraude dans les transports... Des pratiques qui valent finalement autant pour le gain qu'elles permettent que pour l'esprit de fronde et de refus des lois bourgeoises dont elles s'accompagnent.

Enfin, certains d'entre eux s'essaient à la fraude. Et notamment aux escroqueries à l'assurance. Alfred Fromentin, dit le milliardaire rouge, empoche ainsi à deux reprises des primes très élevées suite à l'incendie suspect de villas dont il vient de faire l'acquisition. Quant aux frères Valensi, un avocat et un médecin qui fréquentent le milieu libre de Louis Raimbault à Pavillon-sous-Bois, ils animent un petit réseau spécialisé dans les fausses déclarations d'accident de travail.

### **Peux-tu nous en dire plus sur les déménagements à la cloche de bois?**

Cette pratique, furtive et discrète, se développe d'abord à Paris, et pas seulement dans les cercles politiques. Le syndicaliste Georges Cochon contribue à la populariser et à la rendre visible – il fonde même l'Union syndicale des locataires, ouvriers et employés pour mieux en faire la propagande.

À l'origine, on parle de « déménagements à la ficelle ». L'expression renvoie à la corde utilisée pour descendre discrètement les affaires du locataire ; celui-ci n'a alors plus qu'à passer les mains vides devant le concierge pour quitter les lieux sans éveiller les soupçons et sans s'acquitter du loyer. Georges Cochon, qui se fait connaître en 1912 en se barricadant cinq jours dans son appartement pour ne pas être expulsé, popularise cette pratique, menant un véritable combat en faveur du logement des plus démunis. Surnommé « le président des sans-pognon », il participe à la formation d'un véritable réseau d'entraide entre locataires, notamment avec Les Chevaliers à la cloche de bois, une structure qui contribue à déménager et reloger de nombreuses personnes, qu'elles soient militantes ou non.

**Des pratiques qui valent finalement autant pour le gain qu'elles permettent que pour l'esprit de fronde et de refus des lois bourgeoises dont elles s'accompagnent.**

Il organise l'occupation de maisons bourgeoises par des sans-logis ou l'installation de campements « sauvages », par exemple dans les jardins de la Préfecture de police ou devant l'hôtel de ville. En février 1912, il fait même appel au Syndicat des charpentiers pour construire en un temps record une baraque de fortune surnommée « maison avec jardin » dans le Jardin des Tuileries à Paris. Bref, Georges Cochon fait de ces déménagements des actions revendicatives et spectaculaires. Mais il faut souligner que cette pratique se diffuse aussi largement de façon plus discrète.

### **Tu as aussi fait des recherches sur les réseaux de faux-monnayeurs – est-ce alors une pratique courante?**

La fabrication ou l'émission de fausse monnaie est une pratique plus risquée et qui marginalise davantage : les individualistes sont alors peu nombreux à s'y adonner. Reste qu'entre 1898 et 1911, plusieurs réseaux de faux-monnayeurs auxquels participent des anarchistes sont démantelés par la police. Pour la plupart, leur pratique de la fausse monnaie n'est pas très sophistiquée : ils se contentent de découper des jetons dans des plaques en verre qu'ils enduisent ensuite de peinture dorée ou argentée. D'autres, artisans de profession, fabriquent de la fausse monnaie en métal, plus solide. Mais au final, beaucoup d'anarchistes se montrent assez méfiants par rapport à cette pratique : les risques sont en effet élevés (une peine de cinq ans d'emprisonnement, et bien plus en cas de récidive) pour un gain faible (soit 50 centimes de bénéfice par pièce de cinq francs écoulée et 30 par pièce de deux). Et les réseaux, forcément étendus au delà des cercles anars, favorisent la délation.



**Un véritable clivage semble se dessiner entre des méthodes illégalistes plutôt violentes, à l'image de celles de la (dite) bande à Bonnot<sup>4</sup>, et des pratiques relevant plutôt de la débrouillardise. Peux-tu nous en dire plus ?**

Quand Rirette Maîtrejean et Victor Serge rejoignent en juillet 1912 la Communauté de Romainville pour prendre la direction du journal *L'anarchie*, le climat se tend. Au centre des débats, la question du régime alimentaire. C'est que les illégalistes de l'époque sont souvent des végétariens et qu'ils s'imposent un régime très strict : ni viande, ni thé, ni café, ni vin, ni même vinaigre. Ce n'est pas le cas de Rirette et de Victor, qui aiment boire et bien manger.

Ce clivage se double d'une seconde ligne de fracture plus grave. Il s'agit de questionner plus largement le mode de vie illégaliste et l'aliénation qu'il peut engendrer. C'est au fond une question existentialiste : qu'est-ce que l'illégalisme fait de nous ? Certes, un consensus existe au sein du milieu individualiste pour ne pas condamner le vol du point de vue de la morale bourgeoise : « L'illégal ne fait que reprendre aux bourgeois qu'il vole et qu'il attaque une partie de ce qu'ils ont volé à tous. »<sup>5</sup> Et nombreux sont ceux qui considèrent en effet que la fausse monnaie, le vol ou le refus de payer son loyer constituent autant d'attaques contre le droit de propriété et permettent de s'affranchir des préjugés légalistes de la société. Mais d'autres – à commencer par certains théoriciens de *L'anarchie* – soulignent que l'illégaliste cesse d'être un anarchiste s'il abandonne l'investissement militant et s'il ne songe plus qu'à sa jouissance personnelle. Ce clivage devient de plus en plus profond au sein d'un milieu individualiste qui s'affaiblit par ailleurs de jour en jour à cause des nombreuses arrestations. À tel point que de nombreux individualistes considèrent que les risques induits par la pratique du vol ou de l'édition de fausse monnaie s'avèrent désormais disproportionnés par rapport aux gains potentiels. « La durée de vie d'un illégal ne devrait pas plus de six mois », écrit Victor Serge dans une lettre de prison en 1911. Lui ira plus loin dans sa critique, en pointant les effets pervers des pratiques illégalistes – selon lui, ils fréquenteraient trop les membres de la pègre, dont la mentalité serait finalement semblable à celle des exploités capitalistes. Victor Serge remarque que l'argent est devenu le thème central des conversations de certains individualistes, ce qui les éloigne, de fait, de l'essence même des idées anarchistes. Il est vrai que la vie des faux monnayeurs, par exemple, est alors extrêmement aliénante : le processus de fabrication est long et compliqué, puis il faut écouler les stocks, s'entourer d'un réseau performant... Et faire usage d'une méprisable hypocrisie au moment où l'on refourgue la fausse pièce ! Un apprentissage au final aussi avilissant que douze heures d'atelier.

<sup>4</sup> L'attaque à main armée d'un garçon de recettes de la Société générale en 1911 constitue la première action de ce qui devient, dans la bouche des journalistes et des policiers, la Bande à Bonnot. Une bande qui n'a pas de chef, pas plus Bonnot qu'un autre. Ses membres enchaînent les braquages et vols sanglants, et une terrible répression

s'abat sur le milieu anarchiste. Bonnot et ses compagnons seront tués par la police après avoir tenu des sièges héroïques (à un contre 1000) ou arrêtés, avant d'être condamnés au bagne ou à la peine capitale.

<sup>5</sup> *Illégalisme et légalisme, Ego*, Édition de *L'anarchie*, 1912

**Les anarchistes individualistes ne s'intéressent pas qu'aux pratiques illégalistes – ils se revendiquent aussi de l'amour libre, du néo-malthusianisme et participent à la diffusion des techniques contraceptives...**

C'est entre autres le cas d'E. Armand, libertaire individualiste, qui contribue alors à développer les idées d'amour libre, de liberté sexuelle et de polyamour ainsi que cette notion de « camaraderie amoureuse » qui remet en cause, avant l'heure, la morale bourgeoise. Il combat féroce tous les travers qu'entraîne l'exclusivisme amoureux : la jalousie, le sentiment de propriété, les excès passionnels provoquant frustration et violence. En 1922, il fonde le journal *L'En-dehors*, dans lequel il développe l'idée d'une sexualité libertaire qu'il nommera plus tard « sexualisme révolutionnaire ». Jusqu'au-boutiste de la jouissance pour tous, il prône l'expérimentation sexuelle à travers la formation de coopératives sexuelles et laisse une place croissante à ce qu'il appelle le « non-conformisme sexuel », excluant fermement toute forme de violence ou de domination.

Dans la continuité du dynamitage des valeurs bourgeoises de l'époque et de la nécessité d'une émancipation individuelle, un véritable travail de propagande est aussi mené par les néo-malthusiens (au premier plan desquels Jeanne et Eugène Humbert). Eux diffusent les techniques contraceptives et abortives via des brochures, des tracts et des conférences. Le néo-malthusianisme est un détournement de la pensée de Malthus dans un sens subversif et révolutionnaire. Il s'agit de convaincre les individus que leur responsabilité d'être humain et leurs intérêts personnels devraient les inciter à limiter leur fécondité. L'idée est donc de leur fournir les moyens nécessaires pour y parvenir : la connaissance du processus de la reproduction et les contraceptifs.

La diffusion de ces techniques est risquée, mais de nombreuses femmes continuent le mouvement. Ainsi de Louise Hutaut, ex-sage femme qui pratique des avortements en cachettes. Ou encore d'Émilie Lamotte, ancienne institutrice et grande figure de la pédagogie alternative, qui parcourt les routes de France en roulotte pour diffuser les brochures néo-malthusiennes. À partir de 1920, la répression s'intensifie : une loi interdit toute propagande néo-malthusienne. Les militants doivent se montrer prudents, la vente des préservatifs devient clandestine. C'est que les peines encourues sont lourdes, et de nombreux individualistes tombent pour atteinte aux bonnes mœurs et pornographie.

Dans la droite ligne des combats anarchistes de l'époque, cette lutte s'inscrit dans une volonté de reconquérir sa vie au quotidien, de rompre les entraves. C'est là sans doute le principal héritage des en-dehors : « *Le droit de vivre ne se mendie pas, il se prend* » (Marius Jacob). ✕

PS : Anne Steiner vient de sortir un nouveau livre, *Le Temps des révoltes*, paru aux éditions L'échappée.

EFFACES  
DU

EFFACES JE TAGUE TU EFFACES JE TAGUE TU EFFACES

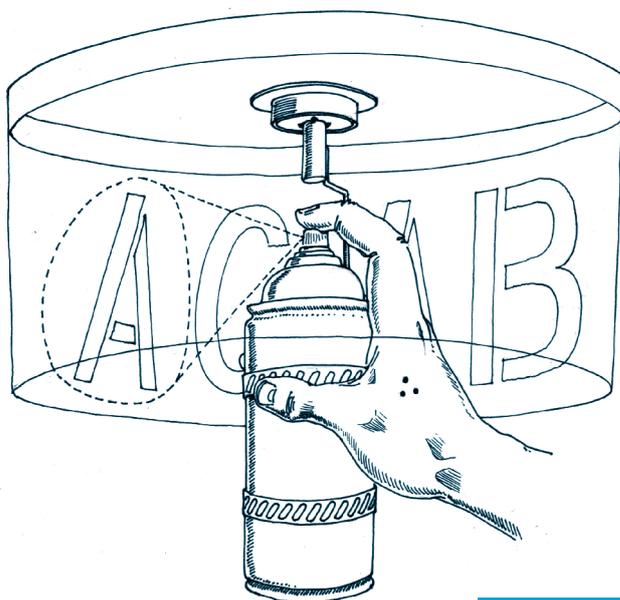
JE TAGUE TU EFFACES JE TAGUE TU EFFACES JE TAGUE TU EFFACES JE TAGUE TU EFFACES

# L'ART BEGAIEMENT VANDALE

ON CONNAÎT LA CHANSON... ADOLESCENT DÉCOUVRANT L'IVRESSE, TU T'ÉTAIS MINABLEMENT RETOURNÉ LE GENOU EN RÉPÉTANT UNE CHORÉGRAPHIE IDIOTE DEVANT UNE MAISON DE LA CULTURE QUELCONQUE. PROFONDE BLESSURE. DES ANNÉES PLUS TARD – VENGEANCE ET RÉDEMPTION –, TU DÉCIDES DONC DE COUVRIR LES MURS D'UN FIER « SUS À LA MACARENA ! ». POUR BIEN FAIRE, TU RÉCUPÈRES TA VIEILLE RADIO DU GENOU, ET TU LA DÉCOUPES COMPULSIVEMENT AU CUTTER, DESSINANT LES LETTRES UNE À UNE. LA SUITE EST CLASSIQUE : TON POTE PLAQUE LE POCHOIR SUR LE MUR, TU TAGUES AUTANT LA RADIO QUE SES MAINS, ET VOUS RECOMMENCEZ ENCORE ET ENCORE. INFATIGABLES.

CHEZ RAFALE, ON EST UN PEU PLUS FAINÉANT. VOIRE CARRÉMENT PARESSEUX. ON A DONC CHERCHÉ LE MOYEN DE GAGNER EN RAPIDITÉ D'EXÉCUTION ET EN FORCE D'IMPACT. ET ON A TROUVÉ ! VOILÀ LA PETITE ASTUCE DU JOUR – FABRIQUE-TOI UN POCHOIR ROULANT. GRÂCE À LUI, TON MESSAGE HAUTEMENT POLITIQUE ET Ô COMBIEN SUBVERSIF SE RETROUVERA, D'UN CLAQUEMENT DE DOIGT, RÉPÉTÉ DES CENTAINES DE FOIS SUR LES MURS.

## VUE GÉNÉRALE



L'idée ? Bête comme chou. Il s'agit d'enrouler le pochoir en cylindre autour de la bombe. Un certain nombre de pièces vont faire lien entre ce pochoir et la bombe. L'une d'entre elles est essentielle, c'est la pièce maîtresse : un roulement à billes.

Une fois le tout assemblé, il suffit de tenir l'objet par la bombe, en plaquant le pochoir roulant contre le mur, et d'avancer tout en appuyant sur le bouton-pressoir. Le pochoir tourne et tourne, taguant jusqu'à ce que la bombe soit vide. Easy.

JE TAGUE TU

JE TAGUE TU EFFACES JE TAGUE TU EFFACES JE TAGUE TU EFFACES JE TAGUE TU EFFACES

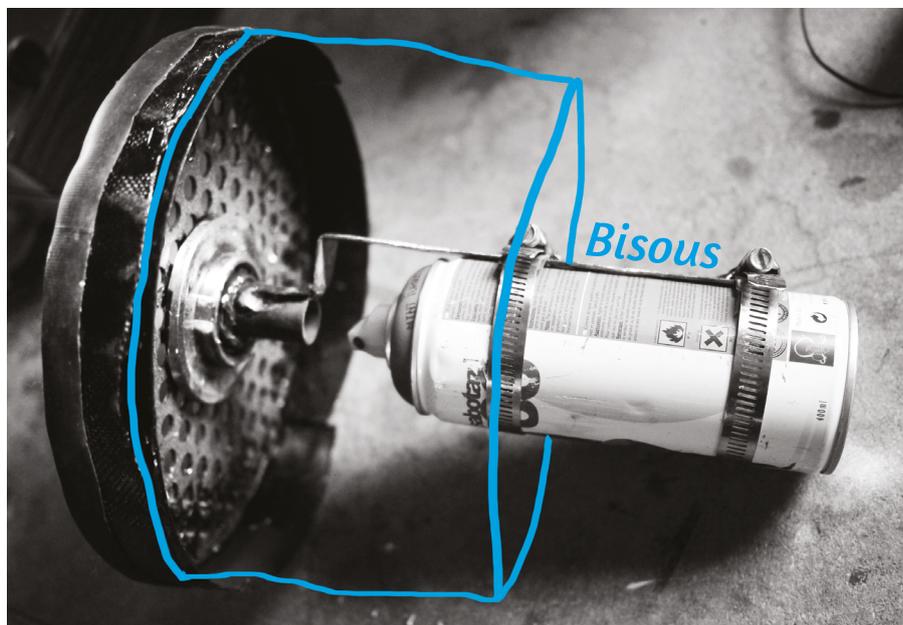
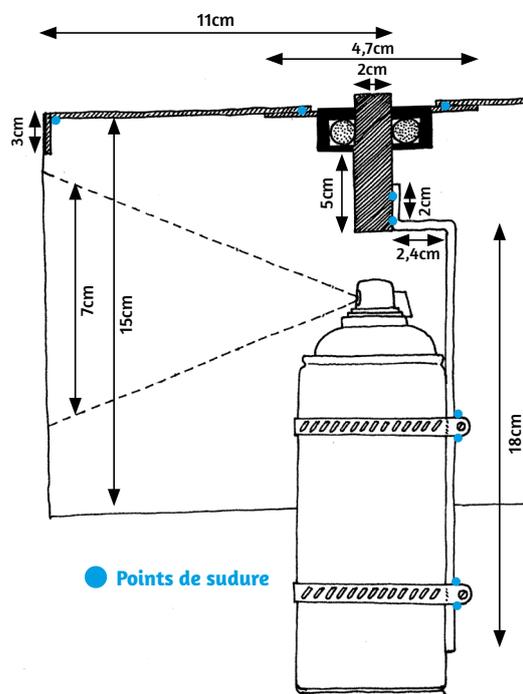
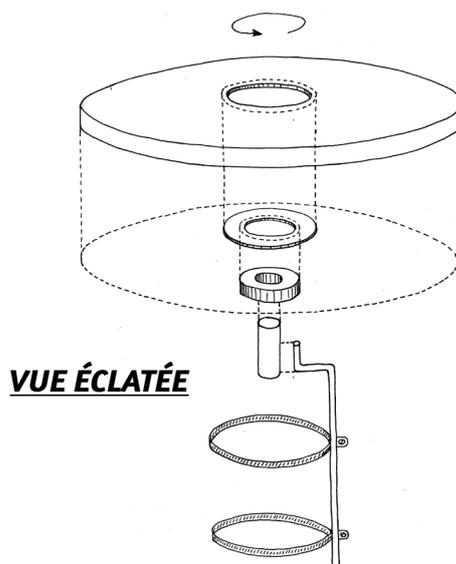
Rentrons plus en détail dans le fonctionnement. Une petite barre en fer longe la bombe sur toute sa hauteur. Sur cette barre sont soudés deux colliers de serrage (il faudra y glisser la bombe). À son sommet, la barre doit être tordue à angle droit à deux reprises, dans un sens puis l'autre, de manière à ce qu'il soit possible d'y souder un tube.

Autour de ce tube vient se glisser un roulement à billes, puis une autre pièce, une sorte de grosse rondelle. Le tube doit s'imbriquer pile-poil dans le roulement à billes. De même, le roulement à billes doit rentrer exactement dans la rondelle. Enfin, sur cette dernière, il te faut souder un disque en métal d'environ 1 millimètre d'épaisseur et 22 centimètres de diamètre. L'ensemble doit être assemblé de telle manière que, une fois le montage fini, tu puisses passer le doigt entre le tube et le bouton-poussoir. Quant au centre du tube, il doit venir se placer en face du centre de la bombe.

Pourquoi ne pas souder directement le roulement à billes à ce disque ? Parce que la chaleur de la soudure risque de déformer le roulement. Il vaut mieux souder le disque à la rondelle, puis glisser celle-ci autour du roulement. Il te faut donc trouver des sections de pièces qui s'imbriquent parfaitement et qui, une fois en place, ne bougent plus.

Ce dernier schéma permet de visualiser la distance qu'il faut entre les pièces. On y voit aussi une pièce supplémentaire, carrément indispensable : une bordure au bout du disque, à la verticale. Celle-ci te permettra de coller tout autour une bande de caoutchouc (par exemple, de la chambre à air découpée), de façon à ce que le pochoir roulant adhère bien au mur et puisse... tourner. Tu peux réaliser cette bordure en métal, il te faudra alors la souder. Pour notre part, on a privilégié la fibre de verre et la résine. Question d'école.

Il ne te reste plus qu'à coller le pochoir (d'une taille de 70 centimètres sur 15 et découpé dans une radio, comme pour un pochoir normal) à l'intérieur de ce rebord. Voilà, le tour est joué. Les murs n'ont plus qu'à bien se tenir ! ✕



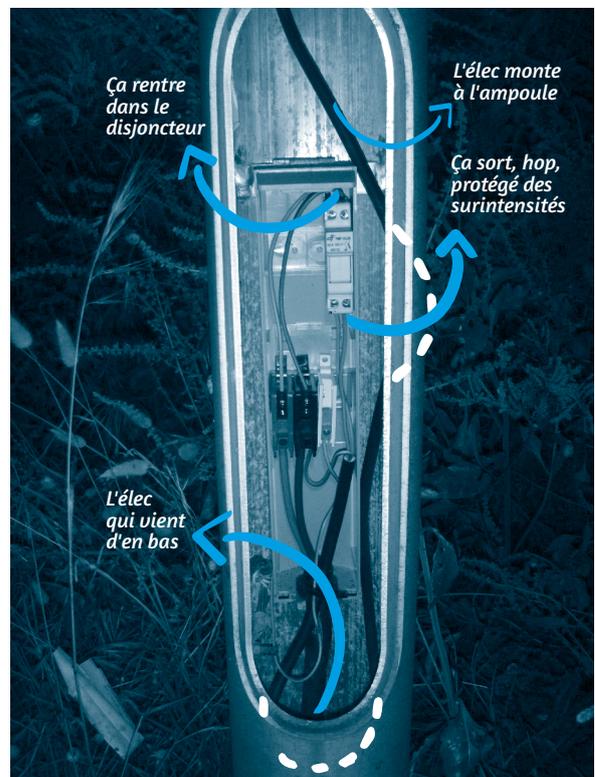
# PIRATE L'ÉCLAIRAGE PUBLIC

Cas pratique : lendemain de teuf en zone indus', il est 21 h, tu n'as pas dormi de la nuit ni du jour, le son s'est arrêté, les derniers camtars rebroussement chemin, et le démarreur de ton fourgon Master est HS. Planté. Tu ne penses plus qu'à une chose, maintenant : te faire une plâtrée de pâtes au pesto et mater le dernier épisode des Simpson. Problème : t'a plus de batterie sur ton ordi portable. Komenketufé ? Tu as de la chance, Rafale est là pour te filer un coup de pouce : branche-toi sur un lampadaire, didiou !

Bien évidemment, il faut qu'il fasse nuit pour que le jus arrive au lampadaire. L'obscurité est là, donc, et tu ouvres le cache avec une clef Allen de cinq millimètres : tu mets ainsi à jour le disjoncteur (la plupart du temps, il est de 30 mA, parfois de 15). La suite dépend de l'estimation de ta consommation à venir. Si tu ne comptes pas utiliser plus de deux-trois lampes, branche-toi après le disjoncteur, histoire de profiter de sa sécurité ; si tu prévois de faire tourner des gros appareils qui consomment, branche-toi avant (avec le risque que ça comprend).

Mais attention, une petite précision avant de te brancher : le disjoncteur est inversé (cf. photo). C'est-à-dire que le jus arrive du sol, qu'il fait une petite boucle pour rentrer dans le disjoncteur par le haut, puis qu'il sort par le bas, avant d'effectuer une nouvelle boucle pour finalement gagner l'ampoule, trois ou quatre mètres au-dessus de ta tête.

Et concrètement, tu te branches comment ? La première chose à faire, c'est de vérifier avec ton multimètre que le jus arrive bien au disjoncteur. S'il indique 220 V, c'est good : tu peux te brancher. Dévisse alors les deux vis, la phase et le neutre du disjoncteur ; tu y insères tes deux câbles, et ayé, t'as le jus ma gueule ! Mais tu galèreras peut-être un peu si tes câbles sont gros - difficile de rentrer les tiens en plus de ceux déjà présents. Soluce évidente : vire les câbles déjà présents. Ça va couper la lumière du



lampadaire et tu seras un peu plus flag, mais tu t'en bats les reins parce que toi, tout ce qui t'intéresse, c'est de mater les Simpson. Pour finir, un dernier petit conseil de la rédaction : une fois que tu es branché, referme la trappe du lampadaire pour te protéger en cas de pluie. Le câble gênera sans doute sa fermeture, alors fous deux ou trois tours de cellophane alimentaire autour du poteau pour bien maintenir la trappe en place. Et hop : tu es désormais protégé des courts-jus.

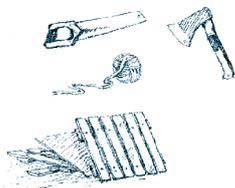
**Serre les dents, ça va passer,  
souhaite-toi bon ap'  
et lance le générique. x**

# CONSTRUISEZ VOTRE CHATEAU-FORT

fig. 1 : ingrédients



une forêt, sauvée in extremis de la destruction, où plusieurs hectares de troncs ont été abattus et laissés sur place

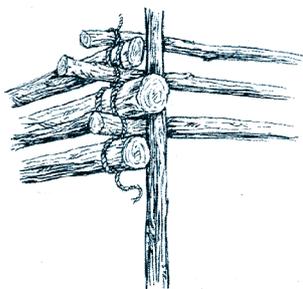


des outils de coupe, de la corde, et des palettes solides

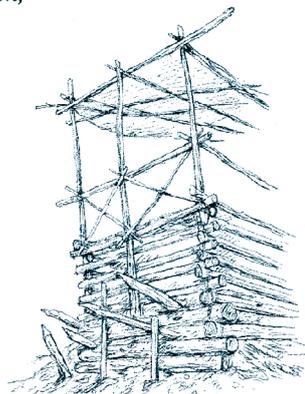


quelques bâches ou toiles cirées

fig. 2 : mise en oeuvre



assemblez des troncs avec la corde : grâce à la technique du brélage, pas besoin de quincaillerie

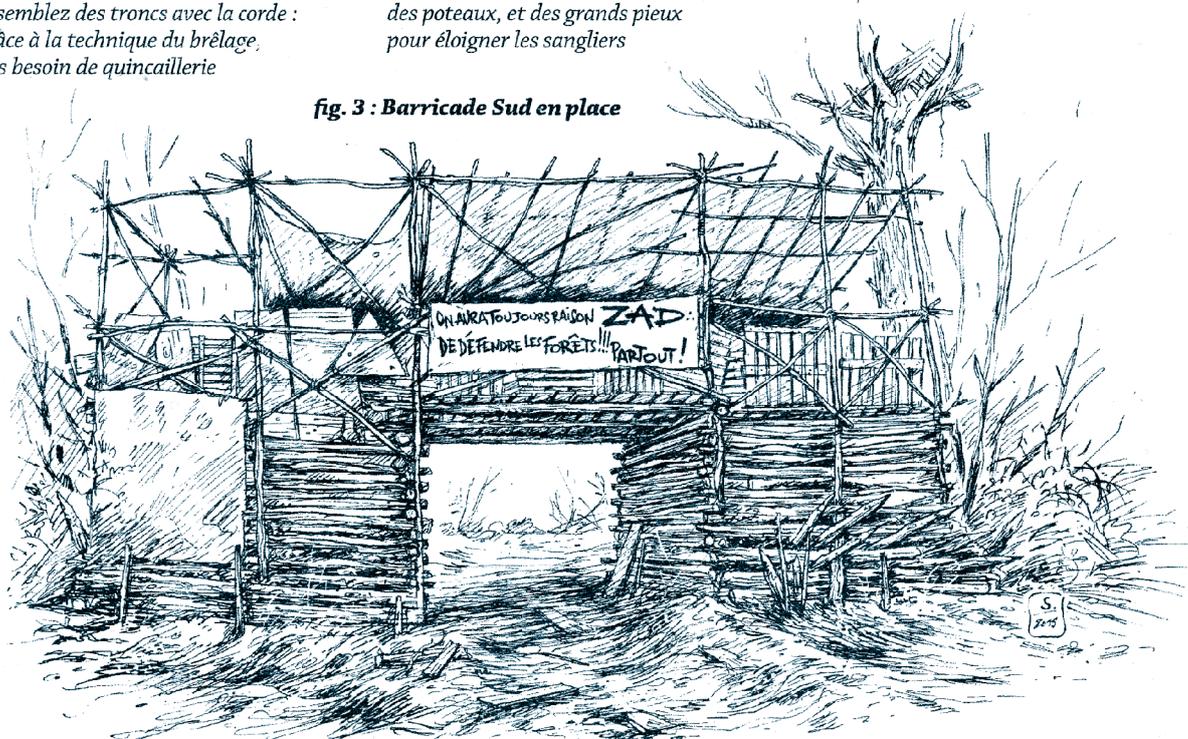


pour chaque tour de près de 8m, il vous faudra une quarantaine de troncs de section 20 cm, des poteaux, et des grands pieux pour éloigner les sangliers



une plate-forme surplombe la construction pour voir le coucher de soleil (qui est très beau depuis Barricade Sud)

fig. 3 : Barricade Sud en place

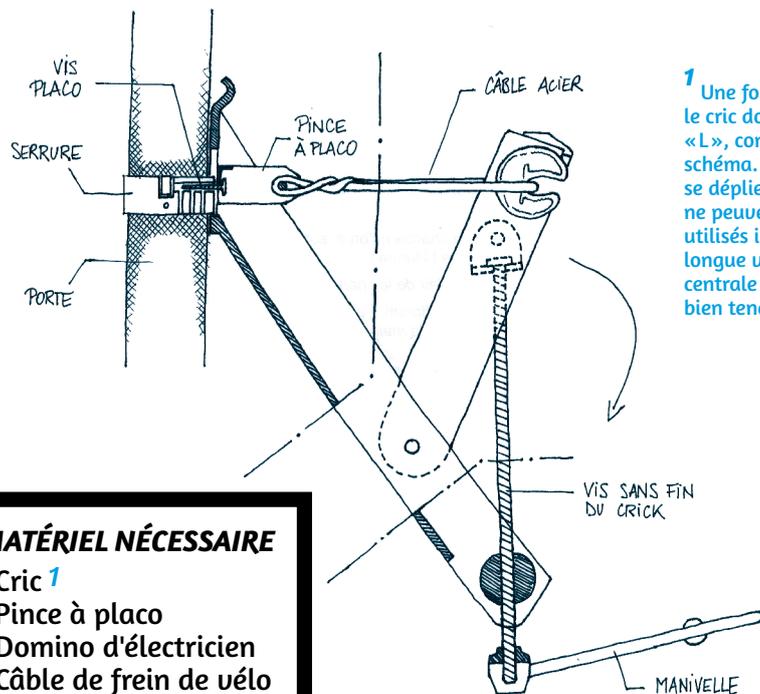


Jetez une passerelle entre les tours, surplombée d'un abri bâché. Veillez à ménager une ouverture suffisante en fonction des besoins (ici au format tracteur). Enfin, deux portes viendront fermer le passage.

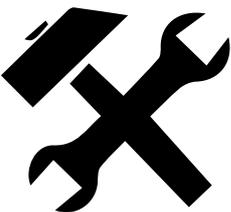
# BREAKING NEWS

## Les serrures se défoncent au crac!

Dos à la cheminée, une frontale sur le front et enchaînant stick sur stick, tu t'acharnes depuis des heures sur cette seule et même serrure. Ses goupilles ont manifestement déclaré la guerre à tes outils de crochetage. Tu as courageusement relevé le défi, mais – il faut l'avouer – sans grand succès pour l'instant : elle te résiste salement, la bougresse ! Pas le choix, pourtant : il y a ce squat à ouvrir. Sa porte est munie de la même serrure que celle sur laquelle tu t'escrimes. Même marque, même modèle. Il va bien falloir en venir à bout... Seul dans ton appart ; tu te plais alors à imaginer une autre solution. Non plus crocheter la serrure, mais tout simplement la défoncer. La détruire, l'arracher. Bref, te venger une bonne fois pour toutes et crier victoire. Pour cela, comme à ton habitude, tu utilises ce que tu as sous la main, détournant quelques objets quotidiens à ton profit. En l'espèce, tu disposes d'un cric de voiture, d'une pince à placo et de câbles de vélo. Ça suffit. Et ça marche. Ça marche même très bien. Tu t'en rends finalement compte quand, une fois ton arrache-serrure mis au point, tu le testes sur la porte de ton chez-toi. Crac ! Et dans ta tête, ces deux voix qui crient en chœur : « Merde, j'ai défoncé ma porte ! » et « Putain, ça marche ! ».



<sup>1</sup> Une fois déplié, le cric doit être en « L », comme sur le schéma. Les crics qui se déplient en losange ne peuvent pas être utilisés ici : la très longue vis filetée centrale empêche de bien tendre le câble.



**MATÉRIEL NÉCESSAIRE**

- Cric <sup>1</sup>
- Pince à placo
- Domino d'électricien
- Câble de frein de vélo
- Tournevis avec pêne (cf. article suivant)



## I - PRINCIPE

L'idée, c'est d'utiliser la force générée par l'effet de levier du cric pour arracher le cylindre de la serrure. En pratique ? Tu loges une vis à placo à l'intérieur de la serrure, puis tu cales sur sa tête le bout de la pince à placo. À la tête de cette dernière, tu accroches une boucle de câble d'une trentaine de centimètres, boucle que tu cales, de l'autre côté, dans la fente du cric. Ainsi, quand tu tournes la manivelle, les deux bras du cric s'écartent, et la vis plantée dans la serrure tire cette dernière vers l'extérieur, cassant le cylindre en deux, au niveau de sa faiblesse.

**PARTIE À RÉCUPÉRER**



## II - FABRICATION

**1/** De la pince à placo, ne garder que la tête, comme sur la photo. Tu lui adjoins un long boulon (logé dans les deux trous situés sur les faces parallèles de la tête), que tu visses avec un écrou. Ce boulon servira à tenir le câble.

**2/** Sur la partie du cric qui viendra s'appuyer sur la porte, il te faut réaliser deux modifications :  
 > La meuler pour aplanir les petites aspérités dentelées. Si tu ne le fais pas, celles-ci risquent de s'enfoncer dans le montant de la porte et de laisser des traces de dégradation.  
 > Comme sur la photo, meuler une petite « fenêtre » d'environ deux centimètres sur quatre, dans laquelle viendra se placer la tête de la pince à placo.

**3/** Fais une boucle autour du boulon posé lors de l'étape 1, puis ferme cette boucle en glissant chaque extrémité du câble dans le domino.

**4/** N'hésite pas à raccourcir la manivelle du cric. En effet, si la serrure à laquelle tu t'attaques se trouve dans un angle de mur, la manivelle risque de te gêner.

### III - UTILISATION

Avant de commencer, n'oublie pas de lubrifier la serrure avec du WD40, pour que la vis rentre plus facilement.

Pour le choix des vis : les serruriers utilisent des longues vis en tungstène, très solides, qui ne pètent quasiment jamais quand il s'agit de les visser dans la serrure. Problème : ces vis ne se trouvent que sur Internet, et elles sont assez onéreuses. Tu as donc tout intérêt à te reporter sur les vis à placo, même si elles sont moins solides. Le mieux est d'en utiliser deux ou trois à la suite pour que ton casse-cylindre soit bien efficace.



C'est-à-dire que tu en visses une d'un premier tiers dans la serrure, avant de la dévisser et de la jeter : elle est fragilisée, donc « inutilisable ». Tu en prends ensuite une seconde, que tu visses jusqu'aux deux tiers. Si tu sens qu'elle force trop en l'insérant, utilise-en une troisième, que tu visses jusqu'à ce que la tête dépasse au maximum d'un centimètre.

Petit conseil avant d'installer le crac : mets une petite rondelle sur la vis. En effet, à cause de la forme conique de sa tête, la pince à placo risque de glisser et de se retirer quand tu moulines ; avec la rondelle, ça n'arrivera pas.

Bien. Maintenant que tu as posé la vis, il te reste à caler le crac - une étape bien délicate. Positionne d'abord la boucle du câble dans la fente du crac, et mouline ou démouline de façon à ce que la tête de la pince à placo dépasse légèrement de la fenêtre que tu as découpée (parce qu'ils te font perdre un temps précieux quand il s'agit d'être rapide et discret, ces réglages doivent être faits à l'avance). Puis installe le crac sur la porte, en glissant la tête de la pince à placo dans la vis de la serrure. Utilise la manivelle pour positionner au mieux le crac ; il doit tenir tout seul. Une fois tout en place, il ne te reste plus qu'à mouliner, mouliner et mouliner encore – jusqu'à ce que la serrure casse (pendant cette étape, tourne la tête de l'autre côté : tu n'es pas à l'abri d'éclats projetés au moment du « CRAC »).

Voilà, tout est arraché. À la place de la serrure : un trou béant. Et toi, tu te sens heureux comme un gosse. Sauf que... comment ouvrir la porte maintenant ? Simple : avant de lancer l'opération, tu n'as pas manqué de récupérer un pêne sur une porte quelconque et tu l'as collé au tournevis<sup>2</sup>. Tu insères ce tournevis dans le trou et tu choppes le petit loquet à l'intérieur avec le panneton. Tu tournes, ça s'ouvre. ✕

<sup>2</sup> De taille variable, le pêne est le mécanisme mobile d'ouverture et de fermeture de la porte. Quand la clef tourne dans la serrure, elle fait tourner le pêne qui entraîne la gâche. Plus concrètement, dans une serrure paracentrique des plus classiques, c'est le petit bitonieu noir qui tourne au milieu... Le pêne peut avoir plusieurs tailles. Dans l'article suivant, nous t'expliquons comment fabriquer un outil permettant d'ouvrir tous les pênes, quelle que soit leur taille.

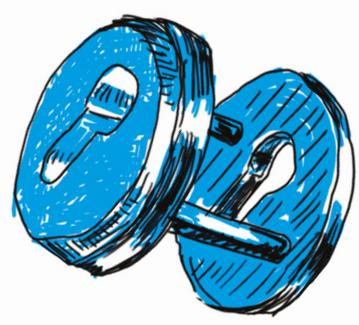
# ALTERNATIVES AU SERRURIER

TU AS PERDU TES CLEFS ALORS QUE TON SEUL SOUHAIT EST DE RENTRER CHEZ TOI ? NOUS COMPATISSONS GRANDEMENT, L'AMI. D'AUTANT QUE TU SEMBES À PREMIÈRE VUE DÉMUNI NIVEAU SOLUTIONS. OUI, CET ARRACHE-CYLINDRE QUE NOUS T'AVONS APPRIS À FABRIQUER À PARTIR DE MATÉRIAUX FACILEMENT RÉCUPÉRABLES, TU L'AS LAISSÉ CHEZ TOI... BIGRE. IL EST DE SALES JOURNÉES QU'IL FAUDRAIT RAYER DE L'AGENDA. MAIS RASSURE-TOI, TOUT N'EST PAS PERDU. ON A MÊME PLUSIEURS SOLUTIONS EN STOCK – TU N'AS QUE L'EMBARRAS DU CHOIX. TU PRÉFÈRES T'ATTAQUER À LA SERRURE ? IL EXISTE DEUX TECHNIQUES DESTRUCTIVES, QU'ON TE DÉTAILLE CI-DESSOUS. TU PENCHES PLUTÔT POUR UNE OFFENSIVE MENÉE TAMBOUR BATTANT SUR LES GONDS DE PORTE ? VOILÀ UNE AUTRE TECHNIQUE DESTRUCTIVE. TU PRÉFÈRES PASSER PAR LES VOILETS ? PAS DE PROBLÈME, ON TE LISTE DEUX TECHNIQUES, DITES SEMI-DESTRUCTIVES. RASSURE-TOI, TU NE VAS PAS TARDER À TE LA COULER DOUCE DANS TON CLIC-CLAC, À T'ENFILER DES CURLY PÉRIMÉS DEVANT LA 103<sup>E</sup> REDIFFUSION DE « LA GRANDE VADROUILLE ». TOUT ÇA POUR ÇA...



# Cette serrure, on la déboîte à la pince!

Garde un point en tête : les techniques de perçage des goupilles ou d'arrachage du cylindre avec le crac (cf. article précédent) sont à utiliser en dernier ressort, tant elles sont longues et bruyantes. En fait, tu n'y auras recours que si des dispositifs ont été installés pour parer aux deux méthodes qu'on te décrit ci-dessous. Il arrive en effet que la serrure soit montée à ras du montant de la porte, ne laissant aucune prise pour la pince. De même, il y a parfois un bouclier (aussi appelé « cloche ») disposé autour. Quand ce dernier est de mauvaise facture, il reste possible de le virer en faisant levier avec un tournevis.



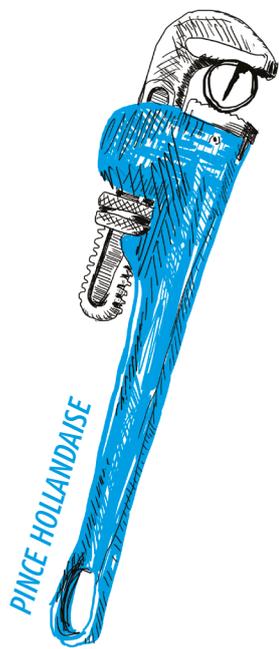
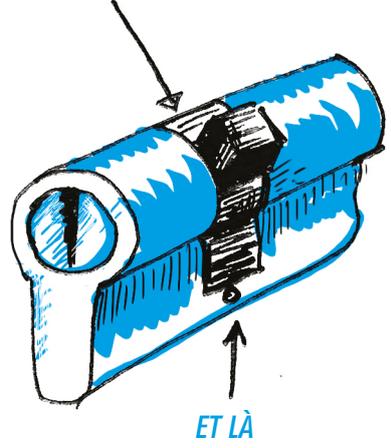
PROTECTION  
ANTI-ARRACHAGE



Quoi qu'il en soit, ces protections sont encore peu courantes. Dans la plupart des cas, la pince fonctionne. Voici comment l'utiliser :

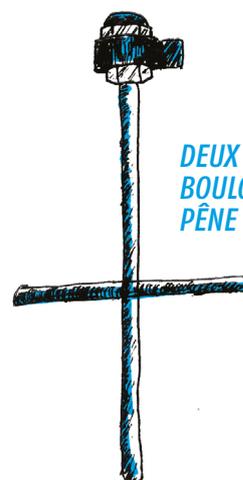
› Si tu es face à une serrure de type européen, comme sur le schéma ci-dessus, tu dois te munir d'une pince à molette ou d'une pince étau. Ensuite, choppe le bas de la serrure, de part et d'autre, puis fais des mouvements de gauche à droite, de plus en plus amples. Elle finira par casser, pile-poil où elle est le plus fragile – soit au niveau du trou dans lequel passe la vis.

ÇA PÈTE LÀ



› Si tu es face à un verrou rond (lui aussi dépasse un peu de la porte), ta meilleure alliée sera la pince hollandaise. Celle-ci permet de serrer en tournant. Il faut la régler de manière à ce que ses mâchoires s'emboîtent bien autour du verrou – si tu tournes, tu dois sentir que ça serre bien. Il suffit alors d'un coup sec pour que le verrou pète.

Une fois que tu as cassé et enlevé le verrou, la porte n'est toujours pas ouverte. Il te reste à faire tourner le panneton qui entraînera la came. Ce qui implique de simuler la présence d'un pêne. Quoi de mieux que de le fabriquer toi-même? Si tu as eu l'occasion de récupérer des spécimens des différentes tailles utilisées en serrurerie, nous t'invitons à fabriquer un outil te permettant d'inter-changer les pènes sur une tige, en fonction de la serrure qui te fait face.

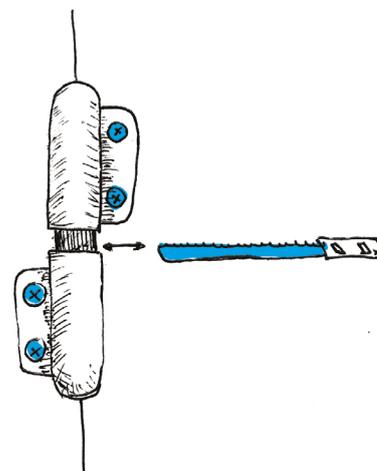


DEUX BARRES SOUDÉES;  
BOULON QUI S'ENLÈVE;  
PÈNE QUI SE CHANGE

## On scie les gonds...

Si tu ne parviens pas à trouver de solution côté serrure, tu peux t'attaquer directement aux gonds, pour peu qu'ils se trouvent de ton côté.

Place un pied-de-biche en-dessous de la porte et soulève-la légèrement. Cela crée un décalage des gonds, qui s'élèvent suffisamment pour que tu puisses glisser une lame de scie à métaux. Il est conseillé d'utiliser un porte-lame pour scie à métaux (curieusement appelé « scie du voleur » dans certains magasins de bricolage) : le travail est long et laborieux, autant se mettre à l'aise. Une fois les trois gonds sciés, tu peux sortir la porte. Si tu comptes la remettre après être entré, mieux vaut scier chaque gond le plus haut possible dans l'espace créé par le pied-de-biche, afin que tu puisses ensuite remettre le gond supérieur dans le gond inférieur.



## Par les volets...

Deux types de volets sont abordés ici : le volet à crémonne et le volet accordéon.

### Volet à crémonne

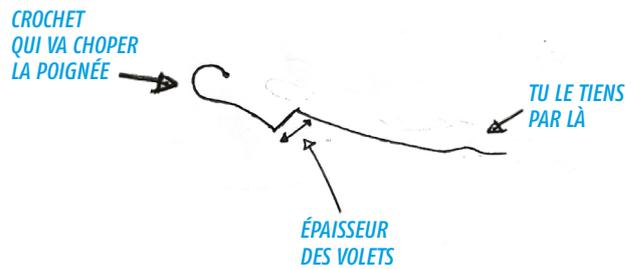
Pour ouvrir ces volets de l'intérieur, il suffit de lever la poignée puis de la tourner. Si tu souhaites faire la même chose de l'extérieur, il te faut utiliser un fil de fer confectionné à l'aide d'un cintre afin d'attraper le petit crochet situé de l'autre côté du volet.



POIGNÉE QUE VIENDRA  
ATTRAPER LE CROCHET  
EN FIL DE FER

Après avoir écarté par le haut le volet au pied-de-biche, tu fais jouer le bois pour pouvoir y passer le fil de fer (que tu as préalablement conçu de manière à ce qu'il passe dans l'angle du volet).

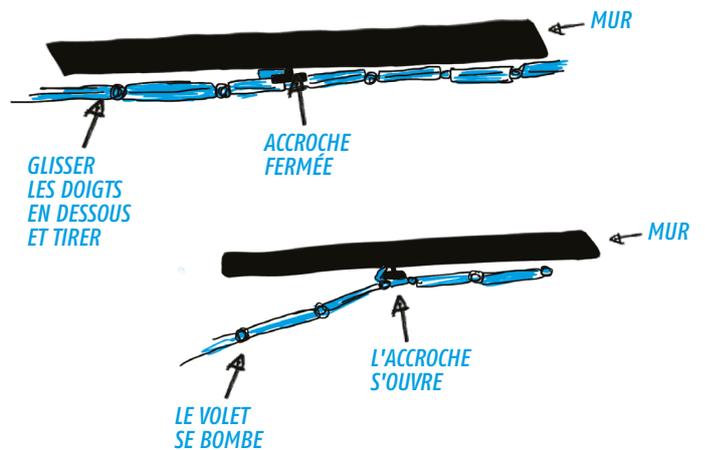
Une fois que tu as réussi à attraper la poignée et à la soulever, les ergots supérieurs et inférieurs continuent à bloquer l'ouverture. Pour les faire tourner, il te faut mettre le pied-de-biche entre les deux volets et faire exactement le même geste que si tu voulais les défoncer. Les ergots étant de forme arrondie et la poignée ne retenant plus rien, ce geste va les faire tourner et ouvrir le volet.



## Volet accordéon

Lorsqu'on glisse les doigts en-dessous d'un volet de ce type avant de tirer vers soi doucement (pas besoin d'y aller comme un bourrin), l'accroche du volet sort de la cale et... le volet s'ouvre. Bah ouais, c'est aussi simple que ça ! ✕

### VUE DE DESSUS



**« Pour son quarantième  
anniversaire,  
Willie  
avait décidé  
de ne plus utiliser  
que ses mains  
pour ouvrir  
les coffres-forts.  
Les forets  
et les explosifs  
aboutissaient  
à ses yeux  
au même effet  
que toutes les technologies :  
tuer les sensations. »**

# Chauffe Marcel !

Fais  
péter  
ton  
poêle  
à bois

« Juré craché. La prochaine fois que le type qui vient relever le compteur GDF passe par ici, c'est un coup de tatane dans la nuque, du gaffer sur la bouche, je le charge dans le coffre de la 106, et on va discuter dans les bois. En one to one. »

Allons, allons mon petit. Calme-toi. On sait, l'hiver approche, apportant sa déprime, ses vautres sur le verglas et ses factures énergétiques qui triplent... tu geekes pendant des heures sur de la merde, repoussant l'instant fatidique – plus le choix – il faudra bien allumer les radiateurs : les quatre couches de sape et les mitaines déchirées ne suffiront plus à combattre le froid. Bien-bien... Tonton *Rafale* est là pour te proposer un début d'esquisse de toute petite solution : tu vas te fabriquer un poêle à bois, mon cousin. Tranquille. Si malgré tout, l'envie de ressortir ta corde d'escalade usagée pour ligoter quelqu'un à un arbre est trop forte, contacte-nous : on a l'adresse du directeur général de GDF. Juste comme ça...

## Matériaux



Une bouteille de gaz +



Un extincteur +



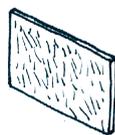
Du mortier réfractaire (environ 20 kilos)



Une grille d'égout +



Une plaque d'égout +



Une plaque en métal ou en fonte pour la porte avant +



Un joint en fibre de verre tressée pour poêle



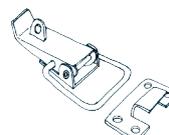
Un robinet ou une vanne quart de tour d'environ trois centimètres de diamètre +



Deux charnières +



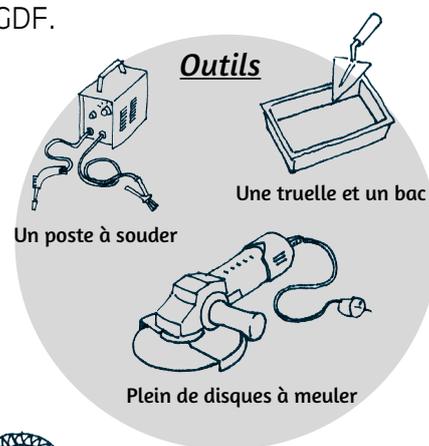
De la colle réfractaire +



Une fermeture à levier



+ Un tuyau flexible de ventilation de 10 cm de diamètre



Les techniques pour fabriquer son poêle à bois à partir de bouteilles de gaz vides se répandent de plus en plus. On en voit de toutes les formes et de toutes les tailles. Des plus ou moins beaux; des plus ou moins fonctionnels. Ici, nous allons décrire comment fabriquer un petit poêle de masse. Libre à toi de le perfectionner, suivant les principes généraux énoncés.

D'autant que du ciment réfractaire est coulé autour de l'extincteur; il conserve très bien la chaleur, et la restituera dans ta pièce une fois le feu éteint.

Toujours au rayon principes, sache qu'il est important de respecter deux règles mathématiques pour obtenir un bon tirage:

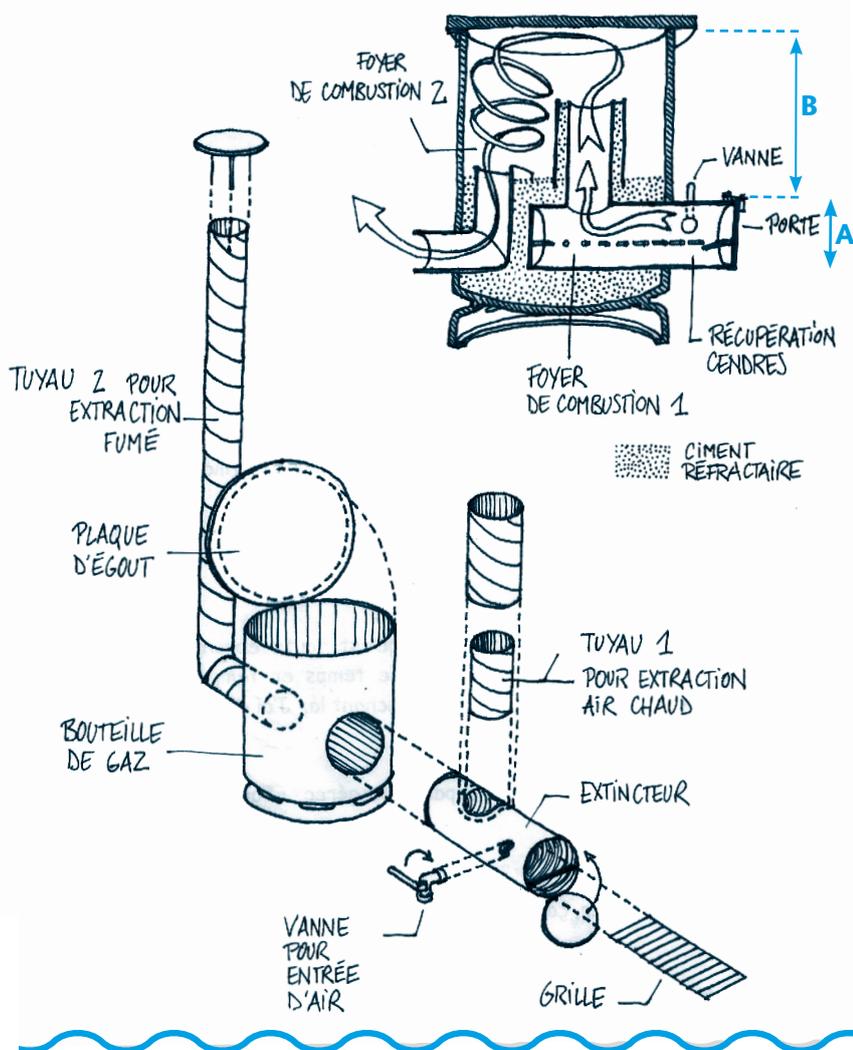
- Tous les «A» doivent avoir la même dimension.
- Il faut que «B» soit équivalent au double de «A».

Passons à la réalisation, maintenant. En tout premier lieu, tu dois vider soigneusement la bouteille de gaz et l'extincteur<sup>1</sup>. On déconne pas avec le gaz! Ce n'est pas difficile, il suffit de suivre méthodiquement cette méthode: tu laisses l'objet à l'extérieur, robinet ouvert, pendant deux ou trois jours. Il faut ensuite que tu jartes le robinet - chope une grosse clef à molette pour le desserrer à sa base, au niveau du carré. Problème: il est très, très serré. Le mieux, c'est de bloquer la bouteille en la serrant dans un étau au niveau de son socle, et de se servir d'un gros tube (dans lequel tu as glissé la clef à molette) pour exercer un effet de levier. Courage. Tu vas en chier mais ça se fait. Et là, étape primordiale, tu remplis de flotte la bouteille de gaz, histoire d'enlever les dernières poches de gaz. Ensuite, tu vides le tout, tu t'allumes un bédouin et tu te poses: tu peux dorénavant passer au meulage sans risquer ta vie.

Retourne chez Casto chourrer une dizaine de disques. Une fois équipé, commence par décaper la bouteille de gaz, puis meule quatre trous - un pour glisser l'extincteur dans la bouteille de gaz, un autre pour le tube de sortie, un troisième dans l'extincteur (pour le tube qui relie les deux chambres),

et un dernier pour la vanne quart de tour. Voici venu le moment de découvrir l'avantage du ciment réfractaire, en plus de ses propriétés thermiques: il te permet de faire ton poêle sans un seul point de soudure. En effet, une fois que tu as tout bien disposé (extincteur et tubes), tu coules ton ciment réfractaire: il va tout maintenir en place. Auparavant, tu auras évidemment pris soin de boucher avec du scotch et du PQ tous les trous par lesquels le ciment pourrait s'échapper.

Il faut laisser sécher longtemps - trois semaines! Pendant ce temps, attaque-toi à la porte de l'extincteur, au couvercle et à la pose du robinet. Ici, il y a autant d'écoles que de gonzes qui fabriquent leur poêle. Une constante, toutefois: il ne faut pas faire l'impasse sur l'isolation, le moindre trou



Ce schéma paraît tout à fait barbare. Mais pas d'inquiétude, il n'est pas nécessaire d'être bricoleur pour le mettre en application. Pour te le prouver, une première explication sommaire. Tu peux y voir, en quelque sorte, deux chambres de combustion. La première, dans l'extincteur, est le foyer classique où tu cales ton bois. La fumée monte dans le tube et gagne la partie supérieure; elle y tourne, avant de s'échapper par la sortie. En fait, ce second espace va servir à «rebrûler» la fumée: une espèce de vortex se crée à l'intérieur. La fumée sort finalement plus «froide» que dans un poêle classique de type «rocket», avec un seul foyer. Tu perds donc moins de chaleur.

pouvant laisser échapper de la fumée. Et c'est con, mais le monoxyde de carbone est tout à la fois inodore, invisible...et mortel. Danger. Pour bien isoler, donc, rien de mieux que le joint en fibre de verre, que tu colles avec de la colle réfractaire au niveau du couvercle et de la porte de l'extincteur. C'est ici qu'est utile le système de fermeture à levier (l'un de ceux permettant de fermer une malle avec un cadenas): il vient presser le couvercle ou la porte tout contre le joint quand tu veux les fermer.

Voilà pour les principes généraux ; libre à toi de les personnaliser à ta sauce. De notre côté, il nous a semblé important que le foyer principal soit placé plus haut, on a donc superposé deux extincteurs. La grille au-dessus du cendrier est faite avec une grille de trottoir – celles à travers lesquelles coule l'eau de pluie avant de plonger dans les égouts – et le couvercle est meulé dans une plaque en fonte des Télécoms<sup>2</sup>. On a en outre calé deux robinets pour avoir plus d'entrée

d'air. Et enfin, autour du tube qui va de l'extincteur à la deuxième chambre de combustion, nous en avons glissé un autre, de deux centimètres plus large; puis nous avons coulé du ciment entre les deux, de sorte que la fumée refroidisse davantage en montant.

Voilà, tu as ton poêle. Tu peux te chauffer cet hiver, bien. Va tout de même ressortir la corde qui prend la poussière sous les escaliers: on se monte une équipe et on va dégoter le PDG de GDF. Juré-craché.✕

<sup>1</sup> Pour le choix et l'ouverture de l'extincteur, on te renvoie à l'article « Peinture à l'extincteur », paru dans *Rafale #2*.

<sup>2</sup> Un sincère *mea culpa* auprès de celui qui y a laissé son genou gauche: ça t'apprendra à ne pas regarder où tu marches...



# UN COMPTEUR, ÇA SE BLOQUE - T'ES AU COURANT ?

**Ils se font malheureusement de plus en plus rares. Mais il reste encore des compteurs à l'ancienne (dits électromagnétiques) dans les vieux appartements ou dans les baraques à moitié sinistrées. Ce qui suit - trois moyens de bloquer un compteur *old school* - ne concerne donc qu'une minorité de privilégiés. Heureux veinards!**

Compteur  
électromagnétique



Il est très simple de vérifier si ton compteur fait partie de cette première génération : il suffit de te reporter au look de l'engin. Les compteurs électromagnétiques affichent en effet une apparence ancrée de plein-pied dans les années 1960 - du bleu métallisé, des paillettes, du mauvais goût et l'accès à tout plein de merdes qui demandent du jus.

Attention, on ne peut rien faire pour toi si ton compteur appartient à la génération suivante. Tristesse et désolation. Le successeur du compteur électromagnétique est en effet électronique, avec une led jaune qui témoigne de ta consommation électrique (en lieu et place de la roue dentée). Cet engin est doté de deux capots. Le capot inférieur n'est pas plombé, mais il suffit de l'ouvrir pour se rendre compte qu'il ne cache rien d'intéressant - il abrite les sorties relais et la téléinformation client, soit des bornes protégées et qui ne permettent pas de modifier ou bloquer l'index du compteur. *Damned!* Quant au capot supérieur, il est logiquement plombé, puisqu'il accueille les bornes de raccordement. Seulement, il semblerait qu'un capteur détecte et enregistre son ouverture. *Shit!* Et si tu parvenais quand même à berner ce capteur, il te faudrait encore mettre en échec un autre dispositif de protection. Celui-ci sert à détecter une éventuelle dérivation de la phase - si tu tentes de connecter les câbles d'entrée et de sortie (bornes 1 et 4), le compteur ne manquera pas d'enregistrer le fait que l'intensité tombe à zéro. *Fucking bullshit<sup>1</sup>!*

## Compteur électronique



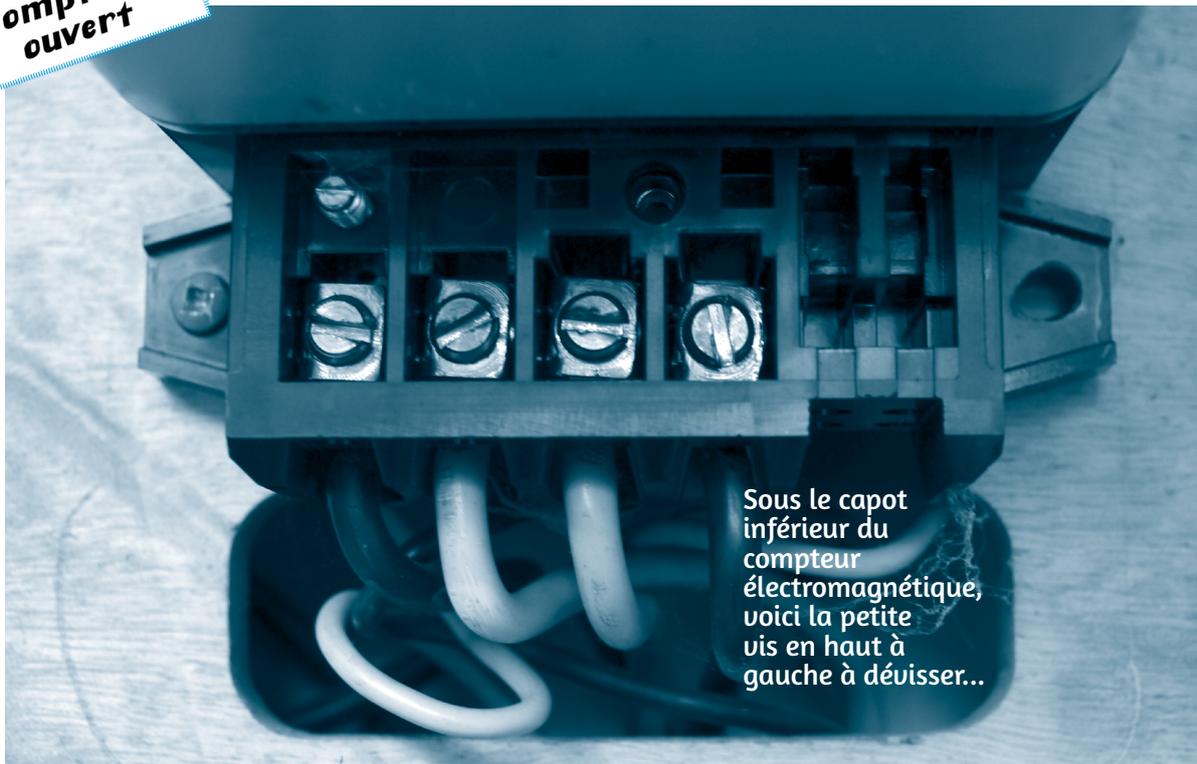
**1** Comme tu peux le constater, notre étude des compteurs EDF électroNiques se termine sur un triste échec. On n'a pas trouvé comment les berner... Si t'as une astuce, contacte-nous. Par pigeon voyageur, satellite, signaux de fumées ou télépathie, peu importe, du moment que tu nous tiens... au courant.

**2** Tu peux tout à fait utiliser un aimant sous forme de disque ou de parallépipède, d'une puissance minimale de 60 kilos que tu trouveras sur l'internet mondial.

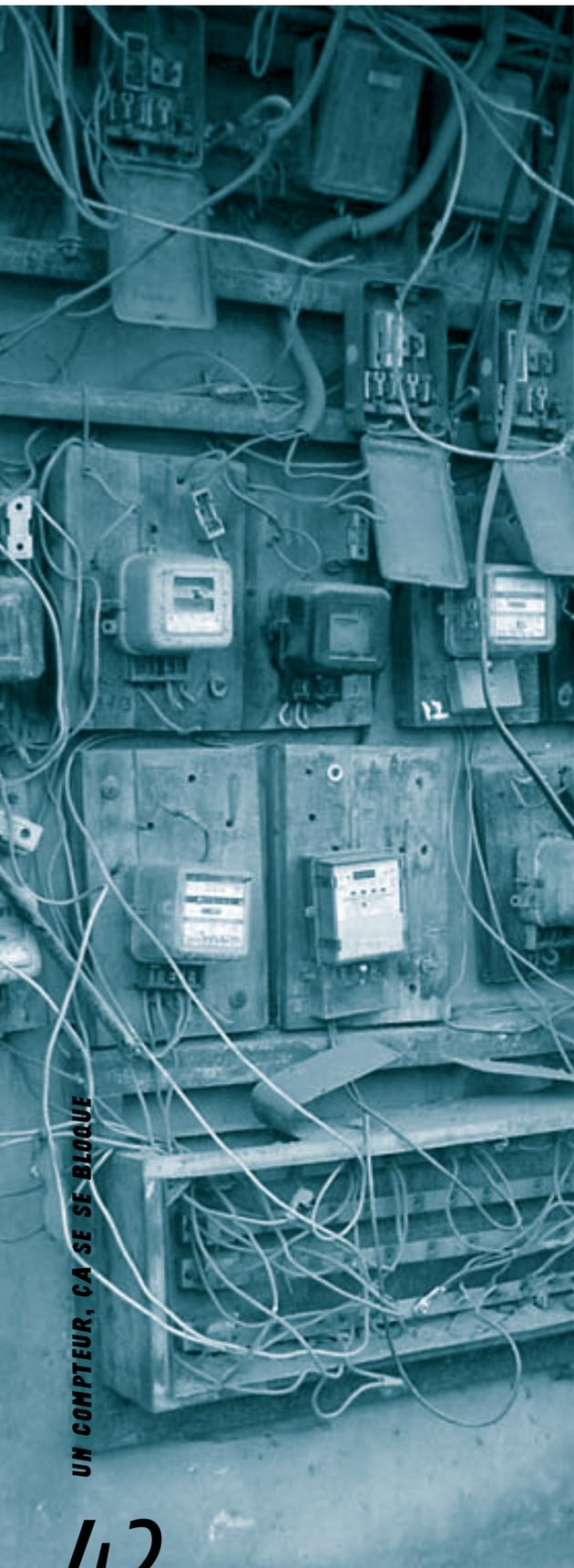
Bref, pas d'autre choix que de revenir à notre vieux compteur bleu. Lui, au moins, on sait comment le niquer. Tu as même l'embarras du choix – trois méthodes différentes s'offrent à toi. La première solution consiste à caler un aimant néodyme <sup>2</sup> puissant sur la partie gauche du compteur (quand tu le regardes en face). Selon sa puissance et ta consommation, il ralentira ou stoppera la roue dentée – il peut même la faire tourner à l'envers ! La deuxième méthode s'attaque de façon plus franche à la roue. Utilise une perceuse et un petit foret pour percer un trou dans lequel tu passeras quelque chose (corde de guitare, trombone, etc.) permettant de bloquer la rotation de la roue. Et voilà !

Enfin, la dernière technique impose de plonger sous le capot. Pour cela, il te suffit de dévisser la vis unique en bas (un plomb la protège parfois, mais ce n'est pas systématique ; de toute façon, d'expérience, les agents EDF se fichent de l'absence de celui-ci). En soulevant le capot, tu mets à jour une rangée de quatre vis, ainsi qu'une cinquième, plus petite et située dans le coin supérieur gauche. Dévisse alors tout doucement cette dernière, jusqu'à ce que le disque ralentisse puis s'arrête. « Tout doucement », parce que la vis va sortir si tu y vas comme un bourrin – et c'est maxi pète-burne à remettre en place avec du 220 partout autour... D'ailleurs, puisqu'on en parle : travaille de préférence avec des outils isolés, des gants isolants et des chaussures à semelles en caoutchouc. Rafale ne voudrait pas qu'il t'arrive malheur...

## Compteur ouvert



Sous le capot inférieur du compteur électromagnétique, voici la petite vis en haut à gauche à dévisser...



UN COMPTEUR, ÇA SE SE BLOQUE

42

/72

Voilà, tu sais comment filer moins de pépètes à EDF. Maintenant, il s'agit de ne pas te faire pincer. Bien sûr, évite d'arrêter ton compteur 24 heures sur 24. Ou pire, de le faire tourner à l'envers jusqu'à parvenir à un relevé inférieur à celui de ton arrivée dans ce domicile. Dans tous les cas, il te sera utile de tenir un suivi de ta consommation.

Bien sûr, ton compteur doit fonctionner normalement quand passe le *gadjo* relevant le compteur. Pour ne pas être surpris par sa visite, il te suffit de te reporter à ta facture. Sur la première page, sous le montant à régler, ces pigeons t'indiquent gentiment quand il passera chez toi. Et si tu as paumé ta facture, connecte-toi à ton espace personnel, sur le site d'EDF.

Dans tous les cas, profite-en bien : les derniers compteurs électromagnétiques n'en ont plus pour longtemps... Pire, voici que débarquent les successeurs des compteurs électroniques. Ces compteurs nouvelle génération, les Linky, qu'on dit intelligents et qu'on sait furieusement intrusifs, vont se multiplier dans les années à venir. En plus d'être une source de pollution électromagnétique, ils permettront à EDF de relever ta consommation en temps réel. En théorie, plus moyen de tricher.

EDF en profitera aussi pour documenter pleins d'infos à ton sujet - combien de temps tu passes chez toi, à quel moment tu allumes le four pour te faire une tarte au citron, pourquoi ton sèche-cheveux est allumé alors que tu es chauve, et à quoi peut bien servir cette dizaine de lampes à sodium dans ton placard ? Cerise sur le gâteau, les frais d'installation de ces nouveaux compteurs seront bien sûr répercutés sur les tarifs de l'élec – ou comment on nous bolosse un peu plus avec la fable du tout-connecté-tout-intelligent. Au final, c'est tout benef pour EDF, qui pourra gérer en temps réel la production d'électricité et l'adapter à la consommation (pour rappel, l'électricité n'est pas stockable). Maigre réjouissance : contrairement à ce que leurs défenseurs tentent de mettre en avant, les compteurs Linky seront loin d'être inviolables. Comme le montre l'encart ci-dessous, ils sont obligatoires à Porto Rico depuis 1992... et rares sont ceux qui ne sont pas piratés.

Selon un rapport de Brian Krebs, journaliste états-unien et expert en sécurité, la quasi-omniprésence à Porto Rico des compteurs d'électricité dits intelligents n'est égalée que par la fréquence à laquelle ils sont piratés... Selon le FBI, les voleurs d'électricité de Porto Rico utilisent des sondes optiques pour pirater les compteurs via le port infrarouge de maintenance. Ces sondes, qui s'achètent en ligne pour environ 400 dollars, sont reliées à un ordinateur portable qui exécute un logiciel modifiant les paramètres du compteur. Lequel logiciel est disponible gratuitement en ligne. Il est également possible d'obtenir de l'électricité gratuitement à partir de ces compteurs en y collant un aimant très puissant, assure le FBI. Certains clients utilisent cette méthode pour désactiver les compteurs la nuit afin de laisser tourner leur climatisation et de s'assurer une nuit bien fraîche. Les aimants sont ensuite retirés durant la journée, lorsque le client est à son lieu de travail. Les compteurs continuant d'envoyer des lectures au fournisseur à intervalles réguliers, la fraude n'est pas facile à détecter. Elle permet pourtant de réduire de 75 % le débit d'électricité mesuré.x

[Source Crazyws.fr](http://Source.Crazyws.fr)



# LES PREMIERS PAS

**Cette présente méthodologie a pour but d'introduire à l'aspect concret et pratique de l'anonymat lors de l'utilisation sur Internet d'un ordinateur fonctionnant sous Windows. Elle ne te garantit évidemment pas un anonymat absolu <sup>1</sup>; disons plutôt qu'elle constitue une introduction à l'usage de différents outils qui ont fait leurs preuves.**

<sup>1</sup> L'anonymat absolu n'existe pas. Et encore moins sous Windows, système d'exploitation propriétaire - son code source peut tout à fait être vérolé par la firme. En fait, cette introduction à l'anonymat est destinée essentiellement aux gens frileux à l'idée de se lancer dans l'installation d'une distribution Linux et à celle de se pencher sur le fonctionnement détaillé des VPN, Tor, Sock5 et autres barbaries. Nous t'incitons bien sûr à creuser le sujet; reporte-toi notamment à deux documents de référence qui devraient te garantir un anonymat plus solide sur Internet. Un livre d'abord, le *Guide d'autodéfense numérique* (Éditions Tahin Party; l'ouvrage est aussi disponible gratos en ligne), véritable bible en la matière. Et une brochure ensuite, plus condensée et accessible: « L'informatique, se défendre et attaquer » (disponible en ligne).

# I POUR TA BASE PROPRE

Il te faut un ordinateur, de préférence neuf (pour éviter les « souvenirs » éventuels d'utilisateurs précédents). Aucune trace d'achat ne doit conduire à ton identité (ni numéro de CB, ni numéro de téléphone...). Si l'ordi a été acheté d'occasion, il faut absolument que tu formats le disque dur ; le mieux est carrément de le *shreder* <sup>2</sup>.

Cet ordinateur ne servira qu'à la navigation en ligne. Il ne doit accueillir aucun fichier personnel (photos, scans...). Tu t'abstiendras aussi de surfer sur le net sous ta réelle identité (pas de Facebook, Gmail, compte bancaire en ligne...) et tu ne connecteras à ce PC aucun périphérique (USB, imprimante...) susceptible d'être relié à d'autres ordinateurs <sup>3</sup>. Enfin, n'oublie pas de masquer la webcam intégrée (si l'ordi en possède une). Une fois l'ordinateur en ta possession, commence par mettre un mot de passe de démarrage dans le BIOS, et un mot de passe d'accès aux options du BIOS. Les deux doivent évidemment être différents.

## II QU'INSTALLER SUR CET ORDINATEUR ?

En priorité, tu installeras les logiciels suivants <sup>4</sup> :

**1** TorBrowser pour naviguer sur Internet  
Ce navigateur passe systématiquement par des relais Tor. Il permet d'induire en erreur le site que tu visites – ce dernier t'attribue alors une autre adresse IP que celle fixée par ton fournisseur d'accès à Internet. Pas grand-chose à ajouter, sinon qu'on te recommande de télécharger ce navigateur depuis le site officiel pour éviter les versions modifiées (qui te distingueraient des autres utilisateurs de Tor).

**2** OpenVPN Gui pour utiliser un VPN  
Un VPN est un réseau privé virtuel ; il crée une sorte de tunnel entre ton PC et un ordinateur distant, lequel te redirige ensuite vers Internet. Résultat : ton identification et ta localisation deviennent plus difficiles. Télécharge OpenVPN sur le site officiel - ne t'inquiète pas, son utilisation est assez intuitive <sup>5</sup>.

**3** TrueCrypt pour chiffrer ton disque dur et tes clés USB. Il s'agit de l'un des principaux logiciels de chiffrement fonctionnant sur différents systèmes d'exploitation : un disque dur crypté avec ce logiciel sera accessible sur Mac, Windows et Linux. Au-delà du chiffrement de ton disque dur, TrueCrypt offre une précieuse fonctionnalité : il permet d'imbriquer une partition chiffrée cachée à l'intérieur d'une autre partition chiffrée cachée. Tu auras alors deux « niveaux » de chiffrement différents dans ta partition, c'est-à-dire deux niveaux de sécurité. L'idée est donc de définir des niveaux de sécurité sur ton ordinateur. Pour cela, tu dois te poser une question simple : parmi mes fichiers, quels sont ceux qui ne doivent absolument pas être découverts, ceux qui peuvent être découverts même si je préférerais l'éviter, et enfin ceux qui ne présentent aucun risque pour

ma sécurité ? Les fichiers sans risque seront placés sur la partition visible de ton disque dur (que tu peux quand même chiffrer intégralement). Les fichiers légèrement risqués iront sur la première partition chiffrée. Et tu hébergeras les fichiers les plus dangereux dans la seconde partition chiffrée imbriquée à l'intérieur de la première. Raffinement supplémentaire, tu peux placer dans ta première partition chiffrée des fichiers qui attirent l'attention, mais qui ne sont pas (ou qui sont moins) risqués pour toi s'ils sont dénichés lors d'une enquête. L'idée : induire en erreur les flics ayant ton ordinateur entre les mains ; s'ils parviennent à briser le premier chiffrement, ils croiront au *jackpot*, sans se rendre compte que tes fichiers les plus craignos sont encore plus profondément planqués dans le disque dur...

**4** PassKey pour gérer tes mots de passe  
C'est tout simple. Tu enregistres dans PassKey tous tes mots (ou phrases) de passe ; pour avoir accès à ce gestionnaire, tu n'as besoin que d'un seul mot (ou phrase) de passe, le « master ». Pratique. Mais attention, utiliser un gestionnaire de mots de passe présente des risques : qui parvient à déchiffrer ton master a ensuite accès à tous tes mots de passe enregistrés.

Il est donc important que :

- chacun de tes mots de passe soit différent, d'une longueur d'au minimum 15 caractères (en variant lettres majuscules et minuscules, chiffres, symboles)
- ton mot de passe master soit le plus complexe de tous tes mots de passe. C'est le seul que tu auras à retenir, alors n'y va pas avec le dos de la cuillère !

**5** Ccleaner pour nettoyer ton ordi et ses cookies  
À la différence des autres logiciels cités, Ccleaner est en principe payant. Mais il est facile de déguster des versions crackées, et il est aussi possible de télécharger une version gratuite et moins complète. Dans tous les cas, utilise ce logiciel très régulièrement : il nettoie ton disque dur, efface les clés de registre inutilisées et te permet de te débarrasser des logiciels qui se lancent tout seul au démarrage.

**6** Tmac Adresse Changer pour modifier régulièrement ton adresse MAC  
L'adresse MAC permet d'identifier de manière unique la carte réseau (ainsi que d'autres périphériques) d'un ordinateur. Elle constitue un révélateur d'identité par excellence, tu dois donc en changer souvent.

**7** MalwareBytes pour lutter contre les logiciels malveillants.  
MalwareBytes est un logiciel « anti-malwares », il nettoie ton PC de tous les programmes malveillants qui s'y sont implantés en loucedé. Il est gratuit, très régulièrement mis à jour et léger.

**8** Rogue Killer comme cerise sur le gâteau  
RogueKiller n'est pas forcément essentiel, mais c'est un logiciel utile, il débarrassera ton ordinateur des processus rogues (soit de faux logiciels de protection). Le mieux est de l'utiliser parallèlement à MalwareBytes.

## III AVANT DE TE CONNECTER À INTERNET

Pour naviguer sur Internet avec un maximum d'anonymat, tu vas devoir effectuer les tâches suivantes avant chaque connexion

- Allume ton ordinateur.
- Passe un coup de Ccleaner, de MalwareBytes et de Rogue Killer.
- Lance Tmac Adresse Changer pour changer aléatoirement d'adresse MAC.
- Modifie le fuseau horaire de l'horloge de l'ordinateur (elle peut servir à te localiser partiellement). Change de même ton clavier AZERTY en QWERTY pour brouiller les pistes<sup>6</sup>. Tu gagneras aussi en anonymat en utilisant la taille fenêtrée par défaut de ton navigateur Internet plutôt que le plein écran. Ne prends pas ça à la légère : les sites web que tu visites enregistrent en effet ce genre de paramètres.
- Active ta connexion Internet (qui doit le reste du temps être désactivée).
- Lance TorBrowser, avec le Javascript désactivé. Vérifie bien que l'oignon est en vert avant de naviguer.
- Lance OpenVPN GUI et connecte-toi à un serveur VPN (gratuit ou payant). Attention, assure-toi que le serveur fonctionne et est actif.
- Commence ta navigation.

## IV UNE FOIS SUR INTERNET

Si tu recherches l'anonymat, tu dois absolument respecter cette règle : ne jamais ouvrir de fichier téléchargé lorsque tu es connecté au réseau. Un fichier .MP3, .DOC ou .PDF peut tout à fait contenir des infos qui trahiront ton anonymat. De même, on te conseille fortement de ne pas désactiver NO-SCRIPT. Bloquer tous les scripts t'empêche de regarder des vidéos Youtube, de remplir certains formulaires d'inscription ou d'écouter la radio en ligne ? Ben oui : c'est justement l'une des clés de l'anonymat en ligne.

Voici quelques recommandations supplémentaires à respecter pour rester anonyme

- Ne fais jamais de recherches sur Google, utilise plutôt DuckDuckGo ou StartPage, qui ne te pistent pas. Et laisse tomber les réseaux sociaux, va plutôt voir ce qui se passe dans la rue.
- Vérifie régulièrement que l'oignon de Tor et le logo du VPN restent marqués « actifs ».
- Ne télécharge pas de fichier avec un logiciel torrent (il ne faut jamais faire ça avec un ordinateur « propre », cela révèle immédiatement son IP réelle).
- N'active jamais de Javascript - Flash, vidéo Youtube, formulaires, captcha... - puisqu'il peut potentiellement révéler ta vraie IP. Comme cela t'empêche de faire plein de trucs sur le net, essaye d'apprendre peu à peu à reconnaître les Javascripts présentant le moins de risques en matière d'anonymat.
- Sur les sites ou forums, ne dis rien de ta localisation. De façon générale, ne donne aucun indice permettant de faire le lien avec ton identité réelle (ville, pays, activité...).
- Utilise des mots de passe différents pour chaque inscription sur le net (et fournis une adresse mail jetable si on te demande de cliquer sur un lien d'activation pour finaliser l'inscription).

## V UNE FOIS TA NAVIGATION TERMINÉE

- Désactive ta carte wifi avant toute consultation des fichiers téléchargés sur tes partitions cryptées.
- Relance Ccleaner pour supprimer les cookies, et passe un coup de logiciels antivirus sur le disque dur (et notamment sur les fichiers téléchargés).
- Change encore d'adresse MAC avec Tmac Changer.
- Ne mets pas en veille ton ordinateur, tu dois absolument l'éteindre.

Tout cela peut sembler un peu rébarbatif au premier abord. Voire carrément chiant. Mais il s'agit d'acquiescer quelques réflexes. Il te suffira ensuite de quelques secondes de manipulations (avant ET après une connexion) pour naviguer en toute sécurité. Oui : cela en vaut la peine.

<sup>2</sup> Le terme vient de la commande « shred » sous Linux, qui se traduit par « déchiqueter » : elle permet de formater le disque dur en écrivant aléatoirement des 0 et des 1 et en faisant plusieurs passes successives (nous en conseillons 35). Seul Linux permet de réaliser cette opération sur un disque dur entier ; mais les utilisateurs de Windows peuvent effacer des fichiers ou des dossiers avec 35 passes avec le programme File Shredder.

<sup>3</sup> Il est en effet facile de déterminer quelle clé USB ou imprimante a déjà été connectée à tel ou tel ordinateur, à partir de l'un ou de l'autre. Il en va d'ailleurs de même pour les cartes Sim des téléphones.

<sup>4</sup> Les tutoriels d'utilisation des logiciels cités sont disponibles sur le net.

<sup>5</sup> Pour plus d'infos sur son utilisation : <http://toonux.net/support/support-vpn/configuration-openuvpn-sous-windows/>

<sup>6</sup> Être enregistré en QWERTY te permettra d'être noyé dans la masse des utilisateurs anglophones.



## Floréal Cuadrado :

# « Le faussaire est un homme de l'ombre... qui sait y rester »

*Comme un chat*, Floréal Cuadrado est toujours retombé sur ses pattes. *Comme un chat*, également, il a eu de nombreuses vies. Il raconte celles-ci dans un livre récemment paru aux éditions du Sandre. Le titre ? *Comme un chat*, justement. Miaou.

Reprenons. Hérault, 1946. Floréal naît dans une famille d'anarchistes espagnols en exil - son père est un héros de la guerre d'Espagne et de la résistance. Une enfance libertaire, donc. Mais aussi, une figure paternelle un peu étouffante. À tel point que Floréal ressent le besoin de s'en éloigner un temps. À la fin de l'adolescence, il devient ouvrier en constructions métalliques. La rencontre de vieux militants syndicaux vont parfaire sa formation politique et faire de lui un opposant farouche aux hiérarchies bureaucratiques. Après avoir effectué son service militaire, il s'installe à Paris, où il assiste, par hasard, aux premières émeutes de Mai 68. Très critique envers les étudiants mais aussi envers les syndicalistes, Floreal continue à se former politiquement en multipliant les rencontres et lectures.

Révolté et bientôt révolutionnaire, il s'engage aussi dans divers groupes politiques, passant de l'écologie radicale à l'extrême-gauche parisienne. Puis aux groupes armés, en compagnie notamment de Jean-Marc Rouillan. En 1976, il intègre les GARI, et participe à l'enlèvement du banquier Suarez<sup>1</sup> et à la tentative d'enlèvement de Michel Hidalgo<sup>2</sup>. Par le hasard des rencontres, il devient ensuite faussaire. S'ensuivent cinq années de fabrication de faux papiers et faux chèques, de détournements et escroqueries. Floréal procède avec prudence, talent et méticulosité. Mais cela ne suffit pas à empêcher qu'advienne le temps des arrestations et des interrogatoires. Après deux ans d'exil au Venezuela, il comparaît au procès de l'attaque de la perception de Condé-sur-Escault<sup>3</sup>. Et *comme un chat*, il retombe encore une fois sur ses pattes.

Floréal nous a accueilli dans le Tarn autour d'un gaspacho, le regard malicieux et pétillant, quelque peu acerbe dans sa vision du « milieu ». Il dit « je suis un vieux monsieur tranquille » avec une ironie prouvant qu'il n'a lâché ni sa verve ni son esprit critique. Voici ses mots.

<sup>1</sup> En mars 1974, des activistes toulousains et parisiens, réunis au sein du Groupe d'action révolutionnaire internationaliste (GARI), enlèvent le banquier Balthazar Suarez, représentant de la Banque de Bilbao à Paris. En échange de sa libération, le groupe obtient l'élargissement de cinq militants anti-franquistes, détenus dans les geôles espagnoles.

<sup>2</sup> En mai 1978, à la veille du départ de l'équipe française pour la Coupe du monde de football, organisée par la dictature argentine, le sélectionneur Michel Hidalgo échappe à une tentative d'enlèvement.

<sup>3</sup> Le hold-up a lieu le 28 août 1979, pour un butin estimé à 16 millions de francs.

# DU LSD POUR LES AGENTS DE CHANGE

«J'ai 18 ans quand je rencontre à l'usine un syndicaliste révolutionnaire qui commence à me former politiquement. Pour moi, tout part de là. Et j'ai 22 ans quand advient Mai 68 – nouveau temps fort politique. La manifestation du 13 mai dégénère alors que je suis en train de manger dans un petit resto parisien avec mes colocataires. On se retrouve malgré nous du côté des manifestants, matraqués et gazés. Ce moment est pour moi un premier basculement. Par la suite, un ami qui bosse aux usines Citroën m'invite sur les piquets de grève – je me rends alors compte que les syndicalistes ont finalement plus peur de la révolution que l'État lui-même.

Au retour de Paris, mon père m'invite à une réunion dans un local nommé La colonie espagnole et tenu par des anarchistes. J'y rencontre un homme dont le discours va infléchir le cours de ma vie. Il s'appelle Nerslau, il me séduit par ses idées, sa fougue et son charisme... Lui défend bec et ongles la nécessité de s'organiser pour préparer l'affrontement armé avec le pouvoir, à l'en croire imminent et inéluctable.

C'est grâce à Nerslau que je commence réellement à militer et à faire des rencontres. J'intègre alors le groupe affinitaire qu'il anime, 'Les Partageux', qui deviendra plus tard 'Les Égaux'. Alors que de nouveaux copains nous rejoignent, Nerslau rencontre aux États-Unis des membres des Weathermen<sup>4</sup> et du Black Panther Party. Virage intellectuel. On se lance alors dans la recherche d'armes, d'explosifs et de planques. Mais très vite, Nerslau nous propose de fabriquer du LSD ainsi que de la penthrite, un puissant explosif. Parmi ses multiples projets, il a celui de faire absorber du LSD aux agents de change des principales Bourses européennes. Un peu loufoque, je l'admets. Trop, aux yeux de certains camarades. Par exemple, les membres toulousains du groupe de Bernard

Réglat adhèrent à l'idée de concocter de la penthrite, mais ils se montrent beaucoup plus dubitatifs quant à la possibilité de mettre à mal le système capitaliste en diffusant du LSD...

Ce projet ne voit finalement pas le jour et nous finissons, Nerslau et moi, par prendre nos distances, sans dispute ni chamaillerie. Je n'abandonne pas pour autant l'idée qu'une confrontation armée est imminente. Et en compagnie de mon ami Raymond, j'intègre les GARI au début des années 1970, par solidarité avec les camarades du MIL<sup>5</sup>. J'y suis encore en 1974, quand nous mettons au point un projet fou : enlever le directeur parisien de la Banque de Bilbao, puis le relâcher contre une rançon et la libération de camarades espagnols condamnés à mort.

Tout est toujours affaire de rencontres. Voilà qu'Hibou, la copine d'un camarade toulousain, me propose de l'accompagner en Suisse pour nous approvisionner en armes. Elle possède une fausse carte d'identité, bricolée par ses soins - c'est la première fois que je vois des faux papiers. Nous revenons finalement en France avec un pistolet et un revolver. C'est à ce moment que je prends vraiment conscience de l'importance d'une structure de fabrication de faux dans un mouvement révolutionnaire. Et quand, peu après, un ami des GARI me demande si mon réseau familial d'anarchistes espagnols peut fournir des faux papiers, je fonce voir mes cousins de l'autre côté des Pyrénées. J'y rencontre Sylvio et Maurice, les bras droits du célèbre Cerrada.»

<sup>4</sup> Collectif de la gauche radicale américaine né en 1969 d'une scission du SDS, jugé trop timoré. Les membres des Weathermen s'opposent résolument, en actes et en mots, à la Guerre du Vietnam et fustigent l'American Way of Life. Certains de ses membres, considérés comme terroristes par le FBI, croupissent toujours en prison pour leurs activités de l'époque.

<sup>5</sup> Créé en 1971, le Movimiento Ibérico de Liberación (MIL) s'oppose à la dictature franquiste et combat le capitalisme. Ses membres apportent un soutien concret aux luttes, effectuent des hold-up pour financer la cause et publient de nombreux textes de la gauche anti-autoritaire européenne. L'exécution d'un des leurs, Salvador Puig Antich, le 2 mars 1974, donnera lieu à un vaste élan de solidarité dans toute l'Europe.

# DANS LE GRAND BAIN !

«Les deux hommes me proposent alors de travailler avec eux à la fabrication des faux papiers. Je n'y connais rien, mais j'accepte. Tous deux épaulaient jusqu'ici le vieux Laureano Cerrada, un homme de l'ombre, militant anarchiste et faussaire de génie finançant pour partie l'exil libertaire espagnol. Sylvio et Maurice servent alors d'intermédiaire entre Cerrada et moi.

Pour commencer, ils m'emmènent dans une de leurs planques pour me montrer comment fabriquer des faux tampons. À l'époque, je tiens le peu que j'en sais d'amis toulousains. Eux bricolent des cartes d'identité trouvées ou volées avec des tampons humides sculptés dans des pommes de terre. C'est simple et très artisanal : tu coupes une patate en deux et tu y dessines le motif du tampon.

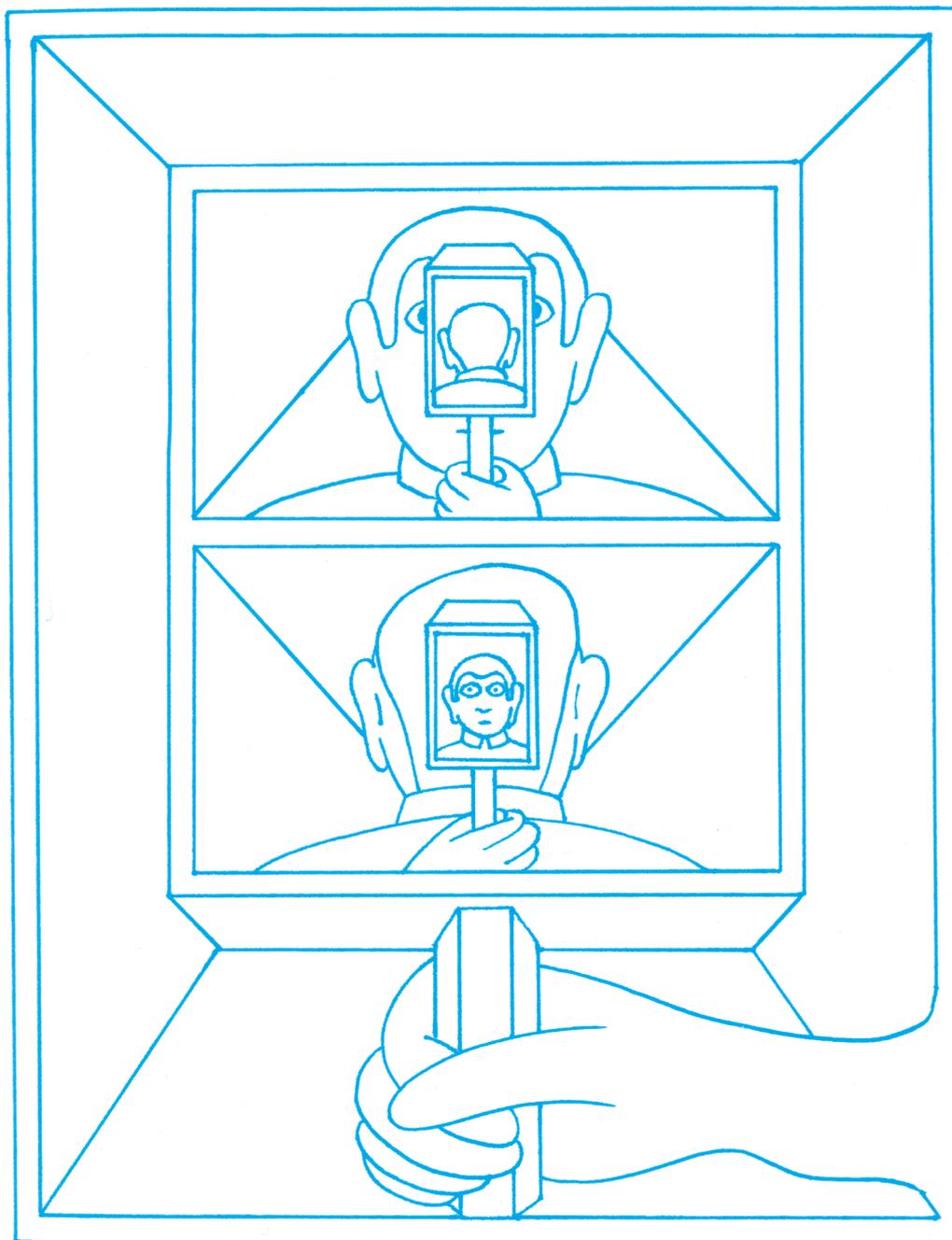
Rien à voir, donc, avec le professionnalisme du travail de Maurice et Sylvio. Sous les conseils avisés de Cerrada, ils travaillent depuis plus d'un an et demi à la fabrication de cartes d'identité vierges. La tâche est rude, le recours au baume du Canada, une térébenthine visqueuse qui permet d'imiter un filigrane, se révélant très complexe. Et quand ils en terminent, en 1975, ils me proposent de prendre leur succession. J'accepte. Ils me laissent alors leur matériel, ainsi qu'un stock de plus de trois mille cartes d'identité vierges. Au passage, c'est aussi en 1975 que je rencontre Georges Mattei, militant tiers-mondiste très engagé

auprès des indépendantistes algériens du FLN. Il travaille avec Henri Curiel, tous deux prenant la suite du réseau Jeanson<sup>6</sup> lorsque ce dernier est démantelé. Leur groupe, le réseau Solidarité<sup>7</sup>, comprend des faussaires extrêmement compétents, dont le célèbre Adolfo Kaminsky<sup>8</sup>. Je ne le sais pas encore, mais moi aussi je prêterai main-forte à ce réseau. Pour l'instant, je débute dans le métier. J'entrepose mon matériel dans un petit local, j'établis une liste des magasins parisiens où je peux me procurer l'outillage nécessaire et je fais la connaissance de photographes et d'imprimeurs. Je me lance, et je sens que ça va me plaire!»

<sup>6</sup> Le réseau Jeanson, composé de militants français opposés à la guerre d'Algérie et regroupés autour du philosophe Francis Jeanson, tombe en février 1960.

<sup>7</sup> Le réseau Solidarité est fondé par Henri Curiel à la fin de la guerre d'Algérie. Il apporte aide et soutien aux mouvements politiques de libération nationale en Afrique, ainsi qu'aux groupes combattant les dictatures d'Europe ou d'Amérique latine.

<sup>8</sup> Dans son n°2, *Rafale* a publié un entretien avec Adolfo Kaminsky.



# FAUX CHÈQUES AU PORTEUR

«Je dois me mettre rapidement au travail, puisque je dispose d'un stock important de cartes d'identité vierges. Mais avant tout, il me faut améliorer ma très précaire situation financière – j'ai besoin d'argent et d'un atelier. C'est indispensable. Le groupe informel auquel je participe n'est pas prêt pour des hold-up. Trop risqué. Comment faire, alors? C'est là qu'un copain nous montre un chèque de plusieurs milliers de francs, établi par une compagnie d'assurance. Une aubaine: ce chèque peut être encaissé dans n'importe quelle agence bancaire! Par 'encaissé', j'entends: transformé immédiatement en liquide. Il suffit de présenter une carte d'identité avec le même nom que celui porté sur le chèque. Trop facile! D'autant qu'un ami imprimeur peut faire des copies de ces chèques.

Nous décidons alors de monter une opération d'envergure, totalement sécurisée. Côté logistique, celle-ci implique un grand nombre de faux chèques à encaisser le même jour et une quinzaine d'équipes de deux personnes. Le *modus operandi* est simple. Celui qui entre dans la banque n'est porteur que d'un seul faux chèque. L'accompagnateur patiente dehors, en possession de tous les autres chèques du binôme. Après avoir visité une première agence, l'encaisseur remet l'argent à l'accompagnateur et reprend un nouveau chèque. Puis ils passent à la banque suivante. Et ainsi de suite... Par sécurité, on ne visite que les agences dans lesquelles nous avons fait des repérages. Et après chaque visite, on appelle un central téléphonique –

c'est-à-dire un téléphone fixe chez un pote – depuis une cabine pour savoir si l'opération se passe bien pour les autres. Si un encaisseur tombe, son accompagnateur prévient tout de suite le central: les autres équipes sont rapidement mises au courant et arrêtent l'opération.

Au final, on récolte près de huit cent mille francs. Une belle somme pour l'époque. D'un côté, je suis heureux, ma structure de faux est largement financée. De l'autre, je me sens déçu – l'argent récolté ne finance finalement aucun projet politique. Flamber ne m'intéresse pas, je garde donc de tout ça un sentiment d'échec.»

## ENTRE FRANCE ET ESPAGNE

«Je suis très vite confronté à des problèmes techniques ardues dans la fabrication de certains faux papiers. Et notamment en ce qui concerne les cartes d'identité espagnoles, très dures à imiter. Ces documents sont à l'époque constitués de trois parties superposées. Pour le recto et le verso, pas de problème, ce sont de simples quadrichromies. Il suffit de les imprimer en offset. Mais il y a un hic: le papier cartonné de couleur jaune situé au milieu et porteur d'un filigrane aux armes du royaume d'Espagne. À la différence des cartes d'identité françaises, le baume du Canada ne me permet pas d'obtenir la transparence idoine: l'opacité du papier des faces superficielles empêche la lumière de passer.

Je finis par trouver une solution satisfaisante. Une fois les cartes remplies, je sépare les trois parties en les trempant dans l'eau, et je récupère la partie centrale porteuse du filigrane. Je peux ensuite recoller sur les deux faces le recto et le verso que j'ai imprimés à l'offset. Je les fixe avec de la colle à tapisserie. Puis je passe le tout dans une plastifieuse. Et voilà, le tour est joué! Grâce à cette technique, j'obtiens plusieurs centaines de faux documents.

Par la suite, un ami me met en contact avec des membres de l'une des deux branches de l'ETA, les Polimilis. Ils viennent d'attaquer avec succès un fourgon blindé transportant des dizaines de milliers de cartes d'identité espagnoles vierges. J'échange alors mille cartes issues de ce butin contre mille cartes d'identité françaises de ma fabrication (elles aideront les membres activement recherchés par la police espagnole). Cela rend mon travail plus facile.»

## UNE AFFAIRE DE TAMPONS

«Pour les tampons secs<sup>9</sup>, je fais de la photogravure avec des plaques de zinc. Du matériel photosensible. En fait, tu insoles la plaque avec le motif dessus. Et comme en sérigraphie, tu révèles le motif. Ensuite, tu mets la plaque dans un bain d'acide sulfurique qui creuse le relief. Tu sors ta plaque et tu la rinces. Sur la plaque, il faut mettre une petite couche d'huile et ensuite fabriquer un petit réceptacle de forme ronde, carrée ou rectangulaire à la taille du futur tampon. Tu dois ensuite remplir le réceptacle de pâte dentaire. Tu laisses sécher, tu décolles la pâte dentaire de la plaque et ça y est: tu as un tampon sec.

Il en va bien sûr différemment avec les tampons humides. L'avantage, ici, c'est qu'il est possible de les photographier. Une fois la photo prise, tu l'agrandis sur un mur avec un épiscopes<sup>10</sup>. Si tu veux avoir un truc qui a de la gueule, il faut toujours l'agrandir, dessiner dessus, puis le réduire. La qualité ne peut être que meilleure. L'image est agrandie dix ou quinze fois, ce n'est donc pas grave si la qualité est approximative. Le tampon ne doit pas être parfait, mais vraisemblable. Une fois le dessin au crayon accompli sur ton grand papier blanc que tu as collé au mur et sur lequel est projeté le tampon originel, tu éteins ton épiscopes, et tu le redesses à l'encre de Chine. Ensuite, tu le prends en photo. Tu as donc une photo d'un tampon que tu as refait, bien détaillé. Il te faut maintenant le tirer au format du tampon initial. Pour cela,

Le faussaire est un homme de l'ombre

c'est simple : on utilise les agrandisseurs des labos photo. On met la pellicule dedans et on réduit ou agrandit l'image à notre guise, avec l'original à côté pour faire la comparaison.

Pour la confection de tampons humides, j'utilise alors des plaques en caoutchouc photosensible. En gros, tu coupes ta plaque d'aluminium avec des ciseaux et tu places le motif sur la plaque. Tu insoles la plaque en caoutchouc. Ensuite, avec une brosse à dents dure, tu frottes ta plaque sous l'eau : toutes les parties qui ne sont pas insolées se trouvent en haut du relief. Cette opération réalisée, tu prends ton morceau de caoutchouc et tu le colles sur un support de tampon que l'on trouve dans n'importe quel commerce. Te voilà maintenant en possession d'un tampon aussi vraisemblable que celui de n'importe quelle administration. Petite précision : l'encre des tampons utilisée à l'époque sur les passeports n'est pas la même que celle que l'on trouve dans le commerce. Il faut donc utiliser des encres d'imprimerie afin qu'elles ne tournent pas avec le temps.

J'apprends à cette époque que l'industrie papetière européenne ne se compose que de quelques sociétés. Presque toutes commercialisent le même type de papier mais sous des noms différents. Ainsi, le papier des permis de conduire espagnol et allemand est identique. Seule différence, la couleur : rose pour les Espagnols, gris pour les Allemands. Du coup, là où il est difficile en Espagne de trouver des matériaux pour imiter les papiers espagnols, je me fournis en Allemagne. Et inversement. »

**9** Pour confectionner des faux papiers, Floréal utilise des tampons secs et des tampons humides. Les premiers servent à réaliser une sorte de « gaufrage », les seconds jouent le rôle de tampons « classiques ».

**10** Un épiscopes est un instrument d'optique destiné à la projection par réflexion. À la différence du rétro-projecteur, l'épiscopes permet de projeter sur un écran une image agrandie d'un objet opaque (et si possible plat). Certains épiscopes disposent d'une grande lentille et d'un éclairage puissant ont un très bon rendu.

## LE DÉFI DE L'HÉLIO- GRAVURE

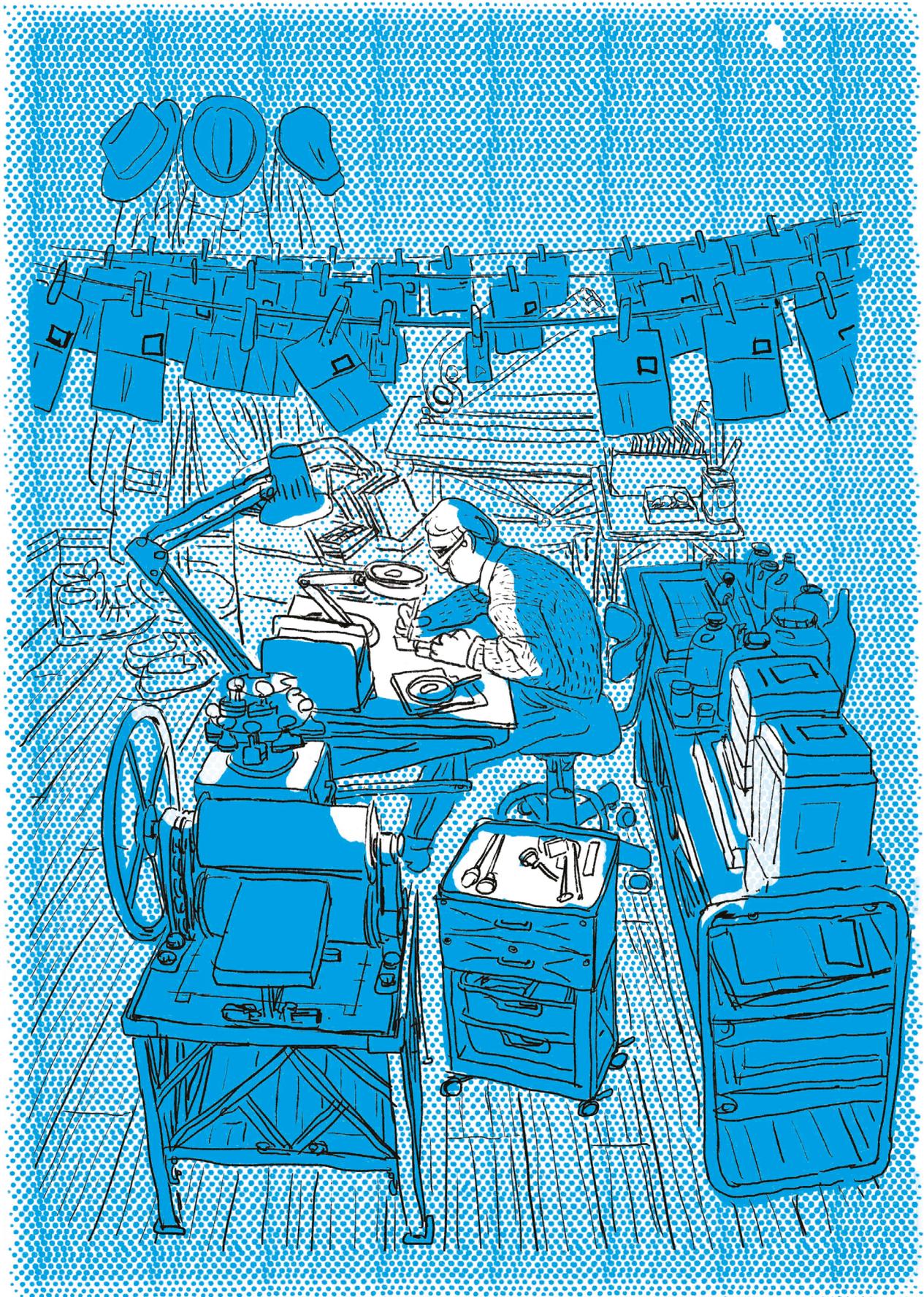
« En 1977, je rencontre Toni Negri, un des dirigeants de l'Autonomie ouvrière. Il m'explique les conditions dans lesquelles se trouve son mouvement. La radicalisation des Brigades rouges (BR)<sup>11</sup> et de Prima Linea<sup>12</sup> fait que l'État italien considère toute l'opposition extra-parlementaire comme une pépinière de terroristes. La situation atteint son paroxysme avec l'assassinat d'Aldo Moro. Les mouvements de contestation qui ne pratiquent pas la lutte armée ne disposent d'aucune structure clandestine. Et nombreux sont finalement les militants de ces organisations qui, pour échapper à la répression, rejoignent les partis combattants. Toni, prévoyant que son mouvement allait se trouver dans la tourmente, me demande alors si je suis en mesure de lui confectionner mille cartes d'identité italiennes. Mille ! Sur le coup, je suis dans la merde. Je n'ai jamais eu affaire à ce type de papier.

Les papiers d'identité italiens sont alors réalisés en héliogravure. C'est un procédé d'impression en creux, comme la gravure au burin ou en taille-douce, qui permet le transfert d'une image sur une plaque de cuivre grâce à une gélatine photosensible. L'encre est retenue dans les creux de la forme imprimante et non à sa surface. L'image est très finement tramée et la forme en cuivre est insolée puis soumise à la morsure d'un acide. Toutes les parties sont creusées sur une surface identique, mais les parties claires sont gravées légèrement, les parties sombres profondément. On utilise une encre très liquide et relativement transparente. Elle est déposée par des rouleaux encres et une racle enlève le surplus, l'encre demeurant dans les alvéoles. Sous la pression, l'encre se dépose sur le papier, donnant des gris plus ou moins denses. La trame n'est pas visible et les noirs sont très profonds car la couche d'encre est épaisse, alors qu'elle est très fine dans les parties claires. L'héliogravure est un défi pour moi. Mon orgueil mal placé de faussaire

me travaille. Je me dois de réussir à l'imiter ! Mais autour de moi, personne n'est capable de m'aider. Et les imprimeurs que je rencontre disent n'utiliser cette technique que pour des gros tirages. Bref, je piétine. Et puis, un jour, j'achète du matériel chez un commerçant, qui me donne sa carte de visite. Quelle surprise ! En touchant sa carte, je me rends compte qu'elle est réalisée en héliogravure. Je vais ensuite voir un imprimeur dans une petite papeterie. Et je lui demande des cartes de visite en insistant sur la partie en relief du modèle que je possède. Deux jours plus tard, j'obtiens des cartes identiques au modèle, couleur Terre de Siègne brûlée. La couleur des cartes italiennes. Comme si de rien n'était, je pose alors des questions à l'imprimeur sur la marche à suivre pour obtenir un tel relief. J'essaie de mémoriser tous ses conseils et je file dans un bar voisin pour les retranscrire, dans le moindre détail. Ça y est : j'ai trouvé la solution pour les papiers italiens ! Je fais trois sessions de mille papiers et, jusqu'à ce que, des années plus tard, l'État italien change de format au moment de son entrée dans l'Union européenne, ces papiers passeront tous les contrôles. »

**11** Les Brigades rouges (BR) est un groupe armé apparu en 1970 en Italie, avec une ambition insurrectionnelle. Son affrontement avec l'État italien atteint un apogée en 1978, avec l'enlèvement et l'assassinat d'Aldo Moro.

**12** Prima Linea est un groupe armé italien très actif au début des années 1970. Il s'auto-dissout en 1980, après de nombreuses arrestations.



# HISTOIRES D'ARGENT

«Lors de mon premier voyage à Milan, Toni Negri me met en contact avec deux militants de son organisation, qui vont prendre en charge le secteur des faux papiers. Je dois les former. Mais à cette époque, l'Italie se trouve dans un climat proche de la guerre civile. Sans tomber dans la paranoïa, on prend des précautions. Ainsi, aucune des personnes que je dois rencontrer ne sait sous quelle identité je voyage. Elles ne connaissent que mon hôtel, tenu par un proche de l'organisation. Et il est convenu que si elles ne sont toujours pas venues me chercher au bout de trois jours, l'opération est annulée.

Mais elles viennent. Et je leur enseigne quelques techniques et combines, ainsi que la liste des produits à se procurer. Sauf que peu de temps après mon voyage en Italie, la répression étatique fait exploser l'Autonomie ouvrière. Pour éviter de devenir pensionnaires des geôles italiennes, les deux militants que j'ai formés rejoignent l'un les BR, l'autre Prima Linea. C'est alors que des membres de la direction stratégique des Brigades rouges me rendent visite à Paris. Et ils me proposent de devenir leur faussaire exclusif. Ayant toujours refusé d'être un mercenaire, je décline leur proposition.

Quand je fais des faux papiers pour des gens, je ne leur demande pas de payer une somme fixe en retour. Je n'ai pas vraiment de tarif. Ils font des braquages et me donnent de l'argent. Point. Je voyage pas mal à l'époque, à Paris, Berlin, Milan, Barcelone, Madrid pour former des gens au métier... Ces déplacements me coûtent beaucoup d'argent. Et puis, le métier de faussaire implique forcément de prendre un maximum de précautions. Par exemple, je n'emprunte jamais le même chemin pour me rendre à mon atelier. Toutes mes connaissances m'appellent Flo. Floréal, Florent, Flo, c'était le même diminutif. Je prends souvent le taxi, je loue mon atelier. Et je ne peux m'empêcher d'apprécier ces 'petits luxes', ce confort: tu voyages en première classe, tu prends des taxis, tu vas dans des hôtels pas dégueus, tu te payes des bons restaurants...

Mon désir de m'investir totalement dans le métier de faussaire m'a amené à me mettre en longue maladie. Reste que mon atelier me coûte beaucoup d'argent. Pendant mes deux années de clandestinité, je dépense chaque mois entre 30 000 et 35 000 francs pour vivre. Il faut bien que je "rentre" cet argent tous les mois. Les camarades me donnent donc cette thune en échange de faux papiers. Et de mon côté, je fais tout pour passer inaperçu. Mon objectif est d'avoir un look d'employé de banque. Le mec que tu vois mais que tu ne regardes pas. Et dont tu ne te souviendras pas si on te demande de le décrire.

Pendant toutes ces années, je suis donc très prudent. Un faussaire est quelqu'un qui travaille son don d'intuition. Qui d'emblée, avant même tout raisonnement ou analyse, pige l'essentiel d'une situation. Il regarde, sait observer et voit ce qu'il est nécessaire de voir.»

# LE BRACO FAIT LES GROS TITRES

« À l'époque, les perceptions du Nord de la France reçoivent trimestriellement les retraites des mineurs. Ce sont de très grosses sommes, plus d'un milliard de centimes à chaque fois. Une attaque réussie nous permettrait de résoudre de façon durable nos problèmes financiers. Et cela semble possible, vu qu'il n'y a pas de surveillance particulière. Toutes les perceptions reçoivent d'ailleurs le même jour les pensions des mineurs.

Mon objectif est d'avoir un look d'employé de banque. Le mec que tu vois mais que tu ne regardes pas.

Un plan est monté, et l'attaque se passe bien. De mon côté, j'ai fourni les faux papiers nécessaires à l'opération. Je suis pourtant exclu du partage, certains m'accusant d'être en vacances à Londres le jour du braquage. C'est vrai, mais c'était simplement pour me fournir un alibi en béton. De toute manière, le seul projet collectif qui émergera de ce braquage, c'est l'achat de matériel moderne pour imprimer des faux documents. Une paille en comparaison du butin. Après cette histoire, je prends donc mes distances avec tous ces gens.

L'attaque déchaîne la presse et soulève une profonde indignation. L'incompréhension est totale : comment se fait-il que de telles sommes d'argent soient entreposées sans surveillance ? Les flics se mettent au boulot et ne lésinent sur aucun détail. Un jour, j'appelle Annie, la mère de mon fils : on parle du gamin et à sa façon de me répondre, je comprends que les flics sont chez elle. Je n'ai pas le choix : je dois me mettre au vert, le temps de faire le ménage. Je me rends alors chez Germinial, un ami. Et le samedi suivant, je pars pointer au commissariat de Vincennes - à l'époque et depuis cinq ans, je suis sous contrôle judiciaire pour l'affaire des GARI.

Stratégiquement, le fait de pointer peut prouver ma bonne foi et ne pas éveiller les soupçons. Je vois bien que les médias parlent de nous, de moi, et je sais que les flics me recherchent. Mais je fais le pari que ceux qui me traquent ne savent pas que je suis sous contrôle judiciaire. Et ça marche. C'est un flic que je connais depuis des années qui me reçoit au commissariat. Et visiblement, il ne sait pas que je suis recherché puisqu'il me sort : *'Alors, Monsieur Cuadrado, condamné à perpétuité à signer ?'* »

## AMNISTIE AU TRIBUNAL

«Finalement en 1986, pour me protéger et me faire oublier, je pars pendant trois ans au Venezuela. Une autre histoire. Après deux années d'exil, je décide de revenir en Europe. D'abord en Espagne, puis en Belgique. C'est là que j'apprends que le procès de Condé-sur-Escaut va avoir lieu. Je décide de m'y rendre.

Ce n'est pas forcément agréable de recroiser les anciens camarades. On n'adopte d'ailleurs pas la même défense. Eux demandent l'acquittement, moi l'amnistie. Ma ligne de défense consiste à assumer mon rôle de faussaire dans cette histoire. Je cherche à faire reconnaître le caractère politique de ce à quoi j'ai participé. Oui, les sommes que me versaient des camarades servaient à faire fonctionner mon atelier. Oui, mon objectif principal était d'aider les militants politiques persécutés dans leur pays. Et oui, pour cela, je recevais de l'argent et je me foutais de sa provenance. Cette déclaration fait l'effet d'une bombe. Au final, on s'en sort bien. Verdict : quatre de mes camarades sont amnistiés, Raymond et moi sommes reconnus coupables, mais également amnistiés. Je me sens alors soulagé, heureux que tout ça se finisse.

En conclusion, je dirais plusieurs choses. Tout d'abord que le métier de faussaire est une activité de l'ombre, et bien souvent ingrate. On ne peut exercer ce métier qu'avec un savoir-faire précis et une grande rigueur. Il demande aussi une certaine souplesse intellectuelle pour s'adapter aux évolutions continues mises en œuvre par les États pour empêcher la confection de faux papiers. Ensuite, les techniques que j'évoque dans mes souvenirs sont pour la plupart devenues obsolètes avec l'introduction de l'informatique et de la biométrie dans l'élaboration des documents d'identité. Ce qui ne veut pas dire que ces nouvelles techniques numériques soient sans failles... »

*« Entendu, dit le chat ;  
et cette fois,  
il s'effaça très lentement,  
en commençant  
par le bout de la queue  
et en finissant par le sourire,  
qui persista quelques temps,  
après que l'animal  
eut disparu. »*

*Alice aux pays des merveilles, Lewis Carroll ✕*

# VRAIS OU FAUX, ON S'EN TAMPONNE !

Les tampons secs n'utilisent pas d'encre. Ils correspondent en fait à ce relief – une sorte de gaufrage – qui apparaît sur certains papiers officiels (diplômes, actes notariés, cartes militaires, etc.). On les réalise avec une presse spéciale, appelée « pince à sec ». Dans cet article, on va te montrer comment dupliquer précisément ce type particulier de tampon. En moulant un original dans un premier temps, en partant d'un fichier informatique dans un second.

## MOULER UN ORIGINAL

Dans ce cas de figure, tu as en ta possession un tampon sec original que tu souhaites reproduire. Deux solutions s'offrent à toi. La première se base sur un alliage métallique avec un point de fusion assez bas – en tout cas bien inférieur à la température d'auto-inflammation du papier (233°C). La seconde consiste à caler directement du silicone sur ton papier, pour ensuite y couler de la résine.

Pour la solution de l'alliage métallique, prépare-toi un bon plan de travail et protège-toi convenablement. On ne déconne pas avec les métaux en fusion : bleu de travail, gants, lunettes, et masque à gaz.

*Les métaux utilisés,  
leur proportion,  
et l'endroit où les trouver :*

**Étain** : Tu peux utiliser celui qui te sert pour les soudures de circuit imprimé, il fera largement l'affaire.

**Plomb** : Tu vas chez le facho qui gère la boutique de chasse & pêche dans le patelin d'à côté, et tu lui prends deux boîte de plombs pour la pêche.

**Bismuth** : Il est bien plus difficile à trouver. Tu peux en dégoter sur l'Internet mondial, mais seulement en grande quantité...

l'achat au détail, on a quand même une solution. Le bismuth est en effet un métal semi-précieux que les babos-tripés branchés ésotérisme et chakra affectionnent grandement, parce qu'il soignerait les angines et renforcerait la cohésion d'un groupe. Bref, ils sont les seuls à vendre ce métal, alors prends ton courage à deux mains, pointe-toi dans une de leurs boutiques ou sur un de leurs stands, et achète une trentaine de grammes (pour dix balles). Voilà, tu as ton bismuth. Cimer, la *Rainbow Family*.

L'alliage qu'on va réaliser, dit alliage de Dorcet, fond à 93°C. Bien en dessous du point d'auto-inflammation du papier, donc. Pour l'exemple, nous avons utilisé quinze grammes de bismuth, six d'étain et neuf de plomb - ça nous a permis de couvrir un tampon sec d'environ cinq centimètres de diamètre.

Place tes trois métaux dans une louche, que tu chauffes sur ta gazinière. Une fois l'ensemble fondu, touille avec un clou pour bien mélanger les métaux entre eux. Laisse refroidir, puis fais fondre à nouveau, avant de le couler sur ton papier. Laisse à nouveau refroidir, environ cinq minutes... et ça y est, tu as un positif de ton tampon sec, précis, fin et solide.



Étain, bismuth  
et plomb prêts  
à être fondus  
pour faire un  
alliage de  
Dorcet

La deuxième solution consiste à réaliser ton tampon en résine de polyuréthane. Tampon que tu vas finalement créer en négatif, après un passage par une étape intermédiaire. Comment ça, tu ne comprends plus rien ? Connecte tes neurones et suis un peu :

- 1> Tu enduis le papier d'un vernis pour l'imperméabiliser.
- 2> Tu coules du silicone sur le papier, au niveau du tampon sec : tu obtiens son positif.
- 3> Tu coules la résine dans le silicone – ça y est, tu as son négatif.

*Et pourquoi se compliquer la vie avec cette étape intermédiaire ?*

Sans elle, la résine collerait au papier.

*Et comment faire pour tamponner avec un négatif alors ?*

À bien y réfléchir, on s'en fout. Pour qu'il soit crédible, notre tampon sec doit prendre le papier en tenaille entre deux « tampons en relief », un sur le recto et un sur le verso. Ce sont d'ailleurs ces deux tampons que tu placeras sur chacune des pattes de ta pince à tampon sec. Du coup, tu devras mouler les deux faces de ton original... et tu obtiendras deux négatifs. Inverse-les, et tu auras deux positifs. Plus précisément, le négatif de ton recto devient le positif du verso ; le négatif du verso devient le positif du recto. *Okaaaay.*



**Pince à sec**

### **Allons-y pas à pas**

1> Pour que le silicone ne se mélange pas au papier, tu dois vernir ce dernier. L'idéal est d'utiliser de la gomme laque en paillette <sup>1</sup> : tu plonges les paillettes dans de l'alcool à 90°, avec une proportion de 1 pour les paillettes et de 3 pour l'alcool. Badigeonne ton papier avec le tampon sec de ce vernis, puis laisse sécher.

2> Ensuite, fabrique un « cadre » autour de ton tampon. Dans notre exemple, celui d'un tampon sec rond, on a coupé un morceau de rouleau de PQ, pour avoir une rondelle d'environ trois centimètres d'épaisseur. Place-y du silicone de moulage <sup>2</sup>, en prenant soin de bien appuyer sur le papier pour évacuer les éventuelles poches d'air.

3> Une fois ton silicone sec, décolle-le de ton original et sors-le du cadre. Vérifie qu'il a parfaitement pris le relief du papier, puis replace-le dans ton rouleau de PQ, avec le relief à l'intérieur, de façon à pouvoir couler la résine dedans - tu as ton moule. En bon apprenti sculpteur, utilise de la résine de polyuréthane de coulée à prise rapide. Comme celle-ci a une fâcheuse tendance à rentrer dans tous les trous, il faut que tu fasses un petit cordon de colle à chaud à l'intérieur de ton moule ; cela évitera que la résine déborde partout. Et maintenant, tu coules la résine ; tu attends les dix minutes de séchage réglementaires ; tu récupères ton nouveau tampon sec ; tu es content.

Voilà comment partir d'un original pour obtenir un tampon sec. Dans la pratique, malheureusement, ce n'est pas toujours facile. Pour peu que le relief de ton original ne soit pas bien prononcé, le résultat s'avère plutôt décevant. Et encore plus si le grammage de ton papier dépasse les 80gr/m<sup>2</sup>. Et puis, comment faire quand tu n'as pas d'original du tout ? Pour pallier ces éventuels problèmes, voici une autre technique, plus propre et plus précise, qui te permet de partir d'un fichier informatique.

<sup>1</sup> La plupart des produits utilisés dans cet article sont disponibles dans les boutiques d'art, style Graphigro.

<sup>2</sup> Dans l'idéal, tu utiliseras du silicone en pâte conçu spécialement pour le moulage de figurines. Il se présente en deux parties, que tu mélanges l'une à l'autre pour qu'il durcisse au bout de cinq minutes.

# TAMPONS

## SECS 2.0

Là aussi, tu vas devoir réaliser un recto et un verso, donc un négatif et un positif. Avant de voir comment tu vas opérer, faisons un point sur le matériel nécessaire :

**Insoleuse UV** : ce sont ces boîtes que tu utilisais au collège, en cours de techno, pour créer des circuits imprimés. Elles sont assez onéreuses, mais il est très facile d'en construire soi-même, en n'achetant que les néons, les starters et un ballast.

**Plaque photopolymère** : il s'agit d'une plaque photosensible, que tu peux facilement acheter sur le net. C'est sur elle que sera créé le relief ; c'est donc elle qui sera placée sur les pattes de la pince à sec pour réaliser le tampon. Elle est composée de plusieurs couches. En dessous, une feuille d'acier, qui sert de support. Au milieu, une couche adhésive anti-reflet, qui sert à limiter la diffusion des UV par réflexion sur la feuille d'acier. Au-dessus, la couche qui nous intéresse, celle de photopolymère. Cette dernière possède en effet deux propriétés essentielles. De un, elle est soluble dans l'eau. Et de deux, elle durcit lorsqu'elle est exposée aux UV – elle n'est ainsi plus soluble dans l'eau aux endroits où elle a été exposée.

**Transparents** : oui, ce sont bien ces mêmes transparents que la prof de géo utilisait pour son rétroprojecteur. Nostalgie.... Ne confonds pas avec les calques, qui sont trop opaques pour notre besogne.

**Brosse à dents souple / Sèche-cheveux / Eau déminéralisée / Thermomètre / Chronomètre Scotch / Cutter / Tes paluches, et ce qu'il reste de ton cerveau.**

Avant toute chose, causons du principe de base. On l'a vu, la plaque de photopolymère est la matière dans laquelle sera creusé le relief. Concrètement, tu dois mettre le transparent (sur lequel aura été préalablement imprimé le motif) sur la vitre de l'insoleuse. Et par-dessus le transparent, tu poses la plaque. Une fois ceci fait, tu peux insoler. Là où la lumière ne passe pas – c'est-à-dire aux endroits où il y a du noir sur le motif –, la matière photosensible restera soluble dans l'eau. Du coup, à l'étape suivante, lorsque tu nettoieras la plaque dans l'eau déminéralisée avec la brosse à dents, les noirs correspondront aux endroits qui vont se creuser. À l'inverse, là où la lumière est passée à travers le transparent, la couche photosensible s'est durcie : elle restera donc « en haut » du relief.



Pour la création de ton image numérique, prends donc exemple sur la nôtre.

Tu vas avoir une principale difficulté à surmonter : il faut que les deux parties s'imbriquent parfaitement l'une dans l'autre. Pour cela, comme tu peux le constater :

- Les deux images sont inversées, comme en miroir.
- À droite, et en comparaison à celle de gauche, les blancs deviennent noirs, et les noirs deviennent blancs.
- À droite, les traits sont plus fins qu'à gauche. L'explication est la suivante : l'image de gauche – bien qu'avec des traits noirs bien plus épais que les traits blancs de droite – donnera pour résultat, sur la plaque, un creusement bien moins large qu'il n'y a de noir sur notre image. En effet, comme les UV passent dans le blanc (en fait, à travers le transparent), il « bave » un peu dans le noir. Réduisant ainsi la surface véritable protégée des UV...

Avant d'imprimer, n'oublie pas un détail : tu dois créer un .PDF de façon à ce que le cercle de ton image imprimé corresponde à la taille de ta pince à sec.

Bien, tu as imprimé ton image avec ta bête d'imprimante laser. Tu la scotches sur la vitre de ton insoleuse, pour qu'elle ne bouge plus. À part, et dans une relative obscurité, tu enlèves le film protecteur de la plaque, puis tu la découpes au cutter, pile-poil à la taille de ton motif (aide-toi d'une règle en métal et bloque la plaque à l'aide d'un serre-joint : la découpe demande de l'huile de coude). Tu scotches – encore – ta plaque au-dessus de ton motif, toujours dans cette demi-obscurité<sup>3</sup>. Et enfin, tu mets du poids par-dessus, pour que la plaque reste bien... plaquée – triste destinée. Le temps d'insolation dépend de multiples critères : puissance des lampes, distance entre la lampe et la vitre, marque de la plaque... Tu vas donc devoir effectuer plusieurs tests. De notre côté, et à titre indicatif, nous avons fait nos tests avec deux néons UV de 15w chacun, à deux centimètres de la vitre : le temps idéal est d'une minute trente.

Une fois l'insolation effectuée, révèle ta plaque en la plongeant dans l'eau déminéralisée (à une température comprise entre 25 et 30°C) et en la frottant avec la brosse à dents pendant une dizaine de minutes. Voilà, ton relief est dessiné.

Reste à faire sécher ta plaque avec le sèche-cheveux, pendant environ cinq minutes – en fait, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus du tout de gouttelettes, ni même d'humidité lorsque tu y passes le doigt.

Et enfin, ultime étape avant que ta plaque soit prête : la post-exposition. Cela sert à bien figer l'ensemble de la plaque ; qu'elle soit bien dure partout. Remplace donc ta plaque sur l'insoleuse et laisse les UV allumés une dizaine de minutes.

Ta plaque te paraît parfaite ? Reste à vérifier si les deux parties s'imbriquent bien l'une dans l'autre. Pour cela, découpe, toujours avec ton cutter, bien autour des deux ronds. Les deux parties s'emboîtent ? Nickel. Sinon, il est toujours temps de faire des retouches finales à la dremel, délicatement et patiemment.

Tu colles tes deux ronds sur ta pince à sec, et te voilà prêt à tamponner, et tamponner encore.

Tu peux constater par toi-même le résultat sur la page précédente. Convaincant, non ?

## PS

Nous ne pouvons que te rappeler combien notre époque est d'abord celle de technologies aussi répugnantes que fascinantes ; ainsi de l'imprimante 3D qui, pour ce genre d'entreprise, pourrait tout à fait te faciliter la tâche...

<sup>3</sup> En réalité, ces plaques sont peu sensibles à la lumière du jour – cette dernière contenant des UV, elles le sont tout de même un peu. C'est pour cette raison qu'il est préférable, dès que tu as sorti la plaque de son emballage, d'opérer le plus vite possible et en évitant au maximum de l'exposer à toute autre source de lumière que celle de l'insoleuse...



Gants, lunettes, louche, réchaud, bismuth, étain, plomb et... carte militaire avec un tampon sec, prêt à être dupliqué.

# OPÉ OPI UM

**AUTOUR DE LA MI-JUIN, QUAND LES PÉTALES DE FLEURS COMMENCENT À TOMBER, LES CHAMPS D'OPIMUM ACCUEILLENENT DES RIBAMBELLES DE SHLAGOSS BIEN DÉTERMINÉS À SE DROGUER GRATOS.**

Autour de la mi-juin, quand les pétales de fleurs commencent à tomber, les champs d'opium accueillent des ribambelles de shlagoss bien déterminés à se droguer gratos.

Les lieux propices à cette pratique, mis en culture par l'industrie pharmaceutique<sup>1</sup>, sont comme les coins à champignons : des secrets bien gardés. Rares ceux qui y connaissent quelque chose. Encore plus, ceux disposés à en parler. Il faut donc savoir tendre l'oreille quand l'occasion se présente, accoudé à un bar de *schlag*, entre deux camions dans une teuf ou bien dans un squat au décor post-apo. Si tu y mets du tien, tu finiras bien par récolter les coordonnées GPS de ces étendues d'OP..

Une fois le champ repéré, il te faut trouver un endroit où planquer ta caisse. Sache que les condés tournent régulièrement dans ces zones et sortent parfois l'hélico. Pour minimiser les risques, tu auras également tout intérêt à dénicher un spot où planquer ta récolte au fur et à mesure. La garder dans ton véhicule n'est pas vraiment indiqué.

Une fois la nuit tombée, tu pars à travers champs, armé d'un cutter et d'une frontale. Cette dernière doit être munie d'ampoules rouges et d'un rouleau de PQ scotché de manière à n'éclairer qu'un mince faisceau devant toi. Il s'agit d'être aussi peu visible que possible. Il te faut également un pot de confiote auquel tu auras scotché une sangle pour pouvoir garder les deux mains libres. Le pot recueillera le précieux suc.

Une fois à pied d'œuvre, vérifie régulièrement qu'il n'y a personne dans les environs. Les poulets ne savent pas voler, mais rappiquent fichtrement vite.

Pour extraire le précieux nectar, il faut inciser le bulbe de la plante à l'horizontale, en découpant un rond tout autour. Il en coule une sorte de sève. Ne la récupère pas tout de suite : il faut bien attendre une heure, le temps qu'elle commence à sécher. En attendant, continue le boulot sur d'autres pieds.

Après une petite heure d'attente, racle chaque bulbe avec ton cutter et dépose la sève dans ton pot. Pied par pied, ce dernier se remplit. Une fois qu'il l'est assez à tes yeux, il ne te reste plus qu'à rentrer au camp et à savourer le ciel étoilé. Et si jamais tu en veux plus, rien ne t'empêche d'y retourner la nuit suivante. Et encore celles d'après...

Dernière étape : le séchage. Quand ton liquide pâteux commence à tirer sur le beige, dépose-le dans une assiette et patiente quelques semaines (au moins trois). Plus il devient marron, plus il perd en volume, c'est un peu déprimant... Ce n'est que lorsqu'il est devenu dur comme du roc que tu peux enfin le fumer. Comme disait Baudelaire : *enjoy!* ✕

<sup>1</sup> Du pavot à opium est cultivé légalement dans une vingtaine de pays du monde, pour la production de morphine pharmaceutique. La France compte ainsi 10 000 hectares de plants de pavot.



# « T'en as trop pris,

Il y en a qui sont enfants de la balle. Moi, je le suis de la drogue. Eux jonglent sur la piste, voltigent, paradent devant la foule ou sortent des lapins de leurs magiques chapeaux. Pas moi. Mon numéro n'a pas vocation à finir sous les projecteurs – si je le fais, on m'en tiendra rigueur.

Je jongle, certes. Mais loin de la lumière. Et seulement entre les grammes et les milligrammes. De mon chapeau (de ma poche, en vérité), abracadabra, je ne sors que des produits chimiques, des poudres illégales, des comprimés colorés et des médicaments détournés – du perlimpinpin en-veux-tu en-voilà.

Des pochons dans mes poches, et toute une ménagerie qui bouillonne en moi. Qui s'agite dans mes entrailles, ma tête. Parfois, je m'en sens otage. Comme pantin de fauves destructeurs. Eux ne rêvent que d'immédiate jouissance. De satisfactions brutales et éphémères. De malsaines envolées vite terminées. Voici que les chiens sont lâchés. Et ils n'entendent pas rentrer à la niche.

C'est là tout mon cirque. Celui de la drogue. Il ne fait pas rire les enfants, pas plus qu'il n'émeut les adultes. Mais à moi, pourtant, il tire des rires et des larmes. Parfois les premiers, toujours les secondes. Et malgré ça, malgré tout, j'aime. Ou plutôt, j'ai aimé. Vraiment.

## FUSÉE ROSE

Rien de plus normal, au fond : j'en ai tiré beaucoup de plaisir. De la jouissance brute, même. Évidente. Explosive. Oui, comme le sexe. Tout pareil. Avec cette première fois (réussie) qui ne s'oublie pas - vagues de chaleur, corps qui à la fois s'efface et irradie, putain de fusée rose qui emporte loin loin loin. Sens en émois. Et du même élan, une jolie découverte : l'esprit commande au corps. Pour de vrai. Il le mène même par le bout du nez.

J'ai longtemps cru l'idée réservée aux tristes adeptes du *new age* et autres forcenés de l'énergie mystique. Il n'en est rien. Et la drogue en est la meilleure des illustrations : correctement stimulé, l'esprit peut entraîner le corps dans de nouveaux méandres, aussi fascinants que jouissifs. Une simple pilule, et voilà que ma peau réagit de façon exacerbée à la plus légère des caresses, comme si elle s'exprimait avec un porte-voix. Que chacune de ses parcelles rugit de prendre conscience d'elle-même. Voici que le corps exulte. Et que cette encombrante enveloppe répond naturellement – pour une fois, enfin - aux mots ou à la musique. Juste un bête comprimé coloré, et tout un nouveau monde naît avec lui. C'est fou.

Comme un continent vierge à arpenter - joies de l'exploration. Et l'ivresse, toujours, de repousser les limites. Danser jusqu'à plus soif, pendant des heures, des jours. Ne pas dormir, ne pas manger. Juste danser. Le corps disparaît, la fatigue devient principe très abstrait. Il n'y a plus que les jambes qui tricotent – peu importe la manière – et les bras qui s'agitent au rythme des basses. État de transe. Bonheur répétitif et sans fin.

MEC... >>



# GENDARME ET VOLEUR

Bonheur interdit, aussi. La société réproouve, la loi prohibe. J'ai aussi aimé cette illégalité – pourquoi le taire ? Jouer au gendarme et au voleur. Toujours considérer l'uniforme en ennemi. Ne jamais le laisser mettre à jour ce qui est caché au fond des poches. Être plus malin que lui, le regarder dans les yeux, lui mentir, l'endormir. « *Oh non, Monsieur, je ne consomme pas de drogue... Bien sûr que je n'ai rien sur moi. Vérifiez donc, je vous en prie...* » Passer à travers les mailles du filet, sortir indemne de la fouille au corps. Pas difficile, certes, mais formateur.

Au passage, toucher du doigt l'une des hypocrisies fondamentales de notre monde. La valorisation de l'alcool, la proscription de la drogue – double discours délirant. L'interdiction faite aux individus de librement disposer de leur corps. Et pour ceux que l'État prétend protéger en les traitant en enfants, les effets délétères de la politique de prohibition : produits coupés et drogues de mauvaise qualité. Pour le seul bénéfice des mafias. Et au détriment de la santé des consommateurs.

Lors de son incroyable campagne pour devenir shérif du comté de Pitkin, près d'Aspen, en 1970, le journaliste gonzo Thompson avait mitonné, à l'intention des *freaks* et autres allumés de tout poil, un programme aux petits oignons. Parmi les mesures qu'il entendait promulguer en cas de victoire (il s'en est finalement fallu de peu), la légalisation de toutes les drogues. Et l'instauration d'une punition pour les mauvais dealers, ceux privilégiant le profit à la qualité des produits écoulés. Ils seraient fessés en place public, promettait Hunter S. Chouette idée. Je veux bien tenir le martinet.

# LENDEMAINS QUI DÉCHANTENT

Pour moi, nul besoin de fouet. C'est presque naturellement que j'ai fini par ne plus aimer de la drogue que son pendant le plus noir. Sombre absolu. Il a juste fallu du temps. Beaucoup. Au début, il n'y avait que le vague sentiment d'appartenance à une communauté stigmatisée (celle de la défonce au sens large). Une impression diffuse qui, après des années et des années de consommation, s'est muée en rejet complet et désespéré du monde. Et en refus total de ma place en lui.

Ce n'était pas une question de haine ou de révolte. Mais de survie – trouver quelque chose qui me tienne quand même. « *Le vent se lève, il faut tenter de vivre...* », écrivait le poète <sup>1</sup>. C'est cela, il me fallait une voie. J'ai opté pour la course en avant. Oui, j'accepte de tomber ; je vais même m'enfoncer plus bas encore et le revendiquer. De la chute, faire une fierté. De la déchéance, une victoire.

Se droguer avec conviction sur le long terme, c'est d'abord rejeter le jeu social. Ne pas accepter de rentrer dans le rang. De s'assumer en adulte. Et refuser de parier sur l'avenir – le corps et le cerveau trinquent, le futur s'annonce maladif et contraint, la retraite sera parkinsonienne ou ne sera pas. « *I would prefer not to* », chuintait ce bon vieux Bartleby <sup>2</sup>. Oui, *je préférerais ne pas*. Ne pas gagner. Ne pas transiger. Ne pas me battre. Ne même pas essayer. « *Non mais, je m'en bats le steak, mec... Laisse-moi taper des traces, tu veux ?* »

Rien de neuf. L'issue est même tristement banale. Depuis longtemps. Disons : depuis que la drogue est drogue. Avec l'addiction, l'addiction pointe le bout de son nez. Obligé. Un jour, l'enthousiasme reflue, la naïveté s'éteint. La joyeuse frénésie n'est plus, ne reste que l'artifice. Le monde se réduit alors à la seule consommation. Rien – pas plus faire les courses que faire l'amour – ne saurait s'imaginer sans elle. Foutus lendemains qui déchantent.

« T'en as trop pris, mec... »

60

172



« T'en as trop pris, mec... »

61

172

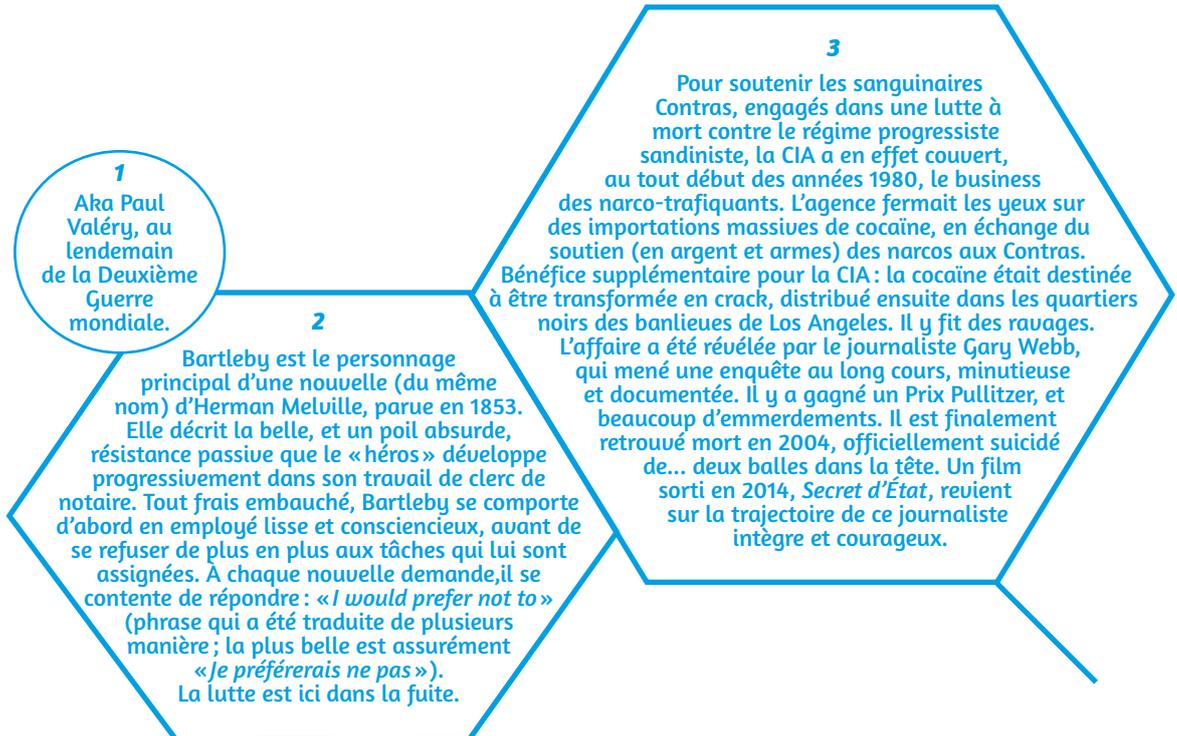
## LE GRAND

Les adeptes du *flower power* les ont subis, ces tristes jours d'après - esprits finalement ravagés d'avoir trop cru aux vertus de la consommation effrénée de LSD. Et les punks aussi, crêtes qui ont noyé la rage et la révolte dans les pistons des seringues d'héroïne. Ils ont tous essayé d'aller plus loin. Sauf qu'au bout, il n'y avait rien. Plus de beauté, ni de colère. Plus de raison, ni d'amour. Plus rien, sinon un jaloux enfermément dans la relation au produit. Et une inclination certaine à ne cultiver que son jardin, le ressenti devenant l'alpha et l'oméga de l'existence. Les exquises sensations des débuts – folles poussées de plaisir, inhibitions qui tombent, sérénité, sensualité – ont depuis longtemps tourné casaque. À la place, un grand vide, rempli de souffrance et d'égoïsme. Plus de projection sur le monde, ni d'intérêt pour les gens. Plus d'envie de changer le premier, ni de désir de connaître les seconds.

La drogue se pose ici clairement en ennemie de la politique – au sens noble du terme. Elle détourne la rage, éteint les braises, confine dans l'urgence, enterre l'espoir. Elle apparaît ainsi comme la meilleure alliée de celles et ceux qui ne tiennent pas à voir le monde changer de base. Qui pour encore prôner la révolte et la solidarité dans les ghettos étatsuniens frappés par « l'épidémie » de crack des années 1980 ? Personne, ou peu s'en faut. À la place : violence, autodestruction, argent-roi. La CIA pouvait bien se frotter les mains – objectif rempli <sup>3</sup>. De la lutte menée au cours des années 1970 par les activistes noirs pour que les leurs relèvent la tête et unissent leurs forces, il ne restait plus rien. Champ de ruines.

Mais l'équation serait trop simpliste, qui poserait le rôle néfaste de la drogue pour (tenter de) l'évacuer de nos luttes et de nos vies. Ce n'est pas en niant le réel qu'on construit une position. La drogue est là, voilà tout, et elle le sera toujours. Elle est là parce que nous ne sommes pas seulement courageux, vaillants, intelligents, désintéressés, mais aussi faibles, veules, inconstants, médiocres - c'est justement une fois cela acté qu'on commence à faire sincèrement de la politique. La drogue est l'une de nos parts du diable ; il en faut bien pour que fleurissent les belles choses.

Je vieillis, j'ai bientôt 40 ans. La jeunesse me fuit doucement, et l'âpre sentiment d'avoir perdu beaucoup de temps à taper des traces et gober des pilules me tenaille chaque jour un peu plus. Et pourtant, je n'ai pas de regrets. Je le sais, cette longue histoire m'a détruit autant que construit. Oui, j'en sors plus faible, torturé et fragile. Mais j'en sors. Je suis là. J'écris. x





# DÉCRYPTAGE

## Première ligne

- A**  
IDFRA) Ces cinq premières lettres sont invariantes (si on s'en tient à une CNI française : le FRA correspond au code du pays).
- B**  
VIDO) Nom de famille du porteur de la CNI, suivi d'autant de « < » que nécessaires pour finir la ligne, à l'exception des six derniers chiffres. Les espaces, apostrophes et tirets sont remplacés par le caractère « < » et le nom est tronqué à 25 caractères si besoin.
- C**  
34) Département qui a décerné la CNI. Dans notre exemple, il s'agit de Montpellier, dans le département de l'Hérault : 34.
- D**  
1) C'est le chiffre du canton (compris entre 1 et 9). Renseigne-toi sur le nombre de cantons existant dans le département où est censée avoir été créée ta CNI (de préférence, mets un petit chiffre, comme 1 ou 2, histoire d'être sûr). Attention, si ta carte a été émise à Paris, ce chiffre devient une lettre, qui correspond à l'arrondissement où elle a été délivrée.
- E**  
016) Numéro (compris entre 001 et 020) du bureau qui a pris en charge le dossier de réalisation de ta CNI. On s'en fout, tu l'inventes.

## Deuxième ligne

- F**  
1312) Dans l'ordre : année et mois d'émission de la carte. Ici, décembre 2013 (attention, la date doit bien sûr correspondre à ce qui est inscrit au verso de la CNI).
- G**  
3410) Correspond aux quatre premiers caractères, après les « < », sur la première ligne.
- H**  
0897) Caractères attribués aléatoirement par le centre qui a délivré ta CNI. Invente-les.
- I**  
1) Première clef de contrôle.
- J**  
THOMAS) Prénom du porteur de la CNI. En cas de prénom composé, le trait d'union est remplacé par un « < ». Si le porteur a un second prénom, celui-ci apparaît aussi, séparé du premier par deux « < ». Mais attention, si ces deux prénoms sont trop longs, il faudra tronquer le deuxième de façon à laisser place aux neuf caractères qui restent. Par exemple, si le deuxième prénom de *Rafale* était Christophe (ce n'est pas le cas sur l'image du dessus !), nous aurions : THOMAS<<CHRISTXXXXXXXX (les « X » étant les neuf derniers caractères). Du coup, si tu as effectivement deux prénoms trop long et que tu dois tronquer le deuxième, n'ajoute pas de « < ». À l'inverse, s'il te reste de la place avant les neuf derniers caractères, tu combles avec des « < »<sup>3</sup>.
- K**  
910830) Date de naissance du porteur de la CNI, dans cet ordre : année, mois, jour. *Rafale*, aka Thomas Vido, est ici né le 30 août 1991.
- L**  
1) Deuxième clef de contrôle.
- M**  
M) Correspond au sexe du porteur de la CNI : M pour homme, F pour femme.
- N**  
8) Troisième clef de contrôle.

# CLEFS DE CONTRÔLE

Bien. Revenons dans le vif du sujet : le calcul des trois clefs de contrôle. À quoi servent-elles, ces clefs ? À nous les brouter et à nous obliger à reprendre des cours de maths. Comblons ces lacunes accumulés dans le petit parc du lycée lorsque tu séchais les cours. Mais si les lignes suivantes te paraissent absolument imbuivables, sache qu'il existe des logiciels disponibles sur le *Dark Web* pour calculer ces clefs à ta place. Ils restent toutefois difficiles à trouver, et une partie d'entre eux commettent des erreurs de calcul. En revanche, des logiciels ou des sites internet – fiables, eux – permettent de vérifier que tu n'as pas commis d'erreur dans tes calculs : tu rentres l'ensemble des caractères de ta bande MRZ, et tu sais alors si les clefs sont bonnes. Autant se la jouer à l'ancienne, donc : on sort son papier, son crayon, ses quelques neurones, et on se met au taf.

Pour le calcul de chacune des trois clefs de contrôle, la méthode est la même. Ce qui diffère, ce sont les caractères que l'on va soumettre à ce calcul. Plus exactement, pour calculer la :

### 1<sup>ère</sup> clef de contrôle - I

Caractères pris en compte dans le calcul : 1 à 12, de la deuxième ligne (ce qui correspond dans notre image à F, G et H).

### 2<sup>e</sup> clef de contrôle - L

On prend en compte les chiffres 28 à 33 (c'est-à-dire les six chiffres de la date de naissance : K).

### 3<sup>e</sup> clef de contrôle - N

On prend en compte tout les caractères : les 36 de la première ligne, ainsi que les 35 de la seconde (le 36<sup>e</sup> caractère étant la clef de contrôle qu'on est en train de chercher).

Avant de passer au calcul proprement dit, voici deux informations essentielles, qui ne concernent que la troisième clef de contrôle. Tu vas en effet devoir transformer les lettres alphabétiques et les signes « < » en chiffres pour les rentrer dans le calcul.

C'est simple. Il te faut remplacer tout les « < » par 0. Quant aux caractères alphabétiques, tu calcules leur valeur de la façon suivante : tu prends leur valeur Ascii<sup>4</sup>, et tu soustrais 55.

Voilà, tu as maintenant tous les paramètres nécessaires, tu peux passer au calcul. Comment faire ? Ça semble ardu, mais c'est tout simple. En te basant sur ta suite de caractères, tu vas :

- Multiplier, dans l'ordre, le premier caractère par 7, le deuxième par 3, le troisième par 1, puis à nouveau le suivant par 7, et le cinquième par 3, le sixième par 1... etc.
- Additionner toutes les multiplications, et ne conserver que le dernier chiffre du résultat final : c'est la clef de contrôle.



# Menu : quand y'en a pour cent... ben, y'en a pour cent

Les plus endurants trouvent encore assez d'énergie pour se chambrer autour de la table. D'autres, les plus nombreux, digèrent dans un semi-coma, l'œil presque révulsé, sirotant de temps à autre une vieille gnôle servie dans un pot de confiture mal nettoyé. Et les derniers roupillent déjà, sans même s'en cacher ; ils ronflent gaillardement, sous les moqueries des survivants. Une heure avant, pourtant, c'était encore l'effervescence - on ne comptait ni les litres de vin chaud servis à la minute, ni les kilos de barbaque découpés sur une porte posée sur deux tréteaux. « *On ne fait pas la guerre le ventre vide* », disait l'autre. Il avait raison. Voici donc trois recettes pour un parfait menu de banquet - de quoi nourrir une bonne centaine de personnes. Bon app'!

## MENU

*En Entrée*

SOUPE AU PISTOU

*Plat principal*

RAPÉE STÉPHANOISE  
ET COCHON À LA BROCHE

*Dessert*

GÂTEAU À LA BROCHE

## ► Soupe au pistou

### **Ingrédients**

10 kg de courgettes  
1,5 kg de haricots rouges  
1,5 kg de haricots blancs  
3 kg de macaroni  
3 kg de pommes de terre  
10 kg de haricots verts  
2 kg de carottes  
5 kg de tomates

### **Pistou :**

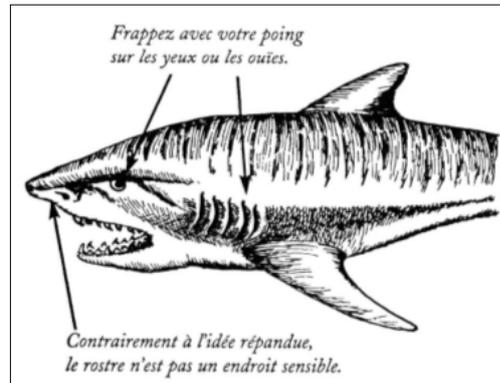
1,5 kg d'ail  
1 kg de basilic  
3 litres d'huile d'olive  
Sel et poivre : au goût

La veille, tu mets à tremper, à part, les haricots rouges et les haricots blancs. Le jour même, tu fais cuire séparément (ils n'ont pas le même temps de cuisson) les haricots rouges et les haricots blancs. Puis tu équeutes les haricots verts et tu les blanchis. Coupe ensuite en morceaux grossiers les courgettes, les carottes, les pommes de terre et les tomates ; place-les dans une énorme gamelle, en y ajoutant les haricots blancs et rouges égouttés ; et recouvre le tout d'eau, sans mégoter (c'est une soupe). Cuis les macaroni à part – ils seront ajoutés au dernier moment. Goûte de temps en temps, n'oublie pas de saler et poivrer.

Pour le pistou :

Hache le basilic très fin, puis écrase l'ail. Mélange le tout dans les trois litres d'huile d'olive – à servir avec la soupe.

\*  
Tiré de la brochure  
« Cuisine de survie »,  
éditions Boîte à outils.



## ► Rapée stéphanoise & Cochon à la broche

C'est le bon plat du pauvre par excellence, issu de la région de Saint-Étienne.

Par rapée, tu dois comprendre : des galettes de pommes de terre. Ça n'a l'air de rien mais pour les réussir, tu vas devoir te donner un peu de mal : il est formellement interdit de râper les pommes de terre avec un robot. Elles se travaillent à la main, avec une râpe à fromage à petits trous, et rien d'autre. À l'ancienne, quoi.

Pour nourrir cent personnes, tu vas devoir râper 25 kg de pommes de terre.

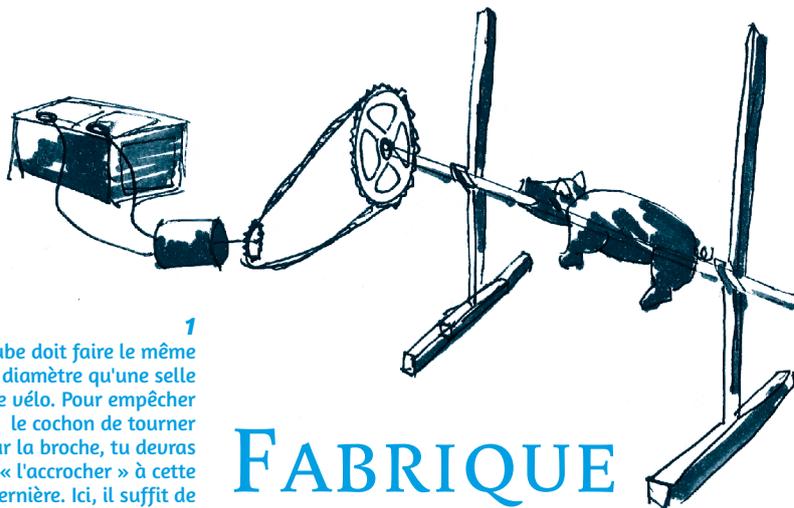
Au fur et à mesure, enlève l'excédent d'eau dégagé. Quant tu as terminé et juste avant de lancer la cuisson, ajoute une vingtaine d'œufs – si tu le fais avant, le mélange noircit. N'oublie pas de saler et poivrer en masse.

Maintenant, fais frémir un petit centimètre d'huile dans ta poêle, avant d'y déposer une bonne cuillère à soupe de ton mélange. Aplatis bien, et laisse cuire cinq minutes de chaque côté : la rapée doit être dorée à l'extérieur et moelleuse à l'intérieur.

**Et pour le cochon ? Voici quelques conseils du charcutier de Rafale :**

Avant la cuisson, il faut conserver le cochon au frais à 3°C. Assure-toi qu'il n'a plus ses organes vitaux et coupe ses pieds à la jointure (ils ne tiennent pas à la cuisson).

Pendant la cuisson, arrose-le régulièrement, avant que la peau ne brûle, d'huile aux épices (sel, poivre, thym, laurier, romarin et un peu de piment d'Espelette). Tu peux aussi l'arroser de temps à autre avec du vin blanc coupé à l'eau. Compte bien de 2 h 30 à 3 heures de cuisson.



**1**  
Le tube doit faire le même diamètre qu'une selle de vélo. Pour empêcher le cochon de tourner sur la broche, tu devras « l'accrocher » à cette dernière. Ici, il suffit de glisser autour du tube deux colliers de selle, auxquels tu fixeras les pattes du cochon avec du fil de fer. Le choix de ce diamètre a un autre avantage : il permet de faire rentrer pile-poil l'axe du gros pignon.

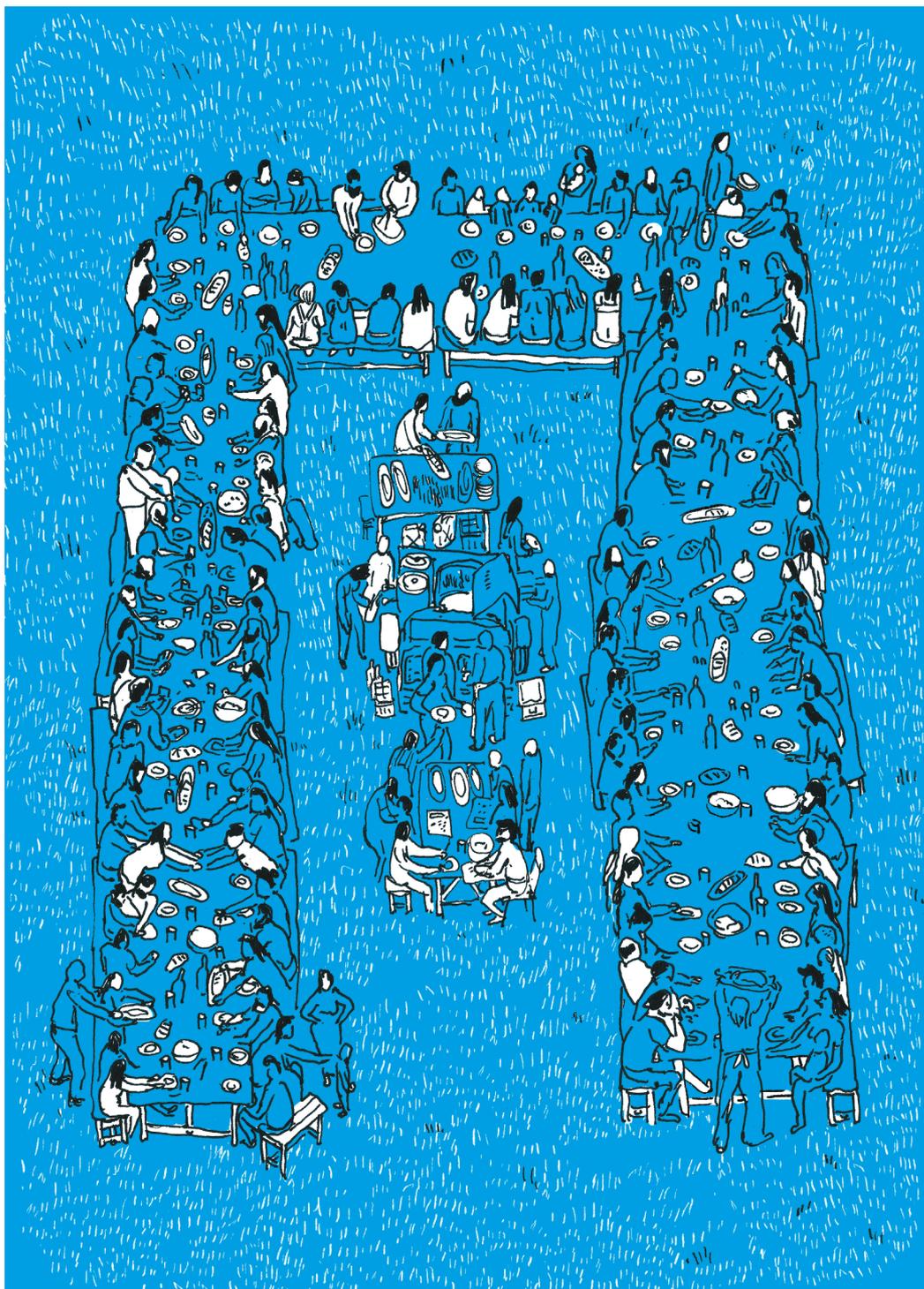
## FABRIQUE TON TOURNEBROCHE !

Pour réaliser ton tournebroche, il te faut une batterie de voiture, un moteur d'essuie-glace, une chaîne de vélo, deux pignons de vélo (un très grand et un très petit), un tube en métal de deux mètres de long et trois centimètres de diamètre (la broche)<sup>1</sup>, deux colliers de serrage de selle. Un moteur d'essuie-glace tourne trop vite pour être utilisé tel quel. Tu vas donc le ralentir en démultipliant la vitesse de rotation grâce aux deux pignons. Le schéma ci-dessus parle de lui-même, alors on ne va pas en faire des tartines. Voici tout de même quelques rapides conseils, pour que tu évites les deux grosses galères qu'on a rencontrées. Soit réussir à bien tendre la chaîne (si elle pendouille, elle déraille) et à fixer le petit pignon pile-poil dans l'axe du moteur. Pour tendre la chaîne : on a vissé le moteur à une planche de contreplaqué de 20 centimètres sur 50, puis on a calé la batterie dessus pour faire du poids. De cette manière, la chaîne reste tendue et le dispositif bouge moins quand le moteur tourne. Pour fixer le petit pignon : le mieux, c'est de souder un boulon du diamètre de la tige de l'essuie-glace au milieu du petit pignon de vélo. Essayé et adopté. Enfin, si tu es envie d'améliorer encore ce tournebroche, remplace le petit pignon par un dérailleur de vélo – la chaîne restera bien en place, c'est sûr.

## ► Gâteau à la broche

Le feu est déjà allumé, le tournebroche installé, ce serait dommage de s'arrêter là. Continue donc sur ta lancée avec cette spécialité bien aveyronnaise : le gâteau à la broche. Mais attention, le feu doit cette fois être latéral – il te suffit de récupérer deux grilles de caddie, entre lesquelles tu glisseras les bûches. Il te faut aussi une broche spéciale, comme sur le dessin. Dans un grand récipient, mélange un kilo de beurre, un de farine et un de sucre, puis 24 œufs. Beurre un peu ta broche, puis fais couler ta pâte dessus tout en tournant.

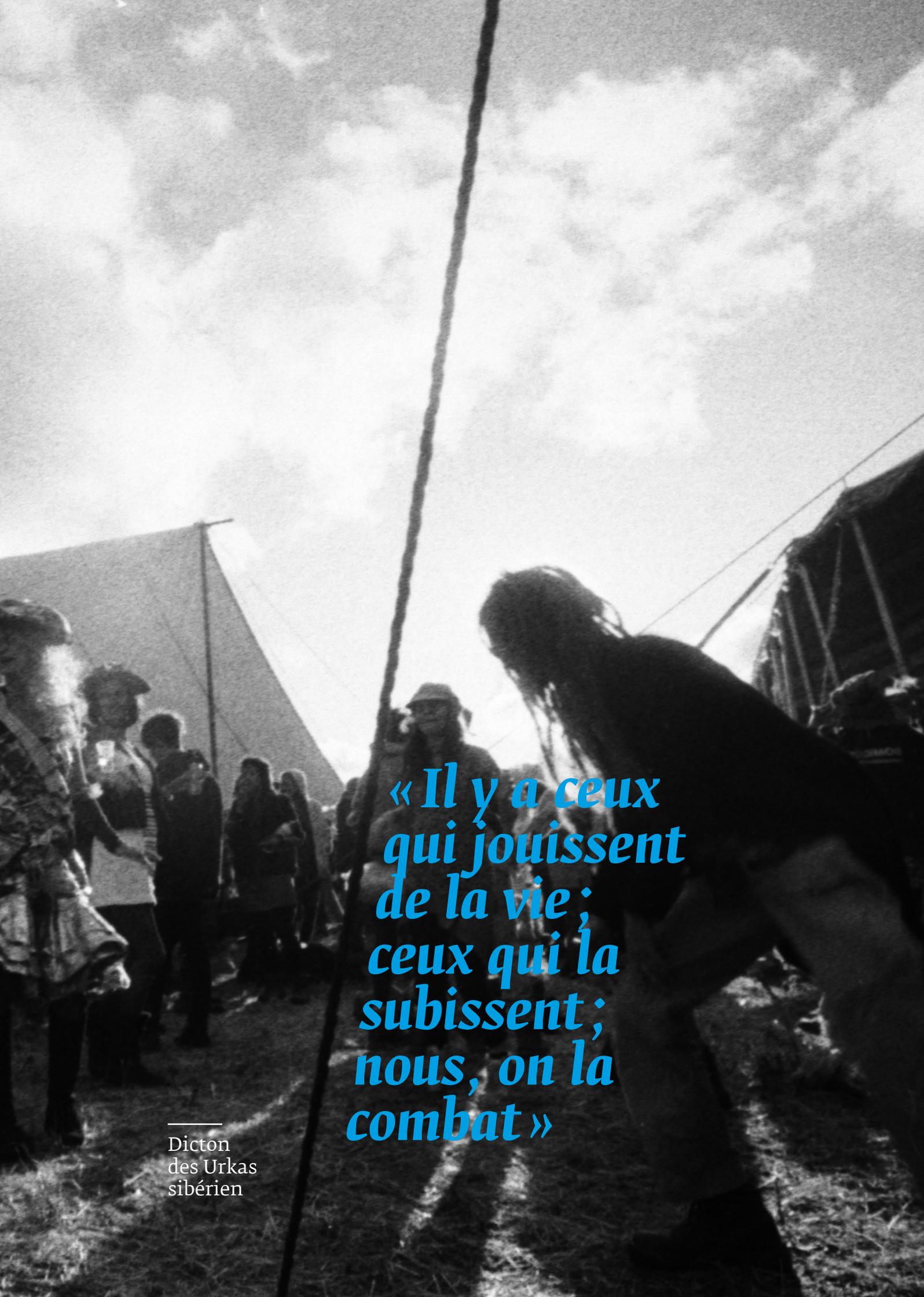
Dès qu'elle commence à dorer, rajoute de la pâte. Recommence encore et encore, jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus. N'oublie pas de placer un récipient en dessous pour récupérer la pâte qui coule. Et prévois de quoi picoler, ainsi que des renforts pour tourner le broche : tu en as au moins pour deux heures. Certains trichent en mettant au départ du papier de cuisson autour de la broche, pour faciliter le démoulage. C'est passer complètement à côté du charme de cette recette : prendre le risque de tout casser à l'instant fatidique... Une petite astuce, quand même : attends que ça refroidisse, puis tape d'un coup sec la broche sur la table, pointe en bas. Reste à croiser les doigts pour que tout vienne d'un coup... ✕



«Un bon libertaire a trois positions dans la vie. Une position debout pour se battre, manifester, aller de l'avant. Une position couchée pour que le corps exulte. Une position assise, pour la tortore, la jaffe, la bouffe, la ripaille, le casse-croûte. Ce que les snobs appellent les métiers de bouche.»

Mieux vaut boire du rouge que broyer du noir, BENOIST REY. ÉDITIONS LIBERTAIRES, 2011.





*« Il y a ceux  
qui jouissent  
de la vie ;  
ceux qui la  
subissent ;  
nous, on la  
combat »*

---

Dicton  
des Urkas  
sibérien



# Rafale

*Rafale nique les conséquences,  
Rafale ne boxe pas qu'avec les mots,  
Rafale tiendra demain ses promesses,  
Rafale tape des levettes en quad  
dans les champs,  
Rafale squatte la photocopieuse de Pôle emploi,  
Rafale pense qu'il n'y a plus de saisons,  
Rafale danse, danse, danse,  
voit le soleil se lever, puis déprime,  
Rafale restrappe ton moteur quand tu veux,  
Rafale finance le schlago-terrorisme,  
Rafale fabrique des pistolets à eau  
avec une imprimante 3D, au cas où,  
Rafale trouve de la poésie dans les  
contrats d'assurance habitation,  
Dans le tableau de classification animale,  
Rafale a rangé la poucave à côté du cloporte.*

*En somme, et c'est bien la moindre  
des choses, si tu ne portes ni képi  
ni casque homologué sur ton booster,  
Rafale est de ton côté.*

## Gratos

*SI TU VENDS CETTE REVUE,  
TU RESPECTES PAS LE SANG  
DE TES MORTS...*

**POUR LIRE RAFALE EN LIGNE ET POUR NOUS ÉCRIRE**

**WWW.PLASTICOPORTIQUE.NET  
RAFALEPAPIER@RISEUP.NET**